

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

**L'évangélisation et les cellules de maison à partir de
l'analyse de « l'église Nouvelle Vie ».**

Par

Joël Gerbore

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise es arts
en Théologie – théologie pratique

Août 2005

© Joël Gerbore, 2005

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Ce mémoire intitulé :
L'évangélisation et les cellules de maison
à partir de l'analyse de « l'église Nouvelle Vie ».

Présenté par :
Joël Gerbore

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Solange Lefebvre, président du jury
Jean Marc Gauthier, directeur de recherche
Michel Boudin, membre du jury



Sommaire

Les cellules de maison sont-elles la cause ou la conséquence de l'évangélisation ? À partir de l'analyse de la communauté Nouvelle Vie (Longueuil) et d'un paradoxe constaté avec sa croissance numérique remarquable, ce mémoire fait le bilan d'un travail de recherche destiné à essayer de déterminer s'il existe des facteurs de résistance à l'implication des membres dans les églises de maison, qui soient propres à la culture francophone québécoise.

Compte tenu de la nature de ce projet, la méthode utilisée est la méthode de praxéologie pastorale qui utilise quatre coordonnées pour permettre de mieux appréhender l'exercice de la théologie pratique et d'en effectuer un repérage formel, ce sont : l'observation, l'interprétation, l'intervention et la prospective. Le mémoire accorde une plus grande part à l'observation et l'interprétation tout en incluant une phase d'intervention et un aspect prospectif en conclusion. Sur la base d'une observation participante, d'entrevues avec des pasteurs ayant ce mode de fonctionnement dans leur église ou l'ayant essayé, de participation à divers séminaires sur les différents types de groupes de cellules, d'un vécu sur trois continents francophones différents et la constitution d'un corpus documentaire étoffé portant sur les débuts de l'Église chrétienne et sur les cellules de maison, l'observation et l'interprétation concluent que le rassemblement en petits groupes, dans le but de partager sa foi, est un élément constituant majeur de la vie chrétienne. Donc, les cellules de maison devraient être la cause de l'évangélisation.

Par contre, il y a des facteurs de résistance, dans la culture francophone, à cet aspect de la vie ecclésiale. Plusieurs facteurs peuvent entrer en ligne de compte ce qui conduit à une analyse de cette problématique sous trois angles ; un aspect théologique, un aspect pastoral et un aspect sociologique. Pour que l'Église ait du succès avec les groupes de maison, il lui faudra donc faire passer plus clairement le message, afin que les croyants comprennent et vivent le fait qu'il n'y a pas de lieu sacré, pas de jour sacré, pas de « ministère » réservé mais une expression quotidienne de la vie chrétienne en petits groupes.

Mots-clés : Évangélisation, cellules de maison, croissance de l'Église, facteurs culturels.

Summary

Are cell groups the cause or result of evangelism ? Based on an analysis of the New Life community in Longueuil, and on a paradox observed in its remarkable growth in numbers, this memoir is an assessment based on research which was done to determine the existence of resistance factors, specific to the French Quebec culture, regarding the involvement of church members in cell groups.

Given the nature of this project, the pastoral praxeology method was used, using four coordinates (observation, interpretation, intervention and prospective) in order to more aptly implement the exercise of practical theology and carry out formal tracking. This memoir attributes a greater portion to observation and interpretation but does include an intervention phase, as well as a prospective aspect in conclusion. The research that was done included participatory observation, interviews with pastors who presently have or have had this *modus operandi* in their church, participation in various seminars on different types of cell groups, my past experience of living on three distinct French continents and the constitution of an extremely rich documentary database dealing with the Early Church and on cell groups. Based on this data and the interpretation of it, both lead to the conclusion that small group meetings that have as their objective the sharing of one's faith, is a major constituent of the Christian life. Therefore, home group cells should be the cause of evangelism.

However, with regards to this aspect of ecclesiastical life, there exist certain resistance factors within the French-speaking culture. Several factors can enter into the equation, thus resulting in a tri-partite analysis of this challenge, namely the theological, pastoral and sociological aspects.

For the Church to experience success with home cell groups the message must be more clearly conveyed to believers, in order for them to understand and experience first-hand that there is no specific holy place, day, or sacred "ministry"; cell meetings are the daily expression of Christian life within small groups.

Keyword : Evangelism, Cell Groups, Church Growth, Cultural factors

Table des matières

Sommaire	iv
Summary	v
Table des matières.....	vi
Liste des modèles	ix
Liste des tableaux.....	x
Introduction	1
I. Problématique	2
A. Brève présentation du problème.....	2
B. État sommaire de la question	4
C. Hypothèse de recherche :	5
II. Méthodologie utilisée.....	7
A. Cadre conceptuel.....	7
B. Stratégie de discussion	16
C. Limites de la recherche.	19
Chapitre 1. Observation	21
I. L'église Nouvelle Vie : un paradoxe	21
A. Les acteurs et leur dynamique.....	22
B. Les activités.....	25
C. Milieu et dynamique	26
D. Les « temps » en matière d'organisation et de fréquence	28
E. Observation du phénomène de décroissance du nombre de groupes.....	28
II. Des églises dans d'autres cultures : le succès des groupes maison.....	30
A. Corée : Église Yoïdo Full Gospel Church	30
B. Salvador : Église Élim.....	31
C. Argentine : Centro Cristiano Nueva Vida.....	33
D. Le mouvement des églises-maisons	34
E. Différents modèles de cellules existants	41
III. Pointes de l'observation	49

A. Des gens qui se retrouvent en semaine, en plus du dimanche, pour partager leur foi.	49
B. Une église qui veut offrir à ses membres des services pertinents et avoir une doctrine commune.....	51
C. Une équipe pastorale qui veut voir se lever des vocations pour être en mesure de répondre aux besoins de ses membres.....	53
Chapitre 2. Interprétation	55
I. Des groupes pour une meilleure thérapie ?.....	55
A. Les pôles structurels.....	57
B. Modèle du drame.....	57
C. Éclairage par rapport au drame vécu.....	58
II. A la lumière de nos différences. Confrontation avec les sciences humaines.....	59
A. Modèle.....	63
B. Question de différence	66
C. Éclairage par rapport au drame vécu.....	67
III. Pour une relecture d'Actes 2	68
A. Problématique et modèle.....	69
B. Complicités et difficultés	72
C. A la lumière d'autres textes des Écritures.....	73
IV. Une analyse de la tradition.....	76
V. Une recherche de la vérité dans l'Histoire	77
A. Problématique et modèle.....	79
B. Complicités et difficultés	82
VI. Interprétation théologique	83
A. Une nouvelle conception de la vie chrétienne.....	86
B. Un ministère à la portée de tous ?	89
C. Quelle vie chrétienne pour notre XXIème siècle ?	91
Chapitre 3. Mise en place d'un nouveau modèle	95
I. Principes généraux	96
II. Activités projetées.....	100
III. Objectifs de l'intervention.....	102
IV. Modalités d'évaluation.....	104

V. Bilan provisoire.....	104
VI. Modèle de l'intervention.....	105
Conclusion générale : Pour une église qui ait un impact.....	107
Bibliographie.....	113
ANNEXES	123

Liste des modèles

Les acteurs de la pratique.....	24
Modèle dynamique de la pratique : Les Cœurs Nouvelle Vie	54
Modèle du drame : Une relecture d'Actes 2	71
Modèle de la problématique.....	75
Modèle d'une lecture théologique.....	81
Modèle de mon interprétation	94
Modèle de la prospective	111

Liste des tableaux

Tableau 1 - Différences essentielles entre les églises actuelles de type « congrégation » et les églises-maisons du nouveau Testament.....	40
Tableau 2 - Le modèle de cellule Cho	43
Tableau 3 - Le modèle 5 par 5	44
Tableau 4 - Le modèle « Meta »	45
Tableau 5 - Le modèle G-12	46
Tableau 6 - Le modèle du « libre marché »	47
Tableau 7 - Le modèle mixte	48
Tableau 8 - Facteurs culturels qui favorisent les cellules	64
Tableau 9 - Facteurs culturels qui sont un défi pour les cellules	65
Tableau 10 - Pôles structurels – Thérapie de groupe	124
Tableau 11 – Pôles structurels d’une relecture d’Actes 2	126
Tableau 12 - Pôles structurels d’une lecture théologique	127

Introduction

Les groupes Partage des Cœurs Nouvelle Vie ne devraient-ils pas avoir au sein de la communauté Nouvelle Vie une importance qui les rende non pas comme un département de l'église qui fonctionne bien, mais qui en fasse une façon de vivre la vie chrétienne qui bouleverse, en l'évangélisant, la société dans laquelle nous sommes ?

Donc, peut-on dire que les cellules de maison ou maisons-églises¹ sont la cause ou la conséquence de l'évangélisation² ? À partir de l'analyse de la communauté Nouvelle Vie et de sa croissance numérique remarquable, nous essaierons de déterminer s'il existe des facteurs de résistances à l'implication des membres dans les églises de maison qui soient propres à la culture francophone québécoise.

¹ Nous appelons « cellules de maison », « maisons-églises » ou « église de maison » le rassemblement de croyants, en petits groupes, en dehors du bâtiment officiel de la communauté, dans le but de partager sa foi. D'autres appellations sont utilisées dans la littérature telles que : communautés ecclésiales de base (CEB), communautés de maison, etc.

² La notion d'évangélisation, dans le milieu évangélique, fait référence à un ensemble d'actions, posées par différents intervenants, ayant pour but de placer l'individu face à un choix personnel qui constitue la porte d'entrée de la foi, qui elle-même conduit à l'intégration de l'église en tant que corps de Christ (Un grand nombre d'entre eux acceptèrent les paroles de Pierre et furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes s'ajoutèrent au groupe des croyants. Actes 2.41). voir aussi note 91 page 48.

Selon cette perspective, parler des cellules de maison comme cause de l'évangélisation signifie voir le petit groupe comme un intervenant dont l'objectif est de placer l'individu face à sa décision en matière de foi. De la même manière, parler des cellules de maison comme conséquence de l'évangélisation, signifie voir le petit groupe comme l'assemblée des croyants d'Actes 2.41, auquel l'individu, ayant pris une décision, s'est ajouté.

I. Problématique

A. Brève présentation du problème

Cette recherche vise une problématique très précise : étant pasteur responsable des Groupes Cœur Nouvelle Vie à l'ÉNV³, j'ai constaté que malgré la croissance numérique de la congrégation, dans la même période de temps, le nombre de membres assistant aux cellules de maison a subi une décroissance numérique.

D'autre part, ayant beaucoup voyagé, mon expérience personnelle ainsi que mes lectures m'ont permis de réaliser que peu d'églises évangéliques francophones semblent avoir du succès dans cette façon de vivre la vie chrétienne par rapport à ce qui se vit dans d'autres cultures. Des pays africains, latins, asiatiques, de même que les États-Unis, pour l'Amérique du Nord, ont des églises importantes grâce à ce système. Cela m'interpelle fortement et je voudrais établir trois axes de questionnement.

Tout d'abord, pourquoi les chrétiens de L'ÉNV ne viennent-ils pas en plus grand nombre aux groupes Partage⁴ alors que l'église croît sans cesse⁵ ? Est-ce un problème de disponibilité ? d'intérêt ? de format des réunions de partage ? Quel aspect ou quel volet de l'expérience chrétienne nous manque-t-il pour que les croyants ne se réunissent pas plus que ce que nous constatons dans les groupes-maisons ? N'en éprouvent-ils pas le besoin ? Pourquoi ne vivons-nous pas la ferveur que les premiers chrétiens montraient ? Y aurait-il une fausse conception de la vie chrétienne et de la volonté de Dieu pour nous, à savoir qu'il n'y a qu'à l'église qu'il se passe quelque chose (c'est à dire que Dieu parlera ou répondra à nos prières dans un endroit précis) ? Y aurait-il également une fausse conception de la façon dont Dieu veut manifester sa gloire et son amour en réponse à la prière, à savoir au

³ Église Nouvelle Vie

⁴ Nom que l'on donne aux cellules à l'Église Nouvelle Vie.

⁵ La réflexion que nous avons amorcée à ce sujet avec le pasteur principal et l'équipe pastorale de l'Église Nouvelle Vie au cours des dernières années est, en correspondance avec notre recherche, une procédure cyclique qui fait que nous nous réajustons constamment et que la tendance que nous observions à l'époque a été renversée.

travers de chaque croyant et pas seulement d'une classe à part (prêtres, pasteurs, ministres à temps plein, etc...) ?

J'aimerais ensuite questionner le fait suivant : pourquoi semble-t-il que dans d'autres cultures ce mode de fonctionnement ait plus de succès ? Y a-t-il une « clef » à trouver pour la culture francophone québécoise, qu'elle soit de nature spirituelle, culturelle ou organisationnelle ? Y a-t-il des facteurs qui font que ce genre de vie chrétienne se vit plus facilement dans certaines cultures que d'autres ? Ayant eu l'occasion de voir des églises fonctionner de cette façon dans différents pays du monde⁶, je sais que c'est une chose possible de nos jours et que cela ne fait pas seulement partie de l'histoire de l'église primitive. J'ai constaté toutefois, d'après mes lectures et mes recherches, que plusieurs modèles d'organisation et de fonctionnement de cellules existent et ont été développés pour répondre aux besoins particuliers des villes ou communautés dans lesquelles elles prenaient place.

Et, en terminant, les cellules sont-elles la cause ou la conséquence de l'évangélisation ? Nous assistons à un étonnant paradigme dans le cadre de l'ÉNV. Habituellement, les cellules sont conçues comme un moyen d'évangélisation pour l'église : par le biais de petits groupes, permettre aux croyants de témoigner de leur foi dans un environnement connu (souvent dans le confort d'un foyer ou réunis autour d'un sujet d'intérêt commun) et non « menaçant » (inviter de parfaits inconnus aussi bien que des familiers à venir à l'église n'est plus tellement d'actualité). Pour l'ÉNV, le besoin est différent. La croissance numérique rapide qu'elle a vécue nous porte à rechercher les rencontres en petits groupes afin que les membres et adhérents puissent faire l'expérience de la *koinônia*, chose difficilement réalisable si l'on se contente d'un rassemblement hebdomadaire avec plus de deux mille personnes. Des rencontres de cellules permettraient, entre autres, de développer un sentiment d'appartenance plus fort pour les membres et de toucher des sujets qui ne peuvent l'être, faute de temps ou le format de la grande assemblée ne s'y prêtant guère.

⁶ Je me suis rendu personnellement en Corée, en Argentine, au Salvador, aux États-Unis et d'autre part, j'ai rencontré des pasteurs du Guatemala (10.000 membres) et de Colombie (plus de 300.000 membres).

B. État sommaire de la question

Dans le milieu évangélique, il y a peu de recherches scientifiques qui touchent à ce sujet⁷. Les auteurs suivants, néanmoins, ont retenu mon attention plus particulièrement :

- Bill Hybells dans son ouvrage *Comment devenir un chrétien contagieux*⁸. Pour lui, l'évangélisation doit être naturelle et continue. Un chrétien devrait avoir le plus d'amis possible, et c'est en établissant un climat de confiance, en milieu de confiance avec des amis, qu'il aura l'occasion de rendre témoignage et d'être crédible en tant que témoin. Ceci attirera les non convertis à l'église.

- Rick Warren dans son ouvrage *L'église, une passion, une vision*⁹. Il n'y a pas besoin d'avoir un bâtiment fixe pour bâtir une église forte. Pendant plus de 15 ans, son église n'a pas eu de bâtiment propre. Ils allaient de salle en salle (école, spectacle etc...) et même jusqu'à tenir des services sous la tente, et sont passés de 0 à plus de 10 000 membres de cette façon.

- Ross Paterson dans son ouvrage *The Antioch Factor. The Hidden Message of the Book of Acts*¹⁰. La Bible nous donne un exemple de l'équilibre biblique : l'église d'Antioche était une église d'hommes et de femmes ordinaires. C'était également l'église de l'un des personnages les plus significatifs du Nouveau Testament : l'apôtre Paul. Antioche nous donne un exemple de l'importance et de la

⁷ C'est, du moins, ce qu'il m'est apparu lorsque cette recherche a démarré, il y a quelques années. Depuis, une profusion d'ouvrages et d'études sur le mouvement des églises de maison a surgi. Nous assistons à un véritable phénomène de résurgence du retour à la conception de l'église selon le Nouveau Testament. Des concepts tels que l'« église organique » et même aujourd'hui l'« église émergente » sont tout à fait nouveaux (*emerging churches*).

⁸ HYBELLS Bill, *Comment devenir un chrétien contagieux*, St-Hubert, Eternity Publishing House, 2001.

⁹ WARREN Rick, *L'église. Une passion, une vision*, St-Hubert, Eternity Publishing House, 1999.

¹⁰ PATERSON Ross, *The Antioch Factor. The Hidden Message of the Book of Acts*, Kent, Sovereign World International Book, 2000.

place de la laïcité dans l'église. L'incroyable réalité que véhicule le passage d'Actes 11.19-21 est que l'église la plus significative de cette période de l'histoire était une église fondée par des personnes anonymes : hommes et femmes.

- David Finnell dans *Life in His body. A Simple Guide to Active Cell Life*¹¹. De la même façon que la bonne santé, le développement harmonieux et la croissance du corps humain passent par ceux des cellules qui le composent, la bonne santé de l'église, son développement harmonieux (faire des disciples) et sa croissance (évangélisation) doivent passer par les communautés chrétiennes de base. Demeurer avec une structure d'église traditionnelle ne pourra pas permettre de voir une croissance suffisante pour accomplir la grande mission¹² que Jésus nous a laissée.

- Gene Edwards dans *How to meet in home*¹³. Nous n'avons rien compris à l'église. Tout devrait être tourné vers les cellules ou églises de maison. Il ne devrait pas y avoir de pasteur ou prêtre à la tête d'une congrégation, mais l'église devrait être un regroupement spontané de personnes qui se développe en un petit groupe ayant sa vie propre. Il se base sur le fait que les croyants dans l'église primitive (à partir des Actes des apôtres) se réunissaient chaque jour dans les maisons et que nulle part il nous est montré les apôtres mettant en place des prêtres ou des pasteurs dans des communautés établies.

C. Hypothèse de recherche :

L'hypothèse que je formule est que le rassemblement en petits groupes, dans le but de partager sa foi, est un élément constituant majeur de la vie chrétienne. Donc, les cellules de maison devraient être la cause de l'évangélisation.

Il y a des facteurs de résistance, dans la culture francophone, à cet aspect de la vie ecclésiale. Plusieurs facteurs pouvant entrer en ligne de compte, je tenterai

¹¹ FINNELL David, *Life in His body. A Simple Guide to Active Cell Life*, Houston, Touch Publication, 1994.

¹² « Great commission »

¹³ EDWARDS Gene, *How to meet in homes*, Jacksonville, Seedsowers, 1999.

donc d'analyser cette problématique sous trois angles; un aspect théologique, un aspect pastoral et un aspect sociologique.

Je pense qu'il y a, chez de nombreux croyants, un problème de compréhension de la vie chrétienne. Lors d'une action spécifique, miraculeuse et ponctuelle du Saint-Esprit, telle que l'expérience de la Pentecôte dans Actes 2, ou d'autres périodes de l'Histoire appelées « réveils », les obstacles que l'on retrouve habituellement à une expérience de la *koinônia* dans les maisons disparaissent. Hors de ce contexte, il semble que, comme les invités de la parabole de Jésus¹⁴, les croyants avancent toutes sortes de raisons, bonnes ou mauvaises, pour justifier le manque d'implication dans cet aspect du vécu chrétien.

Je soupçonne tout d'abord qu'il y ait ambivalence dans le message véhiculé par l'équipe de direction pastorale : les besoins sont nombreux dans l'église et les membres sont très sollicités pour un service dans les différents départements. Cela nous éloigne-t-il de la théologie de la pratique chrétienne telle que nous l'ont laissée en exemple les apôtres et les premiers chrétiens ? Si il est vrai que certains enseignements de l'apôtre Paul sont à prendre dans leur contexte culturel n'y en a-t-il pas d'autres qui transcendent les cultures et les époques ?

Ayant vécu grosso modo le tiers de ma vie en France, le tiers en Afrique et le tiers maintenant au Québec, je pense avoir relativement bien saisi certaines caractéristiques assez uniques de la culture francophone pour en déduire qu'un aspect culturel spécifique à cet « esprit francophone » joue un rôle important et majeur dans les résultats obtenus par les communautés qui veulent essayer cette approche de vie chrétienne¹⁵. Il s'agit, d'après moi, de trouver la clé qui permettra de surmonter cet obstacle. D'autres, dans des contextes différents, l'ont trouvé avec succès. Je pense, par exemple, au pasteur Yonggi Cho qui est le premier à avoir mis en place ce genre d'organisation alors qu'à l'origine l'élément culturel semblait

¹⁴ Les invités aux noces du fils du roi qui se récusent dans Matthieu 22.1-6.

¹⁵ Par exemple, le fait que c'est bon pour ailleurs mais pas pour ici. Une certaine réticence à se remettre en question ou « faire le pas » du changement que l'on ne trouve pas chez les américains entre autres.

complètement défavorable¹⁶. Ne devrions-nous pas suivre l'exemple du Christ et des premiers chrétiens¹⁷ et vivre une vie chrétienne adaptée à notre époque, notre culture, et aux structures de notre société¹⁸ ? Y aurait-il des facteurs qui font que ce genre de vie chrétienne se vit plus facilement dans certaines cultures que d'autres ?

II. Méthodologie utilisée

A. Cadre conceptuel

Compte tenu de la nature du projet, la méthode utilisée sera la méthode de praxéologie pastorale. Provenant de deux mots grecs *praxis* et *logos*, action et parole, cette méthode, empruntée aux sciences humaines par le secteur des études pastorales (ou de théologie pratique) de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal, a pour objectif de faire de la théologie à partir des pratiques. Science de l'action religieuse¹⁹, Jean-Guy Nadeau la définit comme suit : « Cette science de l'action pastorale vise à faire émerger la réalité d'une pratique particulière pour la confronter à ses porteurs et à leurs référents, de façon à

¹⁶ Lors d'une entrevue réalisée avec le Dr. Yonggi Cho en Corée il m'indiquait que le rassemblement dans les maisons pour parler de religion n'était pas « naturel » et était contre l'avis de son comité de diacres en 1950.

¹⁷ Il y a bien sûr Actes, mais notons, par exemple, David H. Stern dans son commentaire juif du Nouveau Testament qui cite la Mishna, Avot 3 :17 : Le Rabbi El'azar ben-'Azaryah (1^{er} au 2^{ème} siècle) dit : « ... s'il n'y pas de repas il n'y a pas [d'étude] de la Torah et s'il n'y a pas [d'étude] de la Torah, il n'y a pas de repas » démontrant ainsi, pour l'époque, l'importance fondamentale de la communion.

¹⁸ Voir l'article de Steve Atkerson, « Apostolic Tradition : Obsolete ? To the Roots of Biblical Church Life », *Ekklesia*, Atlanta, New Testament Restoration Foundation, 2003, pp. 11-21.

¹⁹ AUDINET Jacques, « Diversité des théologies pratiques », dans *Écrits de théologie pratique*, Montréal/Paris/Bruxelle/Genève, Novalis/Cerf/Lumen Vitae/Labor et Fides, 1995, p. 255.

la rendre plus consciente de ses enjeux en vue d'accroître sa pertinence et son efficacité²⁰ ».

Quatre coordonnées ont été définies pour nous permettre de mieux appréhender l'exercice de la théologie pratique et d'en effectuer un repérage formel, ce sont : l'observation, l'interprétation, l'intervention et la prospective.

- L'observation est l'exercice qui va nous permettre de prendre contact avec la réalité concrète de la pratique, le milieu dans lequel elle s'exerce, ses différents acteurs et intervenants. Qu'est-ce qui se fait concrètement ? Obtenir un pouls le plus précis, le plus significatif et le plus objectif possible doit rester l'objectif principal de cette première phase.
- L'interprétation est l'exercice d'analyse des résultats de l'observation. Que se passe-t-il dans ce que j'ai observé ? Il s'agit de comprendre ce que nous avons observé, d'aller chercher l'inexprimé dans ce qui a été prononcé, dans le but d'identifier et de faire ressortir les carences dans les dynamiques en jeu. Quel est le drame qui se joue ? Il y a là des paris à faire.
- L'intervention propose des actions concrètes qui vont permettre d'améliorer le fonctionnement de la pratique. Il s'agit là d'intervenir dans la pratique en étant sensibilisé aux besoins et motifs des acteurs de cette pratique. Ils évoluent dans un milieu spécifique avec des attentes plus ou moins précises et formulées. Choisir, planifier et gérer une intervention responsable²¹ pour s'assurer d'être efficace.
- La prospective nous amène à penser en termes de futur. Quelles vont être les répercussions et les conséquences de notre intervention ? Quels peuvent être les réajustements à apporter au vu des résultats de cette intervention ? Il s'agit là, en fait, non de la fin d'une étape dans un processus figé, mais du début d'un cycle nouveau de réévaluation de la pratique.

L'observation

Problématique

Définir l'observation comme coordonnée de la praxéologie pastorale nous conduit à en identifier les dangers. Tout d'abord, l'observation n'est pas gratuite et observer n'est pas un phénomène passif. L'observateur lui-même est partie

²⁰ NADEAU Jean-Guy, « Pour une science de l'action pastorale. Le souci de la pertinence », dans Adrien Visscher (dir.), *Les études pastorales à l'Université/Pastoral Studies in the University Setting*, coll. Actexpress, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1990, p. 138.

²¹ *Ibid.*, p. 152

intégrante du processus. Il voit, mais au travers d'autant de filtres que sont son vécu personnel, ses relations à la pratique elle-même, ses intérêts. L'image du photographe est très parlante : cadrage, objectif, perspective, angle de vérité²² sont autant de notions qui nous font réaliser qu'une observation n'est jamais tout à fait neutre. Chacun de ses éléments suppose un choix de la part de l'observateur qui va influencer l'image finale que l'on retiendra de la pratique observée.

D'autre part, il y a aussi un risque à observer. L'observation est également un type de relation au monde. Il y a des choses qui sont sous nos yeux et que l'on ne voit pas : c'est la parabole de Jésus²³ qui parle de la paille et de la poutre. Observer, veut dire prendre conscience de la réalité. L'enjeu en est énorme : Jésus n'a-t-il pas dit : « car le cœur de ce peuple est devenu insensible... ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux... qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse ». Voilà l'enjeu du regard fermé. Pas plus et pas moins qu'une conversion radicale²⁴.

Monde de l'observation

Afin de structurer cette approche de l'observation, il est nécessaire de répondre aux 6 questions suivantes : qui fait quoi, quand, comment, où et pourquoi. Observer doit nous permettre de comprendre. Et cette étape de la praxéologie doit être accomplie de façon rigoureuse et détaillée. Jean-Guy Nadeau en souligne l'importance lorsqu'il cite Gadamer « Seul possède le savoir qui possède les questions²⁵ ». Il faut se donner les moyens d'aller chercher la réponse à ces questions fondamentales et de nombreux outils sont développés à cet effet :

²² GRAND'MAISON Jacques, « Sciences, art et Évangile du regard », dans Nadeau J.-G. (dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, t.1 (CEP 4), Fides, Montréal, 1987, pp. 76

²³ Matthieu 7.1-5

²⁴ GRAND'MAISON Jacques, « Sciences, art et Évangile du regard », dans Nadeau J.-G. (dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, t.1 (CEP 4), Fides, Montréal, 1987, pp. 73

²⁵ NADEAU Jean-Guy, « La problématisation en praxéologie pastorale », dans ID. (dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, t.1 (CEP 4), Fides, Montréal, 1987, pp. 206

l'observation directe, l'entretien directif, etc.. Toute la démarche de praxéologie va résulter sur la fiabilité et la véracité de cette coordonnée.

Jacques Grand'Maison, quant à lui, identifie trois paliers de l'observation : l'expérience spontanée, structurée et finalisée²⁶. L'observation se doit d'être méthodique.

Fondement théologique de l'observation

Dès le commencement des Saintes Écritures, nous voyons l'importance accordée par Dieu à l'observation de ce qui nous entoure et du monde dans lequel nous vivons : tout au cours du processus de la création, il nous est mentionné que Dieu vit que cela était bon²⁷. À chaque étape Dieu s'arrête et regarde. Enfin, il fit venir vers l'homme tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel pour voir comment il les appellerait²⁸. De manière implicite, cette fois-ci, l'homme a dû observer avant de pouvoir donner un nom. Puis, le serpent vient et tente la femme : Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu²⁹... Veut-il dire par là que Dieu voit d'une manière qu'eux ne voient pas et que c'est ce qui fait la différence entre la divinité et l'humanité ?

Le Nouveau Testament nous montre un Jésus, Fils de Dieu, qui lui aussi regarde et observe. D'ailleurs, il ne se laisse pas tromper par ce qui est superficiel. Il voit la vraie nature derrière l'apparence : ce sont la parabole de la paille et la

²⁶ GRAND'MAISON Jacques, « Sciences, art et Évangile du regard », dans Nadeau J.-G (dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, t.1 (CEP 4), Fides, Montréal, 1987, pp. 77-82

²⁷ Genèse 1 et 2

²⁸ Genèse 2.19

²⁹ Genèse 3.5

poutre³⁰, l'histoire de la pauvre veuve qui donne tout ce qu'elle a³¹, la femme courbée depuis 18 ans³².

L'interprétation

Problématique

Définir l'interprétation comme coordonnée de la praxéologie pastorale, pourrait nous conduire à penser qu'elle se situe à un moment particulier de la démarche. André Beaugard nous dit qu'il n'en est rien : « L'interprétation théologique n'est pas un moment isolé mais bien une des pièces maîtresses d'un processus plus long, appelé démarche praxéologique³³ ». Bien plus, donc, qu'un élément très défini dans le temps, cette recherche d'un sens au drame observé commence, en fait, plus ou moins consciemment, dès le début de l'observation et, de ce fait, oriente l'observation elle-même. Il faut alors être très vigilant pour que l'acte théologique ainsi posé ne soit pas uniquement une justification évangélique de certaines pointes de l'observation³⁴.

Monde de l'interprétation

Lors de cette étape, faire des pairages, jumelages ou encore des associations va nous permettre de comprendre la réalité. Relier les résultats de notre observation à des éléments connus en prenant des référents que l'on maîtrise ou confronter l'« écrit » avec la pratique, tel est l'exercice qui nous permettra d'avancer des hypothèses proches de la réalité. Le jumelage de l'expérience profane et de

³⁰ Matthieu 7.1-5

³¹ Marc 12.41-44

³² Luc 13.10-16

³³ BEAUREGARD André, « La pratique de l'intervention théologique en praxéologie pastorale : problèmes et défis », dans Jean-Guy Nadeau (dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, tome II [CEP, 5], Montréal, Fides, 1987, p. 44.

³⁴ *Ibid.*, p. 44

l'expérience évangélique peut être très éclairant et fécond³⁵. Il s'agit de mettre en relation, de confronter des conditions d'existence ou des attitudes décelées dans le drame avec l'expérience évangélique elle-même. Interpréter c'est également passer d'un régime sémantique à un autre ou, autrement dit, c'est traduire.

L'interprétation c'est enfin la phase de la démarche praxéologique qui nous permet de faire tous les paris, librement, avant de passer à une intervention qui, elle, se devra d'être réaliste et de n'envisager que ce qui est « vivable » et acceptable par les personnes impliquées dans la pratique.

Fondement théologique de l'interprétation

Nous voyons dans les Saintes Écritures l'importance accordée par Jésus à l'interprétation. Un épisode de sa vie, relaté dans l'Évangile selon saint Jean, nous montre le danger auquel nous faisons face dès lors qu'il y a interprétation : alors que les disciples font route avec Jésus³⁶, ils voient, en chemin, un aveugle et posent la question au Seigneur : Qui a péché ? Cet homme ou ses parents... Pour eux, il n'y a pas de doute. Une telle situation est sûrement le résultat d'une mauvaise conduite, le fruit d'un jugement de Dieu. Leur observation est faussée. Ils ont déjà condamné intérieurement... Mais Jésus va leur répondre « ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ». Son référent est autre que celui des disciples : la loi et son observance stricte ont fait place à une dimension toute autre qui lui a été révélée par une connaissance intime et personnelle du Père.

³⁵ CHARRON André PTR 6300 – notes de cours

³⁶ Évangile selon saint Jean, 9.1-3 « Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui firent cette question : Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. »

L'intervention

L'exercice de praxéologie pastorale nous conduit, après être passé par l'observation et l'interprétation, dans une phase que l'on pourrait qualifier de plus active : l'intervention. Même si, comme le souligne Michel Campbell, « en praxéologie pastorale, l'intervention n'est pas première, qu'elle n'existe pas comme un en-soi, mais qu'elle se subordonne, entre autres, à l'observation, à la saisie d'un milieu³⁷ », elle fait partie intégrante de la démarche praxéologique bien que, pour certains, comme il l'indique également, « l'intervention est souvent dévalorisée. On considère qu'elle distrait de la rigueur méthodologique et de la maîtrise du champ littéraire³⁸ ». Cette étape ne sort pas de la pensée théologique et n'est pas incongrue dans la démarche. Si jusque là, la parole jouait un rôle important, l'intervention c'est le geste joint à la parole, c'est la parole de l'action. Elle est nécessaire car une vision sans action reste un rêve³⁹. Avoir observé, identifié, répertorié, interprété pour le simple bénéfice de la pensée ne conduirait à rien. Les Écritures nous en donnent l'exemple suprême : l'Évangile c'est une action, un événement. C'est l'événement extraordinaire de la venue de Dieu sur terre par Jésus-Christ. Agir, intervenir, c'est pour nous, humains, participer à la création de Dieu.

Il existe plusieurs sortes de modèles d'intervention qui opèrent chacun dans un domaine différent : modèle hiérarchique, modèle fonctionnel, modèle relationnel, modèle écologique, modèle praxéologique, modèle andragogique, modèle charismatique, modèle prophétique, etc.. Chacun de ces modèles possède des spécificités propres qui agissent dans des mondes différents : monde des statuts, monde des appareils, monde des relations, monde des systèmes, monde des pratiques, monde des besoins.

La praxéologie pastorale toute entière, étant déjà en elle-même un modèle d'intervention, suscite un sentiment d'examen ou d'évaluation de la pratique aux

³⁷ CAMPBELL Michel, « Notes pour établir le statut de l'intervention en praxéologie pastorale », dans Camil Ménard (dir.), *L'intervention pastorale. Recherches et analyses* [CEP,8], Montréal, Fides, 1991, p. 283.

³⁸ *Ibid.*, p. 282

³⁹ *Vers un virage santé-bien être*. Montérégie, 1995-1998.

yeux des participants. L'étape de l'intervention elle-même va donc préciser les problèmes et les points faibles de la pratique. Il faut donc faire preuve de sagesse et de discernement dans l'implantation des changements. Certaines conditions sont nécessaires pour réussir l'implantation des changements et éliminer les résistances, même naturelles⁴⁰, qui pourraient être présentes. On parle, entre autres, de présence d'agents de changement plus ou moins conscients dans le milieu, de la plus ou moins grande satisfaction des participants dans l'exercice de leur pratique, de l'attitude des gens par rapport aux valeurs du milieu, etc.. Il faut être prudent dans cette évaluation pastorale. Comme le mentionnent Jean-Guy Nadeau et Hélène Foucault, « l'évaluation pastorale est confrontée à plusieurs problèmes. L'un de ceux-ci est fondamental en ce qu'il porte sur la pertinence d'effectuer des évaluations dans le domaine de la foi⁴¹ ».

Enfin, une action sans vision ne fait que passer le temps. La formulation d'objectifs définis et mesurables doit être la prémisse de l'exercice. Intervenir, c'est initier un ou des changements. Un changement consiste en une transformation observable. Et il faut se donner les moyens d'observer les changements préconisés et de mesurer ou d'évaluer leur réussite. Il y a une différence entre un changement social et une évolution sociale. Nous devons mettre en place les outils qui nous permettront d'évaluer l'atteinte des objectifs que nous nous sommes fixés.

Pour conclure, je dirais que pour chaque intervention conduite, il y aura un prix à payer. Là encore, Jésus nous a montré l'exemple. Ses interventions répétées, pour changer la vie des gens, bien souvent en bouleversant les traditions ou les façons de faire établies⁴², l'ont conduit à la croix. Intervenir en praxéologie pastorale c'est vouloir changer la vision qu'ont les êtres humains de Dieu, de l'église et des autres humains. Cela ne se fait pas gratuitement.

⁴⁰ On pense par exemple au contexte organisationnel : temps disponible, fonction occupée, etc.

⁴¹ NADEAU Jean-Guy et FOUCAULT Hélène, « Évaluation pastorale, recherche évaluative et autorité des approches empiriques en théologie pratique », dans Marc Pelchat (dir.), *Les approches empiriques en théologie* [Théologies pratiques ,4], Québec, Presses de l'Université de Laval, 1992, p. 54.

⁴² Il n'a pas hésité à guérir le jour du sabbat par exemple.

La prospective

« Même si les exigences pédagogiques nous amènent à présenter la prospective en fin de processus de réflexion et d'action, dans les faits, la prospective n'est pas la dernière coordonnée. Elle existe simultanément aux trois autres et, en quelque sorte, elle leur préexiste puisqu'elle structure le désir qui est à l'origine même de la pratique⁴³ ». Cette déclaration pose bien le fondement de la prospective, quatrième étape de notre démarche en praxéologie pastorale. Alors que l'étape précédente, l'intervention, se fait dans des coordonnées très précises (lieu, temps, etc.), la prospective est un processus qui nous anime dès le début de notre réflexion. Jean-Guy Nadeau partage d'ailleurs cette opinion lorsqu'il dit : « si cela s'avère un piège de situer la prospective à la fin de notre parcours, alors qu'elle procède à l'essence même de la pratique, cela s'avère aussi une richesse⁴⁴ ».

Les changements apportés par l'intervention, plus que simples déclencheurs ponctuels de changements circonscrits, provoquent des phénomènes d'échos ou de résonances. La vision du monde change suite à l'intervention. Il y a des conséquences car il y a des précédents. La prospective va essayer de prévoir ou de cerner le futur qui suit l'intervention. Elle a pour objectif de tenter de prévoir le futur. D'imaginer quelles peuvent être les répercussions amenées par les changements initiés. L'essai d'une définition pourrait donner ceci : la prospective est une photo en mouvement du monde après l'intervention. Plus rien ne sera comme avant. Les répercussions sont aussi bien au niveau social qu'ecclésial et se mesurent en termes politiques comme en termes eschatologiques. Que sera le monde après cette intervention ?

⁴³ CAMPBELL Michel, « Déplacements : de la ville au village global », dans Jean-Guy Nadeau et Marc Pelchat (dir.), *Dieu en ville. Évangiles et Églises dans l'Espace urbain*, Outremont, Novalis, 1998, p. 131.

⁴⁴ NADEAU Jean-Guy, « La prospective en praxéologie pastorale » dans J.-G. Nadeau (dir.), *Praxéologie pastorale. Orientation et parcours*, t. II [CEP,5], Montréal, Fides, p.260.

La prospective, en praxéologie pastorale, c'est aussi avoir une révélation fraîche et renouvelée de Dieu. C'est essayer de voir le monde, l'église et les humains avec Ses yeux, car nous essayons de répondre à la question : quelle sera la vision du monde, de Dieu et des hommes après l'intervention ?

Bien que mon désir soit d'arriver à des pistes de solutions assez universelles pour qu'elles puissent être utiles à de nombreuses communautés, la problématique que j'étudie est un souci actuel et très localisé. La méthode praxéologique semble être la méthode qui convienne le mieux à cause des aspects à la fois pratique et théologique qu'elle contient.

B. Stratégie de discussion

J'envisage, en premier lieu, observer qu'il y a un paradoxe : alors que la communauté ENV croît, la participation de ses membres aux cellules de maison ne suit pas, proportionnellement, cette croissance.

Puis, alors que de nombreuses communautés dans le monde vivent ce modèle de vie chrétienne avec succès et que cela engendre une croissance numérique remarquable, j'observe que ce manque apparent de succès semble être un facteur commun aux églises évangéliques francophones.

Or, l'Écriture, de même que les écrits des premiers siècles de l'Église, nous relatent que le rassemblement dans les maisons, dans le but de la communion et du partage de la foi, était la façon des premiers chrétiens de vivre la foi chrétienne. Avons-nous perdu de vue une partie du message ? La tradition apostolique est-elle obsolète ?

Je veux tenter d'identifier ce qui peut être à la source de ce problème : facteurs théologiques ou sociologiques ?

Je souhaite ensuite tenter d'apporter des pistes de solution en vue d'une intervention par des projets pilotes au sein de la communauté ENV.

Je tâcherai enfin de dégager quelle peut être la nouvelle vision de l'expérience de la vie chrétienne et ecclésiale qui découlera de cette réflexion.

La stratégie que j'utiliserai suivra donc les quatre coordonnées de la méthode praxéologique :

1) Première phase : l'observation

L'observation se fera sous forme

1. d'observation participante,
2. d'entretiens réalisés avec des membres de l'église Nouvelle Vie, église francophone locale, avec des participants aux groupes CNV, des membres non-participants, des animateurs de groupes et des responsables des groupes,
3. de visites dans d'autres églises et d'entrevues avec des pasteurs ayant ce mode de fonctionnement dans leur église ou l'ayant essayé.

Mon expérience d'une vingtaine d'années sur trois continents francophones différents sera également mise à contribution. La constitution d'un corpus documentaire étoffé portant sur les débuts de l'Église chrétienne et sur les cellules de maison fera partie de cette phase.

2) Deuxième phase : l'interprétation

L'interprétation sera menée sous forme de confrontation avec

1. un premier référent en sciences humaines⁴⁵ : un article d'Edmond Marc, *Thérapies de groupe. Se soigner en commun*. Il traite de psychologie sociale.
2. Un second référent en sciences humaines⁴⁶ : le troisième chapitre de la thèse de doctorat en Études interculturelles intitulé *Cell groups and latin culture*,

⁴⁵ EDMOND Marc, « Thérapies de groupe. Se soigner en commun », *Sciences humaines*, (n 94, 1999, pp. 30-33).

⁴⁶ COMISKEY Joël, (Page consultée le 22/09/2003), *Cell-Based Ministry as a Positive Factor for Church Growth in Latin America*, Thèse de doctorat, School of World Mission,

de Joël Comiskey. Il traite des différences entre la culture latine et la culture nord-américaine.

3. des lectures praxéologiques⁴⁷ de référents théologiques
 - a. des Écritures : j'ai choisi le chapitre 2 du livre des Actes des apôtres, car il nous relate l'expérience de la Pentecôte qui a donné naissance à l'Église.
 - b. de la tradition⁴⁸ : le paragraphe intitulé *Le culte et la vie chrétienne* de l'ouvrage intitulé *Le siècle apostolique*, d'Edmond de Pressensé.
 - c. d'une théologie⁴⁹ : les chapitres 5 à 10 de *How to meet in homes*, de Gene Edwards. Il nous expose une vision de la vie ecclésiale en Galilée, à Jérusalem, en Judée, à Antioche, en Galatie, en Grèce et à Éphèse. J'ai choisi cet auteur, car il semble, d'après ses écrits, être en rébellion ouverte contre toute structure et la façon dont « on fait l'église » de nos jours. Son approche volontairement provocante incite à la réflexion.

3) Troisième phase : l'intervention

Pour la phase d'intervention, nous pouvons et nous devons établir des objectifs au niveau du savoir, du savoir faire et du savoir être. Notre planification d'intervention, elle, devrait inclure ces sept étapes :

- a. Sensibilisation du pasteur principal et de l'équipe pastorale,
- b. Sensibilisation de la table des responsables et des responsables des groupes CNV,

Pasadena, Fuller Theological Seminary, 1997, [En ligne].
<http://www.comiskey.org/dissertation/dissertation.htm>

⁴⁷ C'est-à-dire une lecture selon les six pôles structurels d'une pratique : qui, quoi, quand, où, comment, pourquoi.

⁴⁸ De PRESSENSÉ Edmond, *Le siècle apostolique. Deuxième période. L'âge de transition*, Paris, Librairie Fischbacher, 1889, pp. 251-265.

⁴⁹ EDWARDS Gene, *How to meet in homes*, Jacksonville, Seedsowers, 1999, pp. 31-78.

- c. Formation des leaders des groupes CNV à cette nouvelle vision,
- d. Prédication dans l'assemblée,
- e. Jeûne et prière pour rechercher la volonté de Dieu et le format approprié,
- f. Comparaison avec d'autres ministères de type analogue dans des églises et des villes de grandeur et de culture semblables.
- g. Meilleure représentation dans l'église.

4) Quatrième phase : la prospective

La dernière phase de la méthode, la prospective, consiste à esquisser la nouvelle vision du monde et de l'Église portée par l'intervention planifiée. C'est imaginer quelles peuvent être les répercussions amenées par les changements initiés.

J'ai déjà pu constater certaines répercussions de notre intervention puisque, depuis le début de mes travaux, il y a près de trois ans, nous avons été en mesure d'implanter certains changements et d'initier certaines démarches qui commencent à porter des fruits⁵⁰. D'une part, nous avons eu l'intervention auprès des leaders, telle que nous l'avons décrite précédemment et, d'autre part, certains départements ont amorcé des changements dans cette direction également.

Je pressens des changements notables dans le futur si nous accordons notre vécu à notre discours.

C. Limites de la recherche.

Au plan du questionnement théologique, mon étude se circonscrit aux églises évangéliques, bien que je pense que si un résultat probant se dégagait de

⁵⁰ Nous avons plus de 80 petits groupes à la fin de la session du printemps 2005.

celle-ci le modèle serait applicable à toutes les églises dont la théologie est basée sur la Bible comme seule source de foi.

Au plan sociologique, mon étude se limitera aux églises francophones québécoises. Me basant sur les recherches effectuées par le Dr Comiskey dans son étude comparative entre la culture latine et la culture nord-américaine, dans le cadre de son doctorat⁵¹, je m'attacherai à vérifier quels peuvent être les traits culturels communs ou spécifiques à l'une ou l'autre culture qui peuvent avoir une incidence positive ou négative sur cette façon de vivre la foi chrétienne. J'élimine ainsi du champ de l'étude les églises anglophones du Québec et les églises francophones situées dans d'autres pays qu'au Québec.

⁵¹ COMISKEY Joël, (Page consultée le 22/09/2003). *Cell-Based Ministry as a Positive Factor for Church Growth in Latin America*, Thèse de doctorat, School of World Mission, Pasadena, Fuller Theological Seminary, 1997, [En ligne]. <http://www.comiskey.org/dissertation/dissertation.htm>

Chapitre 1. Observation

I. L'église Nouvelle Vie : un paradoxe

Nous sommes un soir quelconque de la semaine. Il est 19h environ. Un groupe de personnes, qui peut varier d'une demi-douzaine à plus d'une vingtaine, se retrouve dans le contexte d'une maison, de l'église ou même d'un restaurant : c'est un Cœur Nouvelle Vie⁵².

Il y a plusieurs types de C.N.V. : les groupes Partage, les groupes Prière, les groupes Parole et les groupes Particuliers. Il y a des gens de milieux différents, d'âges différents, de cultures et de races différentes aussi. Le but de ces rencontres est de permettre à toutes ces personnes, membres ou adhérents de l'église Nouvelle Vie, de se retrouver en dehors du rassemblement du culte du dimanche. La foule de plus de deux mille personnes qui se réunit sur une base régulière a besoin de se rencontrer dans un cercle plus restreint. Chacun de ces groupes répond à un besoin particulier :

- les groupes « Partage » permettent aux gens de se retrouver pour revenir sur le sermon du dimanche matin. Ils peuvent ainsi échanger et partager sur la manière de vivre ce qu'ils ont entendu de façon quotidienne pratique.
- les groupes « Parole » permettent aux gens de faire des études bibliques sur des thèmes précis de la Bible.
- les groupes « Prières » sont formés de personnes qui ont à cœur de prier pour des besoins spécifiques : groupes de femmes, groupes de jeunesse, pour l'équipe pastorale, etc.
- les groupes « Particuliers » enfin qui s'intéressent à des besoins plus spécifiques : groupes pour les hommes, groupes d'anciens alcooliques ou d'anciens toxicomanes, hommes ou femmes, personne en *burn-out*, hommes et femmes d'affaires, etc.

Il y a près d'une cinquantaine de ces groupes qui se réunissent à Montréal, sur la Rive-Sud, la Rive-Nord et aussi loin que Sherbrooke.

⁵² Pour éviter la lourdeur dans le texte, nous nous référerons par la suite aux Cœurs Nouvelle Vie par les initiales C.N.V.

A. Les acteurs et leur dynamique

Les acteurs sont de tous les âges. Ils sont de différentes origines : québécois, français, haïtiens, hispanophones (plus de 17 groupes ethniques ou culturels représentés). Ils sont de milieux et classes sociales différentes : des démunis aux chefs d'entreprise, des salariés aux entrepreneurs. Ils sont d'arrière plan très différents : enfants de la rue, membres de gang, enfants de famille aisée.

Les animateurs ont la charge spirituelle de leur groupe. Ce sont des hommes ou des femmes mûres dans la foi dont le sérieux et la fidélité sont reconnus. Ils ont pour tâche principale d'animer le partage du groupe à partir du syllabus qu'ils se sont appropriés. Ils forment également leur assistant(e).

Les assistant(e)s ont pour mission de seconder les animateurs. Ce sont eux qui contactent les membres du groupe et les suivent pour en faire un rapport à l'animateur. Certains fonctionnent et resteront dans cette responsabilité, car c'est là leur appel principal. D'autres sont en formation pour devenir des animateurs.

Les maisons hôtes reçoivent les participants des C.N.V. Ils veillent à ce que l'environnement offert à ceux-ci soit le plus cordial, agréable et fonctionnel possible.

Les superviseurs sont des hommes ou des femmes qui ont déjà été des animateurs d'un C.N.V. Ils visitent les C.N.V. selon un calendrier établi afin d'apporter une présence pastorale à l'animateur, de prendre le pouls du groupe ou encore d'aider l'animateur si un cas problème s'est présenté. Ils en font ensuite rapport auprès des responsables. Ils sont au nombre de quatre.

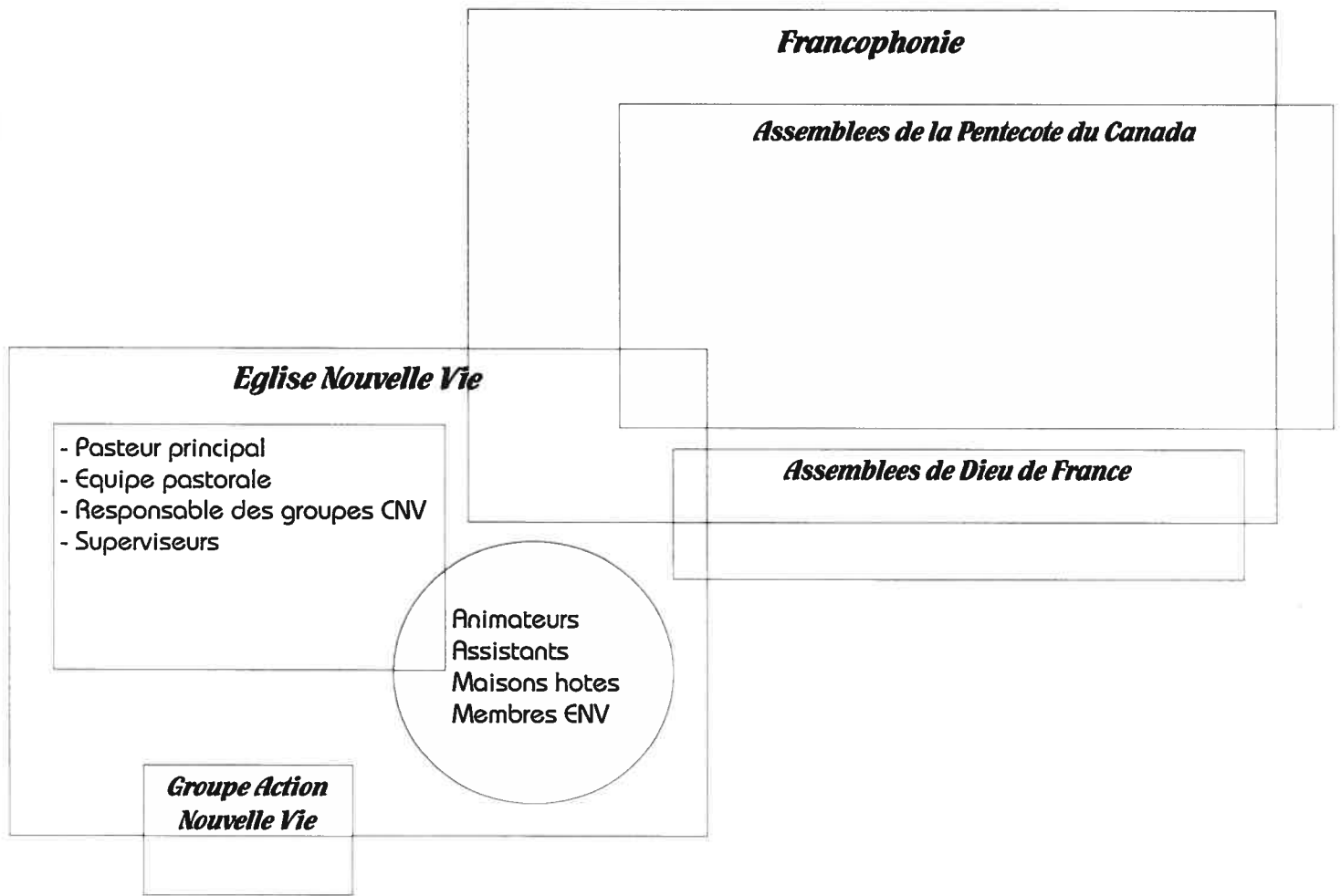
Les responsables des C.N.V. sont au nombre de quatre. Ils ont pour mission de représenter la table pastorale et de donner une vision aux équipes d'animateurs/assistants/maisons hôtes. Ce sont eux qui préparent et dispensent la formation et veillent à la logistique nécessaire au bon fonctionnement des C.N.V. (syllabus, plans, questionnaires, cassettes des sermons, CDs de chants enregistrés pour aider dans la louange, etc.) Ils interviennent dans le cas de problèmes non

résolus par les animateurs ou superviseurs. Ils valident la vision et la direction qu'ils donnent aux petits groupes avec le pasteur principal.

Le pasteur principal est un homme jeune, québécois, ministre ordonné des Assemblées de la Pentecôte du Canada.

L'église Nouvelle Vie est une communauté francophone, située à Longueuil, de foi évangélique pentecôtiste, affiliée aux Assemblées de la Pentecôte du Canada. Elle a vécu une croissance remarquable dans les huit dernières années sous l'impulsion et le ministère de son pasteur principal. De nombreux pays la regardent et voient en elle un espoir et un encouragement pour la francophonie.

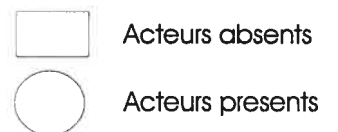
Les Assemblées de la Pentecôte du Canada sont une fraternité d'églises de doctrine pentecôtiste. Elles comptent plus de 1100 communautés au Canada et reconnaissent plus de 3000 détenteurs de lettres d'accréditation. C'est un mouvement frère des Assemblées de Dieu des États-unis, de France, d'Australie et de bien d'autres encore.



**Organisme Defi
Jeunesse**

**Editions
Ministeres
Multilingues**

ACTEURS DE LA PRATIQUE



B. Les activités

La louange commune : la pratique commence par un moment où tous les participants chantent ensemble. S'il y a un musicien, celui-ci va aider à la conduite de ce moment, avec son instrument. Dans le cas contraire, des cassettes ou des disques compact sont disponibles. Ils contiennent des services de chants, préenregistrés par une équipe de musiciens de l'église, avec lesquels les participants sont familiers.

Le partage à partir d'un syllabus commun : pour la majorité des groupes, l'animateur revient sur la prédication du dimanche matin précédent à partir du syllabus⁵³ qui lui a été fourni. Le but est d'amener les participants à pouvoir s'exprimer et indiquer comment ce qu'ils ont entendu peut s'appliquer de façon concrète à leur vie personnelle. Pour d'autres, le partage s'orientera vers des vérités bibliques qui rejoignent de façon plus directe les réalités quotidiennes des membres du groupe.

Le partage des sujets de prière : les participants qui le désirent sont invités à partager les sujets de prière qui leur tiennent à cœur. Selon la direction que donne l'Esprit Saint, ce moment peut avoir lieu au début ou à la fin de la réunion. Il ne s'agit pas là de raconter toute sa vie ou de se confesser mais simplement de partager un besoin spécifique et précis afin de prier ensemble pour ce besoin.

La prière : les participants prient à voix haute et de façon spontanée pour les besoins exprimés.

La fraternisation ou communion fraternelle : un temps est réservé pour la fraternisation. Autour de café, rafraîchissements, biscuits, les participants socialisent et apprennent à se connaître.

⁵³ Chaque dimanche matin, à la fin du culte, il est remis aux responsables de groupes, appelés les animateurs, une copie sur cassette audio ou CD du sermon prêché ainsi que le plan de celui-ci.

Sur le plan social, les participants font un apprentissage du dialogue et de l'ouverture aux autres. Il y a un resserrement des liens entre les membres.

Sur le plan religieux, les gens vont apprendre à approfondir leur foi personnelle. La foi n'est plus seulement un discours entendu mais une réalité que l'on s'approprie et que l'on expérimente. Il y a une base à celle-ci. Une base biblique et une base humaine.

Il se produit également un éveil des ministères ou vocations à travers le service accompli par les superviseurs, animateurs, assistants ou maisons hôtes. L'équipe de direction peut assister, en laboratoire, à l'éveil et au développement de ces appels.

Il y a responsabilisation des animateurs et assistants. Ils doivent se voir, être et être reconnus comme des ministres pastoraux laïques.

C. Milieu et dynamique

Au niveau social, la pratique se passe en très large majorité à Longueuil, sur la Rive-Sud de Montréal, dans les maisons. Un certain nombre de petits groupes sont néanmoins disséminés en périphérie de la Rive-Sud : de Laval à Sherbrooke. Longueuil est une ville reconnue pour avoir le plus haut taux de criminalité au Canada. Il y a, également à Longueuil, un très haut pourcentage de familles reconstituées et de familles monoparentales.

Sur un plan plus large, les statistiques montrent que 85% des Québécois affirment croire en Dieu et 75% disent prier⁵⁴. En comparaison avec le milieu francophone, ceci est extrêmement différent de la majorité des pays francophones industrialisés. En particulier la France, où, près de la moitié des Français ne croient

⁵⁴ *La Presse*, 18-12-04

pas en Dieu ou sont agnostiques⁵⁵. Il est à noter que les chiffres relevés au Québec se rapprochent beaucoup plus de ceux que l'on observe dans les pays anglophones.

Sur un plan ecclésial, il y a plus d'églises sans pasteur, dans les Assemblées de la Pentecôte du Canada⁵⁶, en ce moment, qu'à tout autre moment dans les 20 dernières années. La décennie 1990-2000 a été la plus faible en implantation d'églises depuis 1935-1945 (années de guerre)⁵⁷.

L'assistance moyenne de 69% des églises évangéliques canadiennes n'a pas augmenté durant cette période. L'assistance moyenne de 27% des églises canadiennes a diminué de façon significative pendant cette période. 4% seulement des églises ont connu une croissance quantifiable durant cette période. La moyenne des églises évangéliques au Québec est de 70 membres.

La moyenne financière générale des églises, la participation aux activités communes entre églises, le nombre de participants aux activités jeunesse, le nombre de baptisés annuel ainsi que l'assistance aux réunions du dimanche matin est plus bas en 1999 qu'en 1985 pour 68% des églises du Québec. Au niveau de la pastorale

⁵⁵ « WASHINGTON (AP) -- Si une grande majorité de Français se considèrent comme catholiques, près de la moitié ne croient pas en Dieu ou sont agnostiques, souligne un sondage Ipsos pour l'agence Associated Press (AP).

Attachés au principe de la séparation de l'Église et de l'État, la grande majorité (85%) sont opposés à ce que le clergé cherche à influencer les décisions du gouvernement. Selon le sondage, 19% des Français ne croient pas en Dieu, 16% sont agnostiques, tandis que 14% disent croire à une «puissance supérieure».

Carrefour de religions, la France compte la plus forte communauté musulmane et juive d'Europe occidentale. L'islam, avec un nombre estimé de cinq millions d'adeptes, est la deuxième religion de l'hexagone mais loin derrière le catholicisme. Le sondage montre que 71% des Français se disent catholiques, 4% musulmans, 3% protestants, 1% juifs et 1% bouddhistes. Les autres religions représentent 1%, et ceux qui disent ne pas avoir de religion, 19%.

Toutefois, les deux tiers des Français (63%) déclarent que la religion n'est pas importante dans leur vie, alors que 37% sont d'un avis contraire.

Les Français sont 24% à se dire sûrs de l'existence de Dieu tandis que 14% pensent qu'Il existe même s'ils ont des doutes. » AP/*Nouvel Observateur* 06-06-2005

⁵⁶ Confession à laquelle est affiliée l'église Nouvelle Vie

⁵⁷ D'ailleurs, au Québec, le nombre d'assemblées affiliées continue de décroître depuis 2000 (rapport du Surintendant adjoint des services ministériels au Congrès du District en mai 2005).

jeunesse, il y a plus d'églises sans leader de jeunesse qu'à aucune autre année depuis 1969.

Au Québec nombre d'églises catholiques sont à vendre. Je passais en septembre dernier sur la rue King à Sherbrooke. Une pancarte annonçait « Église à vendre ». Le 20 août 2005, le journal *La Presse* dans son thème « L'Avenir du patrimoine religieux », signe sous la plume de Louise Leduc un article intitulé : « Que faire des 2500 églises du Québec⁵⁷ ? » La désaffectation des membres préoccupe le clergé. Il y a même des émissions télévisées qui sont consacrées au sujet, ex : *Que doit faire l'église pour ramener les fidèles au bercail ?*

La Francophonie représente le quart des pays les moins évangélisés au monde.

D. Les « temps » en matière d'organisation et de fréquence

Il y a globalement deux grandes sessions des groupes CNV de 12 semaines par an. Une première à l'automne et une au printemps. Mais certains groupes continuent pendant l'été et entre ces sessions.

Les Cœurs Nouvelle Vie se réunissent, durant ces sessions, de façon hebdomadaire pour la grande majorité. Le soir, à 19h30, que ce soit le lundi, mardi, jeudi ou vendredi à la convenance des participants.

E. Observation du phénomène de décroissance du nombre de groupes

Le paradoxe que l'on a pu observer, c'est qu'alors que l'assistance aux services du dimanche augmente et que le nombre de membres de la communauté augmente également, la participation aux réunions de groupe dans les maisons ne

⁵⁷ Louise Leduc, p. A2

suit pas cette courbe et même semble s'infléchir⁵⁸. Ainsi, voici les chiffres sur les 4 années de 1999 à 2002.

		Chiffres de l'assistance moyenne du dimanche matin
1999	17 groupes	1152 personnes
2000	21 groupes	1220 personnes
2001	24 groupes	1576 personnes
2002	21 groupes	1710 personnes

⁵⁸ Au moment où j'ai commencé cette étude en 2001.

II. Des églises dans d'autres cultures : le succès des groupes maison

S'il est vrai que peu de communautés dans le milieu francophone semblent avoir atteint le stade de ce que l'on appelle les mega-églises⁵⁹, j'ai pu observer le succès des petits groupes dans les autres cultures, ce qui est bien souvent le facteur déterminant de la croissance d'une église.

Je présenterai ici trois vignettes, représentant trois églises sur trois continents différents et que j'ai personnellement visitées⁶⁰.

A. Corée : Église Yoïdo Full Gospel Church

Ma première visite à l'église de Yoïdo, en Corée du sud, la congrégation chrétienne la plus grande au monde, date de septembre 1999. Cette congrégation bourdonnante de plus de 850 000 membres défie tous les superlatifs. J'étais avide de voir, de mes yeux, ce que j'avais lu auparavant. Quelques heures après notre arrivée, ce vendredi après-midi, la nuit de prière hebdomadaire du vendredi soir débutait. La réalité était là : un sanctuaire principal de plus de 25 000 personnes plein d'une foule enthousiaste pour la prière.

Le dimanche suivant, c'est bien sept services qui se succédaient au rythme d'un toutes les heures et demie dans ce même sanctuaire principal plein, de même que dans une dizaine de salles annexes totalisant plus de 35 000 personnes par service.

Le lundi matin, dès 5 heures, le même sanctuaire commençait à se remplir pour être plein à 6 heures pour la réunion de prières matinale.

⁵⁹ *mega-church* ou même *meta-church* .

⁶⁰ On pourrait développer bien plus ici sur les caractéristiques et les facteurs de croissance mais, compte tenu des limites de l'étude, je me suis volontairement restreint.

Je me suis rendu dans une des réunions de maison à Séoul. Bien que ne comprenant pas le Coréen, le format de la rencontre était facile à suivre. Un mot de bienvenue par le superviseur du responsable du groupe pour nous accueillir, était suivi de la prière commune dite par tout le groupe à haute voix du Notre Père. Tous entonnaient ensuite quelques chants, suivis de la lecture par un membre du groupe d'un passage de la Bible. La responsable du groupe lisait alors, puis commentait le commentaire sur ce passage qu'elle tirait du journal quotidien de l'église le Kukmin Daily⁶¹. Il y eut, après, un temps de partage où les personnes présentes mentionnaient des besoins, suivi d'un moment de prière spontanée pour ces besoins. Le tout s'est clôturé par un repas coréen, plusieurs membres ayant apporté quelques plats.

La stratégie d'évangélisation de ces groupes ? Elle est fort simple : le pasteur Cho dit à ses membres de cibler une famille voisine ou une personne proche. Il demande ensuite de ne pas inviter cette famille ou cette personne ou de ne pas lui témoigner avant d'avoir prié pour elle pendant six mois. C'est seulement à ce moment-là, lorsque la famille ou la personne aura été imprégnée de prières, qu'il les autorise à lui rendre témoignage.

D'après le pasteur Cho, pasteur principal de cette église, les petits groupes sont une des raisons principales de la croissance de l'église de Yoïdo.

B. Salvador : Église Élim

Mario Vega est un homme doux, réservé, au sourire presque timide, et je suis très honoré qu'il soit là à m'accueillir, avec son épouse, à l'aéroport d'El Salvador, à 40 minutes de la ville de San Salvador. Il est pasteur de l'église Élim qui compte plus de 120 000 membres. Cela représente presque 10% de la population de San Salvador, la capitale, qui compte 1 million 400 000 habitants.

⁶¹ Journal quotidien d'information que l'église de Yoïdo a lancé. Il a un tirage de plus d'un million d'exemplaires, et a pour but d'informer et de présenter les nouvelles sous un angle chrétien.

Cette église a été fondée en 1977 et le pasteur Solorzano en prit alors la direction. Jusqu'en 1986, elle connut une certaine croissance dans un pays qui vécut alors la guerre civile. En 1985, les livres du pasteur Yonggi Cho ont commencé à se répandre au Salvador. À cause des difficultés de fonctionnement que vivait l'église Élim, un des dirigeants se rendit en Corée pour voir l'église du pasteur Cho en action. Il en revint tellement impressionné qu'il paya les dépenses du pasteur pour qu'il visite lui aussi l'église Yoïdo. Celui-ci comprit ainsi l'efficacité de ce modèle et vit quelque chose qui fut semé de façon indélébile dans son cœur et dans son esprit. Il vit la multitude à travers les yeux des groupes de cellules et comprit comment les cellules devaient être reliées les unes aux autres, puis à leur maison-mère l'église d'Élim⁶².

Dès son retour, le pasteur Solorzano se mit à transmettre la vision, prêcher et répéter de façon systématique un enseignement au sujet du ministère de cellules, chaque jour jusqu'à ce que l'église compte simultanément soixante cellules (au bout d'un mois). Durant la première année, l'église augmenta rapidement de 3 000 à 10 000 membres. En 1988, elle atteignait les 20 000 cellules. En 1991, la participation dans les cellules passait à 57 000 membres.

En 1997, on demanda à Mario Vega de prendre la relève en tant que pasteur principal. Il relève le défi par une prédication prêchée avec passion et conviction avec un seul but : aider les croyants à vivre « juste comme Jésus ». En 2003, près de 120 000 personnes assistent chaque semaine aux réunions dans 6 500 cellules. Il est intéressant de noter qu'il y a trois fois plus de membres qui se réunissent dans les cellules chaque semaine qu'aux célébrations du dimanche. Il y a six services dominicaux hebdomadaires qui rassemblent plus de 35 000 personnes chaque dimanche. « L'église, c'est le groupe de cellules et chaque cellule est l'église ». La vision du pasteur Mario Vega est simple : la structure de cellules donne des ailes à l'expression de la passion pour Dieu, en faisant de chacun un ministre et en décentralisant l'église, de telle sorte que chacun y soit impliqué⁶³.

⁶² GERBORE Joël, « Élim Une église », *Magazine Nouvelle Vie*, (vol. 10 no. 3, 2004), p. 8.

⁶³ *Ibid.*, p. 5.

C. Argentine : Centro Cristiano Nueva Vida

L'église Centro Cristiano Nueva Vida, située à Buenos Aires, est une véritable ruche bourdonnante d'activités. Il y a 42 services par semaine. La raison en est fort simple. Les deux lieux de rencontres ne suffisent pas à accueillir tous les fidèles. L'un peut recevoir jusqu'à 800 personnes. L'autre jusqu'à 1200. Il faut donc trois services par jour dans chacun des deux locaux pour accueillir les 24 367 membres⁶⁴ de la communauté.

Dès le début de la communauté, en 1982, la vision des petits groupes a été prêchée et mise en place par le pasteur Prein. Une première âme a été gagnée à l'Évangile au bout de six mois de travail d'évangélisation. Fin 1984, l'église comptait 100 membres. Depuis, l'église n'a cessé de croître. Deux types de groupes constituent l'église CCNV : les GO⁶⁵ et les *espigas*⁶⁶. Les GO sont des groupes d'évangélisation qui ont pour mission de se rencontrer dans les maisons et de prier pour leur voisin, leur rue, leur quartier et d'inviter ensuite les personnes pour lesquelles ils ont prié afin de leur rendre témoignage. Lorsque ces nouvelles personnes se convertissent, elles sont dirigées vers l'église où elles vont être accueillies par des *espigas*. Elles démarreront ensuite leur propre GO dans leur maison. Les *espigas* sont des petits groupes qui ont pour objectif de prendre soin des « brebis ». Chaque croyant trouve sa place dans un groupe dans lequel il va apprendre à vivre la vie chrétienne, partager sa foi, faire part de ses problèmes et prier les uns pour les autres. Ce qui est remarquable, c'est que cette vie est vécue aussi bien par les enfants, les adolescents, les jeunes que les adultes. Tous ont des petits groupes.

⁶⁴ Chiffre très précis donné par le pasteur Guillermo Prein, car pour lui un pasteur est un véritable berger qui doit connaître chacune de ses brebis.

⁶⁵ GO pour *Grupos de Oracion* : groupes de prière

⁶⁶ Épis en français

J'ai d'ailleurs pu pénétrer dans une prison à sécurité maximum à l'intérieur du pays dans laquelle, par l'évangélisation et la mise en place de ces groupes, plus de 300 détenus étaient convertis et vivaient dans des cellules ouvertes⁶⁷ !

Le pasteur Prein croit que la seule façon d'établir une église forte et de responsabiliser les chrétiens en leur déléguant le ministère, c'est par le biais des petits groupes. Tous, des plus petits au plus âgés, aussi bien les hommes que les femmes ont le même rôle. Mis en action avec foi, ces principes font que l'église vit le miraculeux de façon presque quotidienne, et l'église CCNV répertorierait, des chiffres qui pourraient nous surprendre, plus de 10 000 cas de guérisons miraculeuses et dix-sept résurrections⁶⁸.

Ces églises ont toutes trois un point en commun⁶⁹ : les cellules de maison ont été le facteur de croissance de l'église, à la différence de l'église Nouvelle Vie.

D. Le mouvement des églises-maisons⁷⁰

Nous avons parlé de groupes-maison, de cellules, d'église-maison, de maisons-églises. Autant d'appellations qui fleurissent pour tenter de représenter une

⁶⁷ Cellules désignant ici les véritables cellules de prison, non fermées à clef, non enchaînées.

⁶⁸ Chiffres qui m'ont été donnés par le pasteur Guillermo Prein en février 2005. Un des membres de l'équipe pastorale était médecin de carrière avant de devenir pasteur. Une de ses fonctions, est de recenser et répertorier les cas signalés.

⁶⁹ Ted Haggard, en faisant référence aux deux grandes églises de Séoul et Bogotá, relève un aspect qui s'applique très bien à l'église Elim du Salvador : « While we admired those systems, we saw one dynamic in them that we could never replicate : Both churches were filled with people who had experienced extreme suffering, and their small-group systems reflected it. Dr. Cho in Seoul was pastoring people who had endured the Japanese occupation. After they went through the Korean War, these Christians spent their entire lives with the North Korean Communists gazing at them over the demilitarized zone. Dr. Cho kept his organization tight and efficient because he had too, and his people appreciated it. The Bogotá system was similarly well structured because Colombia had been in civil war for years, and its people were nervous. They needed a strong chain-of-command system to produce stability and security. » *Dog training, Fly fishing, & Sharing Christ in the 21st Century. Empowering your Church to build community through shared interests*, Nashville, Thomas Nelson Inc., 2002, p. 46.

⁷⁰ SIMSON Wolfgang, *Houses that change the world. The return of the House Churches*, Madras, Neuhausen, 2000.

nouvelle réalité à laquelle beaucoup d'églises ou de communautés réfléchissent en constatant que, le manque de croissance de l'église, que, le plafonnement de l'évangélisation dans l'église ou encore la croissance de l'église qui entraîne de nouveaux défis. Nombre de dirigeants se questionnent et se remettent en question ainsi que leur façon de concevoir la croissance de l'église. W. J. Pethybridge, dans un article intitulé *A lost secret of the Early Church*, relie la responsabilité du manque d'efficacité actuel dans l'évangélisation à cet aspect de l'église primitive : celle-ci vivait clairement trois choses : (1) l'accent sur le ministère du Saint Esprit plutôt que la prédication humaine. (2) Le rassemblement des croyants dans des maisons plutôt que dans des bâtiments spéciaux appelés églises. (3) Il était enseigné aux croyants de se considérer comme des membres du Corps de Christ plutôt que comme de simples croyants individuels⁷¹.

Kenneth R. Chase, dans son éditorial du numéro de *Discernment* dédié au thème Marketing et Croissance d'église, énonce ainsi ce questionnement : « Le christianisme prend racine dans des cultures spécifiques à des moments spécifiques de l'histoire. Ce phénomène de croissance d'église soulève une question centrale dans l'évangélisation et l'expansion de l'église : à quel point l'Évangile devient-il compromis lorsque nous l'adaptions aux personnes et à la culture ?⁷² ». Parmi les nombreux cheminements effectués, beaucoup essaient de revenir aux sources, telles qu'ils les perçoivent, de l'église et à la volonté de Dieu pour celle-ci.

Tout d'abord, qu'est-ce que l'église ?

ἐκκλησία est employé dans le grec classique⁷³ avec le sens d'« assemblée du peuple régulièrement convoquée » (de *κκλησις*), en opposition avec le mot *συλλογος*

⁷¹ PETHYBRIDGE W. J., *A lost secret of the Early Church*, Minneapolis, Bethany Fellowship, 2002. (Page consultée le 18 avril 2004). [En ligne]. http://www.robertfitts.com/HTML_books/LostSecret.htm

⁷² CHASE Kenneth R., *Discernment*. Wheaton College, Spring/Summer 2005, Vol. 10, No 1/2.

⁷³ PLATON cité par GOGUEL Maurice, *Jésus et les origines du Christianisme. L'église primitive*, Paris, Payot, 1947, p.10.

qui désigne une réunion fortuite ou occasionnelle⁷⁴. Le mot *ἐκκλησία* est celui par lequel les LXX traduisent les expressions *kahal Israël* ou *kahal Iahwé*, le peuple d'Israël se présentant solennellement devant son Dieu⁷⁵.

Nous savons par Epiphane⁷⁶ que les Judéo-chrétiens de Transjordanie se servaient du terme de synagogue pour désigner à la fois leur communauté et le local qui abritait ses réunions.

Le terme est employé 108 fois dans le Nouveau Testament. On l'y rencontre dans deux sens différents. D'une part il désigne l'ensemble des chrétiens d'une même ville ou d'une même région, à la condition que cette région ne soit pas si vaste que les fidèles ne puissent pas se réunir. Le mot peut même désigner un groupe plus restreint encore : les croyants qui vivent ou qui se réunissent dans telle ou telle maison particulière appartenant à l'un d'eux. Dans ce sens restreint et concret, le terme d'Église peut être employé au pluriel. Rigoureusement, cependant, le mot Église ne désigne un groupe de Chrétiens qu'en tant qu'ils sont assemblés pour le culte, ce qui signifie après avoir invoqué le nom du Seigneur Christ.... C'est l'ensemble des croyants, de tous les temps et de tous les lieux, qui doivent former, dans le monde futur, le peuple de Dieu sur lequel le Christ régnera⁷⁷.

Pour Cochand, il y a, du moins au niveau des Pastorales, une représentativité de l'église en tant que maison de Dieu et les églises de maison sont le lieu nécessaire de la communauté naissante⁷⁸. Anderfuhren écrit même : « On voit par là que les églises de cette époque étaient de vraies *communautés de vie* dans le sens plein du terme⁷⁹ ».

⁷⁴ GOGUEL Maurice, *Jésus et les origines du Christianisme. L'église primitive*, Paris, Payot, 1947, p. 10.

⁷⁵ SOHM cité par GOGUEL Maurice, *Jésus et les origines du Christianisme. L'église primitive*, Paris, Payot, 1947, p. 10.

⁷⁶ ÉPIPHANE, *Haer.*, XXX, 18,2. cité par GOGUEL Maurice, *Jésus et les origines du Christianisme. L'église primitive*, Paris, Payot, 1947, p. 11.

⁷⁷ GOGUEL Maurice, *Jésus et les origines du Christianisme. L'église primitive*, Paris, Payot, 1947, p. 12.

⁷⁸ COCHAND Nicolas, *Les ministères dans les épîtres pastorales*, Thèse de doctorat, Faculté de Théologie, Neuchâtel, Université de Neuchâtel, 2000, p. 30.

⁷⁹ ANDERFUHREN Jean, *Panorama de l'histoire de l'église. Un regard protestant*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2000, p. 16.

Wolfgang Simon décrit de façon humoristique l'église, qu'il qualifie de système-Cathétoque :

L'Église Catholique et Orthodoxe historique a développé et adopté, après Constantin au 4^{ème} siècle, un système religieux qui était en essence la combinaison de deux éléments : une version chrétienne du temple de l'Ancien Testament, la cathédrale, et un style de modèle de culte venant de la synagogue juive. Il en a résulté que depuis, un modèle à suivre pour les réunions et le culte chrétiens a été adopté comme le modèle de base pour les générations à venir qui n'a pas été révélé ou endossé par Dieu de façon expressive à l'époque du Nouveau Testament : le cathétoque, reliant la mentalité maison-de-Dieu et la synagogue. Baptisé dans la philosophie grecque païenne, qui séparait le sacré du séculier, le système-cathétoque s'est développé dans le trou noir du Christianisme, avalant la plus grande partie de sa propre énergie spirituelle et engloutissant l'Église elle-même pour les siècles à venir. L'église Catholique Romaine a continué en canonisant le système. Luther a bien réformé le contenu de l'évangile, mais a laissé les formes extérieures de l'« église » indemnes ; les Église-libres ont libéré le système de l'état, les Baptistes l'ont ensuite baptisé, les Quakers l'ont nettoyé à sec, l'Armée du Salut lui a donné un uniforme, les Pentecôtistes l'ont oint et les Charismatiques l'ont renouvelé mais, jusqu'à ce jour, personne n'a réellement changé le système.

D'après Wolfgang Simson, la terminologie du Mouvement de la Croissance des Églises (MCE) distingue trois niveaux d'église, 1. la cellule, 2. la congrégation et 3. la célébration.

1. La *cellule* est, de façon typique, basée dans une maison et sociologiquement petite, de 3 à 20 personnes. Son objectif est la fraternisation par les relations et elle fonctionne surtout de manière organique, ce qui veut dire que ses membres sont souvent en contact direct les uns avec les autres et, par conséquent, une partie naturelle de la vie des autres.
2. La *congrégation* est sociologiquement de taille moyenne, habituellement de 20 à 200 personnes et fonctionne de manière plus formelle et organisée. Habituellement, elle a un pasteur, des co-ouvriers, un certain type de service de louange et offre différents programmes. Souvent, elle tente de desservir une paroisse et fonctionne généralement dans un « sanctuaire » de type quelconque dans un bâtiment utilisé spécialement à des fins religieuses. Les

membres n'ont pas un contact direct et naturel les uns avec les autres, car le rassemblement est trop grand et il n'est pas structuré dans ce sens là.

3. La *célébration* est habituellement un grand rassemblement de chrétiens (plus de 200) d'une même région exprimant leur unité en Christ, célébrant ce que Dieu a fait et fera pour eux, attendant le retour de Christ, dirigée généralement par des chrétiens qui ont un ministère apostolique et prophétique. Les célébrations peuvent se produire en plein air, dans des stades, des centres de conférence ou n'importe quel autre grand lieu public. Il n'y a aucune possibilité pour que les personnes puissent être en contact direct avec les autres participants et ils sont « joyeusement perdus dans la foule ». De nombreuses fois au cours de l'histoire, les grandes cathédrales ont, soit essayé, soit réussi, avec succès, de remplir cette fonction.

Au cours des trois premiers siècles après Christ, les historiens de l'église nous disent que l'église-maison était et est restée la façon normale et naturelle qu'avaient les chrétiens de partager leur nouvelle vie ensemble. Lorsque l'Église était très jeune, elle n'avait pas de bâtiments⁸⁰. En fait, il semblerait que ce n'est que vers 232 après Jésus-Christ que ceux-ci apparaissent⁸¹. Bradley B. Blue, reprenant l'argumentation de Krautheimer, énonce la thèse suivante :

Le début de l'ère chrétienne de 50 à 313 peut être divisé grossièrement en trois étapes de développement. Durant la première période (50-150) les chrétiens se seraient rencontrés dans des maisons privées qui appartenaient à des individus membres ou des bienfaiteurs de la communauté. L'appellation « église de maison » est très appropriée pour cette période. L'église de maison est, par définition, une résidence domestique gardée intacte architecturalement pour l'utilisation de l'assemblée chrétienne et elle est utilisée au moins occasionnellement par la communauté chrétienne locale ou une partie de cette communauté.

Durant la deuxième période (150-250) des résidences domestiques privées ont été rénovées pour l'utilisation exclusive des assemblées

⁸⁰ LOOSLEY Ernest, *When the Church was very young*, London, George Allen and Urwin Ltd, 1935. p. 3.

⁸¹ FITTS Robert, *The Church in the House. A Return to Simplicity*, Salem, Preparing the Way Publishers, 2001, p. 7.

de communautés chrétiennes. Dans certains cas, ces maisons rénovées avaient été utilisées comme lieu de rencontre pour les croyants dans la période précédente. Ces modifications architecturales et ces changements de fonction sont les deux caractéristiques de ce que l'on nomme *domus ecclesiae*, traduit de façon appropriée en anglais par « centre communautaire » ou « maison de rencontre ». Durant la troisième et dernière période (250-313), de plus grands bâtiments et salles, aussi bien privés que publics, furent utilisés. Ces bâtiments, plus grands, précédaient l'architecture basilicale de l'époque de Constantin et certains d'entre eux auraient pu fonctionner précédemment comme *domus ecclesiae*⁸².

Et c'est seulement après Constantin, au 4^{ème} siècle, qu'il y a eu un changement radical en terme de structure d'église⁸³.

Le tableau suivant pourrait résumer les différences essentielles entre les églises actuelles de type « congrégation » et les églises-maisons du nouveau Testament.

⁸² BLUE B.B. « Architecture, Early Church », dans MARTIN Ralph P. & DAVIDS Peter H., *Dictionary of the Later New Testament*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1997, p. 92.

⁸³ SIMSON Wolfgang, *Houses that change the world. The return of the House Churches*, Madras, Neuhausen, 2000, p. 22.

	Église « congrégation »	L'Église du Nouveau Testament
Endroit	Se rencontre dans des sanctuaires	Se déplace de maison en maison
Fonctionnaires principaux	Pasteurs, enseignants, évangélistes	Apôtres, Prophètes, Anciens
Finances	Dîmes et offrandes	Partagent tout ce qu'ils ont
Style de vie	Individuel	Communautaire
Évangélisation	<i>Outreach</i> , actions, programmes, spécialistes	Formation naturelle de disciples des voisins ; se multiplier soi-même
Cri de ralliement	Amener les gens à l'église	Amener l'église dans les maisons des gens
Dimension	Grande, groupes impersonnels	Petite, groupes intimes
Style d'enseignement	Statique, centré sur la prédication	Cinétique, sous forme de discussion
Tâche prépondérante du pasteur	Dirige le programme de l'église, prêche de bons sermons, visite les maisons, etc..	Équipe chaque croyant pour l'exercice personnel du ministère
Centre	Service de louange dans un bâtiment religieux	La maison ordinaire est le centre
Mot-clé	Devenez un membre !	Allez et faites des disciples
Ministère	Orienté vers les performances	Orienté vers le fait d'équiper
Mission	Envoyer des missionnaires spécialisés	L'église s'envoie elle-même comme unité qui peut être multipliée

Tableau 1 - Différences essentielles entre les églises actuelles de type « congrégation » et les églises-maisons du nouveau Testament.

Il semble y avoir aujourd'hui trois mouvements principaux, chacun se faisant l'avocat de façon différente pour un retour à une église « centrée-maison » et « basée-cellule⁸⁴ ». La plupart de ces mouvements diraient : « vous pouvez faire bien avec les cellules et les célébrations mais la congrégation est superflue ».

Les trois courants principaux sont :

1. La classique « église-cellule⁸⁵ » dont les avocats sont, par exemple, Ralph Neighbour Jr., Bill Beckham ou Yonggi Cho.
2. La communauté ecclésiale de base (ou CEB), principalement à l'intérieur de l'église catholique romaine⁸⁶.
3. Le mouvement de l'église-maison⁸⁷ mieux connu aujourd'hui et venant de Chine et du Vietnam.

E. Différents modèles de cellules existants

S'il est vrai que le pasteur Cho est le premier à avoir adopté et développé une structure de groupes de maisons ou cellules, il est devenu une source d'inspiration pour plusieurs, sur différents continents qui, bien qu'en adoptant le principe général

⁸⁴ De l'anglais « *cell-based housecentred Church* »

⁸⁵ De l'anglais *Cell Church*

⁸⁶ D'après Frances O'Gorman, dans un article intitulé *Case studies from Base Communities*, les CEBs recréent les relations dans cinq domaines :

- avec soi-même (force et confiance pour les pauvres, engagement continu, les droits et la dignité en tant qu'enfants de Dieu)

- avec Dieu (le Dieu de l'Histoire présent dans les pauvres et dans le projet de construire une nouvelle société. Le royaume de Dieu vu de l'angle des plus pauvres)

- avec les structures sociales (un projet commun comme une alternative au système de domination, tâche pour changer l'oppression, construire une nouvelle société)

- avec les autres (ne sont plus isolés, seuls, désespérés, au hasard ou divisés, mais remplis d'espoir engendré par des actions, des méthodes et des tâches pour obtenir la libération, devenant organisés dans l'action pour prendre soin des autres, une solidarité partagée dans le travail collectif)

- avec l'Église (construire une église dynamique du point de vue des plus pauvres, un signe efficace du Royaume, les gens prophétisent par leur CEBs). « RE-creating relationships. Some Insights from the Experiences of Base Communities in Brazil », *Transformation*, (Vol 3 No 3), Juillet/Septembre 2003, p. 12.

⁸⁷ De l'anglais *Housechurch Movement*.

de fonctionnement ont développé des modèles différents. Il y a maintenant plusieurs modèles de cellules ou de groupes-maison qui fonctionnent. En fait, six différents modèles semblent assez reconnus dans les églises évangéliques :

- le modèle Cho d'après le Dr. Cho
- le modèle 5x5 (5 par 5) d'après Ralph Neighbour J.
- le modèle méta d'après Bill Hybels
- le modèle G-12 d'après César Castellanos
- le modèle du libre-marché d'après Ted Haggard
- le modèle mixte d'après Billy Joe Daugherty

Le document de travail que m'a aimablement fourni le Dr. Karen Hurston⁸⁸ en synthétise les différents aspects.

Les tableaux qui suivent indiquent pour chacun des six modèles quelle définition est donnée au petit groupe (ou à la cellule), quelle est l'église de référence, quelles sont les caractéristiques et les composantes distinctes du modèle, quels sont les bénéfices lorsque les principes de fonctionnement sont bien appliqués, quelle image des laïques est véhiculée, quel est le rôle de la prière, du pasteur principal, de l'équipe pastorale, quelle est l'infrastructure type de ce modèle, quels sont les principaux vecteurs de recrutement et de promotion de ce genre d'organisation, quelle est la composition standard du groupe, quel est le genre de programme ou de curriculum utilisé dans les groupes, de quoi est composé la formation initiale et continue, quels sont les défis potentiels et prévisibles ?

⁸⁸ Le Dr. Karen Hurston, que j'ai rencontré à plusieurs reprises, est consultante en système de cellules ou petits-groupes. Elle est la fille du Dr. Hurston, le missionnaire qui a été le mentor du Dr. Cho pendant de nombreuses années, et a vécu à Séoul pendant ces années là. J'ai traduit et adapté ces informations pour les présenter dans ce mémoire.

TABLEAU 2 - LE MODÈLE DE CELLULE CHO	
DÉFINITION D'UNE CELLULE	Au moins trois hommes, femmes, enfants OU personnes seules qui se rencontrent chaque semaine en alternance dans des maisons du voisinage pour chanter, étudier la Bible, prier et prendre soin les uns des autres, et dans le but de sauver les âmes et d'évangéliser dans ce milieu ciblé.
ÉGLISE DE RÉFÉRENCE	L'église Yoido Full Gospel Church à Séoul en Corée ; David Yonggi Cho
CARACTÉRISTIQUES ET/OU COMPOSANTES DISTINCTES	Les petits groupes-cellules sont engagés à prier avec ferveur dans le but précis de faire croître et de multiplier, par le moyen de cellules (homme ou femme) établies géographiquement pour permettre un ministère « un à un plus » plus fort et ayant pour objectif le salut des âmes. En plus des rencontres et du travail d'évangélisation <i>oikos</i> , le responsable fait chaque semaine 2 ou 3 visites de prière au domicile des membres.
RÉSULTATS RELIÉS À UNE JUSTE APPLICATION	Croissance numérique à travers le travail d'évangélisation. Développement d'une compréhension approfondie de la <i>koinonia</i> et des soins pastoraux. Meilleure connaissance et application de la Bible. Rétention accrue.
PERCEPTION DES LAÏQUES	Le serviteur laïc est considéré avec importance et dignité, avec l'illustration d'un ministère laïc intégré aux prédications ; la plupart des membres de l'équipe pastorale viennent de l'église elle-même.
RÔLE DE LA PRIÈRE	La prière est l'activité personnelle et collective numéro un, accompagnée de jeûnes fréquents et par la participation hebdomadaire à des nuits de prière (et les voyages à la Montagne de la Prière).
RÔLE DU PASTEUR PRINCIPAL	Donne une vision née de la prière, promeut les groupes de la chaire, donne une direction à, et enseigne l'équipe pastorale et parle lors des réunions d'enseignement et de formation pour leaders.
RÔLE DE L'ÉQUIPE PASTORALE	L'équipe pastorale est dirigée par un but. Ils doivent prier trois heures par jour, présenter un rapport écrit quotidien des activités du ministère et effectuer une moyenne de 91 visites à domicile par mois avec un leader laïc principal, modelant ainsi le ministère « sur le champ ».
TYPE D'ORGANISATION	Actuellement, tous les responsables de 3 à 12 groupes-cellules sont supervisés par un responsable principal laïc ; une moyenne de 18 responsables principaux laïcs sont supervisés par un pasteur du comité pastoral responsable d'un « sous-district » ; de 5 à 20 pasteurs de sous-districts sont supervisés par un pasteur de l'équipe pastorale responsable d'un district.
VECTEURS DE RECRUTEMENT ET DE PROMOTION	Les membres du groupe sont d'abord recrutés parmi les nouveaux croyants, les nouveaux membres et les résidents du voisinage ; l'église porte l'attention de façon constante sur les groupes et les leaders.
COMPOSITION DES GROUPES	Groupes d'adultes établis géographiquement et selon le genre (féminin et masculin) ; il y a des groupes mixtes avec des enfants ; des groupes de personnes seules.
PROGRAMME	Tous les groupes suivent le même programme simultanément. Il est développé par un département de l'église afin d'être convivial.
FORMATION DE BASE ET CONTINUE	La formation initiale du responsable est de 8 sessions de 2 heures, avec des événements annuels de formation continue/motivation. Cet enseignement annuel est apporté sur le terrain par des responsables principaux laïcs et des membres de l'équipe pastorale.
DÉFIS POTENTIELS ET PRÉVISIBLES	Prend des années pour se développer pleinement ; demande de considérer la prière (et le jeûne) comme une grande priorité ; demande un style différent d'activité pastorale et d'engagement face aux objectifs.

TABEAU 3 - LE MODÈLE 5 PAR 5

Adapté, nommé et vulgarisé par Ralph Neighbour, Jr.

DÉFINITION D'UNE CELLULE	Un groupe constitué au plus de 15 personnes, se réunissant de façon hebdomadaire pour adorer, prier, s'édifier les uns les autres, chercher leurs amis perdus à travers une évangélisation relationnelle et pour élever de nouveaux leaders.
ÉGLISE DE RÉFÉRENCE	Faith Community Baptist Church, Singapour ; Lawrence Khang / New Life Assembly of God in Chennai, Inde ; David Mohan / Clearpoint Church, Houston ; Jay Firebaugh
CARACTÉRISTIQUES ET/OU COMPOSANTES DISTINCTES	Chacun des membres de la cellule est formé à se voir lui-même comme un ministre de l'évangile, mais le modèle ne presse pas les gens qui ne sont pas prêts à devenir des leaders. Ces groupes sont implantés géographiquement afin de réduire le temps de transport. Familles en bonne santé et intergénérationnelles
RÉSULTATS RELIÉS À UNE JUSTE APPLICATION	Conversion exponentielle et multiplication des groupes qui peuvent être atteintes avec peu de plateaux de croissance, résultant d'une pénétration des communautés profondément démunies et perdues.
PERCEPTION DES LAÏQUES	Le ministère relationnel des membres des cellules et des leaders est perçu comme la force motrice de l'église. Dans ces modèles prospères « 5x5 », tous les programmes sont constitués afin d'équiper et d'édifier les membres laïcs pour leur travail dans la vie de leurs cellules.
RÔLE DE LA PRIÈRE	La prière est la source principale de puissance pour la croissance des cellules 5x5. À chaque rencontre et tout au long de la semaine de façon individuelle, les groupes-cellules prient les uns pour les autres et pour les âmes perdues.
RÔLE DU PASTEUR PRINCIPAL	Premier promoteur des groupes à partir de la chaire, il lance la vision, donne une direction et enseigne l'équipe pastorale et parle lors des réunions d'enseignement et de formation pour leaders.
RÔLE DE L'ÉQUIPE PASTORALE	Supporte la vision de l'église et du pasteur principal comme « sous-bergers ». Typiquement, un pasteur de l'équipe pastorale rémunéré et travaillant à temps plein supervisera le travail d'un ensemble de groupes (25 à 100).
TYPE D'ORGANISATION	Les groupes se composent d'un leader/couple principal et au moins d'un stagiaire. Les entraîneurs supervisent 3 à 5 groupes (avec 1 stagiaire). Les pasteurs de l'équipe pastorale supervisent 5 entraîneurs (avec 1 stagiaire).
VECTEURS DE RECRUTEMENT ET DE PROMOTION	Les membres du groupe sont d'abord constitués des nouveaux croyants et des nouveaux membres. Les responsables de groupe, les entraîneurs et les pasteurs de l'équipe pastorale sont recrutés à l'interne.
COMPOSITION DES GROUPES	D'abord établis géographiquement. Il y a des groupes hétérogènes intergénérationnels, et aussi quelques groupes homogènes.
PROGRAMME	Les groupes discutent de la prédication du pasteur et/ou exercent le ministère envers les autres. L'accent n'est pas mis sur l'étude de la Bible, mais sur la communion fraternelle et l'exercice du ministère.
FORMATION DE BASE ET CONTINUE	Une formation intense de base pour tous les leaders (8 à 16 semaines et plus). Les leaders des groupes et les stagiaires sont souvent formés de façon hebdomadaire ou mensuelle. La formation varie grandement d'une église à l'autre.
DÉFIS POTENTIELS ET PRÉVISIBLES	Équipe pastorale parfois trop administrative au lieu de mettre l'accent sur l'accompagnement des leaders. L'accent sur l'évangélisation et ses stratégies peut alors dévier de même que la vision de multiplication. Les stagiaires peuvent se sentir trop à l'aise dans leur position de sorte que certains membres pourraient ne pas découvrir leur leadership potentiel.

TABLEAU 4 - LE MODÈLE « META »

Le modèle « meta » a été conçu comme un outil de perception pour aider les pasteurs et les leaders laïcs à expérimenter un modèle issu d'un ministère dirigé par un clergé, transposé à des services séculiers, afin d'inspirer les membres de ces groupes et de ces équipes à s'encourager mutuellement et à travailler un à un. Il illustre toute organisation qui existe et qui suggère une stratégie pour susciter le développement d'attention personnelle et de leadership dans toutes sortes de réseaux.

DÉFINITION DU PETIT GROUPE	Une rencontre face à face avec des gens qui se réunissent dans le nom de Jésus pour le ministère, et qui s'assemblent deux fois ou plus au cours d'un mois. Peut aller du groupe de support pour adultes enfants d'alcooliques, à un groupe maison au conseil de diacre.
ÉGLISE DE RÉFÉRENCE	L'église de Willow Creek Community ; Bill Hybels
CARACTÉRISTIQUES ET/OU COMPOSANTES DISTINCTES	La nature inclusive du modèle « meta », permet à l'église de souligner l'importance de développer des leaders et d'apporter des soins dans toutes sortes de groupe et de regroupement.
RÉSULTATS RELIÉS À UNE JUSTE APPLICATION	Renforce l'attachement des membres à l'église. « Nivelé le terrain de jeu » pour toutes sortes de leaders de petits groupes. Stimule le développement de davantage de petits groupes et d'équipes de toutes sortes.
PERCEPTION DES LAÏQUES	Haute estime du serviteur laïc comme un leader et formateur de disciples dans son propre appel.
RÔLE DE LA PRIÈRE	Les leaders doivent cultiver une vie secrète de communion avec Dieu par une prière d'écoute. La prière publique dans le groupe apprend aux croyants à prendre soin les uns des autres.
RÔLE DU PASTEUR PRINCIPAL	Promouvoir et offrir un environnement propice à la croissance et l'établissement de petits groupes et de leaders de petits groupes.
RÔLE DE L'ÉQUIPE PASTORALE	Accompagner et donner les ressources aux « entraîneurs » laïques qui souvent supervisent 5 petits groupes, au cours d'une rencontre individuelle mensuelle de <i>debriefing</i> ; aider dans la formation et l'édification.
TYPE D'ORGANISATION	Chacun des 4-5 groupes est supervisé par un entraîneur laïc. Chacun des 15-20 entraîneurs est supervisé par un membre de l'équipe pastorale qui, en retour, est redevable à un chef de département.
VECTEURS DE RECRUTEMENT ET DE PROMOTION	La plupart des nouveaux membres sont tirés des nouveaux venus dans des services. Ceux-ci sont appelés « salés » avec le groupe de leaders qui les utilisent comme « piscines de pêche ». L'amitié avec des gens du dehors de l'église est encouragée comme étant une stratégie pré-évangélisation autant dans les groupes ouverts que fermés.
COMPOSITION DU GROUPE	Variété dans la composition des groupes (autant de groupes homogènes qu'hétérogènes).
PROGRAMME	Variété de choix de programmes, habituellement offerts par l'église, ainsi que d'autres programmes approuvés.
FORMATION DE BASE ET CONTINUE	La formation de base consiste en 9 heures de vidéos ou d'enseignement direct. Des rencontres pour leaders bi-mensuelles ou mensuelles de vision-formation-comité et une rencontre mensuelle individuelle d'accompagnement.
DÉFIS POTENTIELS ET PRÉVISIBLES	Faire des annonces concernant des changements prévus au lieu de mettre en place des entraîneurs qui feront des entrevues individuelles. Essayer d'exercer le leadership de la tribune ; le recrutement individuel est préférable.

TABEAU 5 - LE MODÈLE G-12	
DÉFINITION D'UNE CELLULE	Au moins trois hommes, femmes, et enfants ou personnes seules qui se rencontrent en alternance dans des maisons d'un même voisinage, chaque semaine, pour chanter, étudier la Bible, prier, prendre soin les uns des autres, et pour évangéliser.
ÉGLISE DE RÉFÉRENCE	International Charismatic Mission à Bogota, Colombie ; César Castellanos. Bethany World Prayer Center à Baker, LA ; Larry Stockstill.
CARACTÉRISTIQUES ET/OU COMPOSANTES DISTINCTES	Dépend fortement des « retraites de rencontres » qui aident à la guérison des blessés (particulièrement pour les nouveaux chrétiens) et au démarrage d'une nouvelle vie, une vie restaurée. Les groupes ne se divisent pas : ils donnent naissance à d'autres groupes. Chaque membre du groupe-cellule est considéré comme un leader potentiel, et commence sa propre cellule quand il est prêt. De façon hebdomadaire, le leader typique est impliqué dans trois groupes : 1) une cellule homogène ouverte qu'il conduit avec un objectif d'évangélisation ; 2) un groupe de leadership G-12 dans lequel il est un membre qui peut bénéficier d'un soutien ; et 3) un G-12 qu'il conduit, composé de leaders de groupe-cellule qu'il a accompagnés et développés de sa propre cellule ouvert. Quelques modifications peuvent y être apportées.
RÉSULTATS RELIÉS À UNE JUSTE APPLICATION	Développement agressif d'un leadership ; évangélisation agressive d'un groupe ciblé. Magnifique structure d'accompagnement pour développer de nouveaux leaders et offrir un soutien continu.
PERCEPTION DES LAÏQUES	Considère chaque croyant comme ayant un leadership potentiel, ayant chacun une <i>oikos</i> spécifique que personne d'autre ne peut atteindre.
RÔLE DE LA PRIÈRE	Grande importance accordée à la prière parce que l'accent est mis sur le salut des perdus en Jésus.
RÔLE DU PASTEUR PRINCIPAL	La tâche du pasteur principal n'est pas seulement de lancer la vision et de diriger l'équipe pastorale, mais il conduit son propre G-12. Ce modèle compte sur une vision qui sera révélée de la tête à quelques personnes qui eux transmettront la vision à leur tour à d'autres, etc...
RÔLE DE L'ÉQUIPE PASTORALE	Chaque membre de l'équipe pastorale est un membre du G-12 du pasteur principal. Dans la ville de Bogota, les leaders peuvent joindre l'équipe pastorale lorsqu'ils ont 250 groupes-cellules sous leurs soins.
TYPE D'ORGANISATION	Il y a quatre niveaux de leadership : 1) Le leader de cellule : 3-12 personnes ; 2) le leader d'un G-12, qui compte jusqu'à 12 leaders de cellules ; 3) le leader de 144, avec jusqu'à 12 leaders de G-12 ; 4) Le pasteur de l'équipe pastorale qui supervise plus de 250 groupes.
VECTEURS DE RECRUTEMENT ET DE PROMOTION	Les leaders des cellules rassemblent des groupes selon leurs propres intérêts : travail, famille, vieux amis, etc.
COMPOSITION DES GROUPES	La plupart des groupes sont homogènes et basés sur le genre (féminin, masculin).
PROGRAMME	Généralement, il est établi sur la prédication du pasteur. Le pasteur l'enseigne à son G-12 et ensuite il est transmis aux leaders de cellule.
FORMATION DE BASE ET CONTINUE	Dans ce modèle, chacun entre dans un programme de formation qui est composé de 1) une pré-rencontre ; 2) un séminaire de rencontre ; 3) une post-rencontre ; 4) un séminaire de déjà-rencontrés ; 5) l'école de leadership
DÉFIS POTENTIELS ET PRÉVISIBLES	Manque de temps quand le modèle est utilisé dans sa forme pure, puisqu'un leader doit se réunir dans trois groupes par semaine. Accent sur le nombre plutôt que sur le développement du leadership par les relations.

TABEAU 6 - LE MODÈLE DU « LIBRE MARCHÉ »	
DÉFINITION D'UNE CELLULE	Trois personnes ou plus qui se rencontrent chaque semaine, autour d'un intérêt ou d'un besoin commun, pour faire au moins une des activités suivantes : adorer, prier, étudier et discuter de la Parole de Dieu, ou partager un témoignage. Les sujets varient des études bibliques aux groupes de prière en passant par l'escalade en montagne et le volley-ball.
ÉGLISE DE RÉFÉRENCE	L'église New Life Church à Colorado Springs, CO ; Ted Haggard
CARACTÉRISTIQUES ET/OU COMPOSANTES DISTINCTES	Permet aux gens d'être créatifs et innovateurs, sans limites non pertinentes. Un groupe se rencontre pour la période d'un semestre (12 à 17 semaines) avec la possibilité de continuer. Les leaders de petits groupes s'engagent pour deux semestres consécutifs.
RÉSULTATS RELIÉS À UNE JUSTE APPLICATION	Les gens servent et grandissent en utilisant leurs dons selon leur propre passion. Accroît la rétention des membres et des leaders ; après que les petits groupes « libre marché » furent établis, la perte de membres annuelle a diminué considérablement (passant de 20% à 0.7%).
PERCEPTION DES LAÏQUES	La responsabilité de l'église est de faciliter le ministère du serviteur laïc. L'importance première est accordée aux relations dynamiques et solides à long-terme et aussi sur le don de soi.
RÔLE DE LA PRIÈRE	La prière est perçue comme la base de l'efficacité de tout ministère, un des premiers sujets enseignés dans la formation des nouveaux leaders.
RÔLE DU PASTEUR PRINCIPAL	Lance la vision, la promeut, entraîne, équipe ; les réunions du dimanche sont une occasion pour édifier et équiper les membres afin qu'ils puissent enseigner les autres.
RÔLE DE L'ÉQUIPE PASTORALE	Ils développent et forment les leaders en complétant le processus d'approbation de leadership ; ils approuvent les idées et les programmes d'études accompagnant la variété d'idées émises et exercent les soins pastoraux pour les leaders de zones, de sections et de petits groupes.
TYPE D'ORGANISATION	Un leader de section qui supervise de 5 à 8 petits groupes, habituellement homogènes dans leur nature. Un leader de zone qui supervise 5 à 8 sections. Un leader/pasteur de district qui supervise 3 à 5 zones. La multiplication survient suite à la demande. Tous les leaders doivent être accompagnés d'un assistant.
VECTEURS DE RECRUTEMENT ET DE PROMOTION	Une semaine de rallye est tenue au début de chacun des semestres, avec des événements spéciaux qui mettent en lumière la variété des groupes. Un répertoire largement disponible est publié à chaque semestre.
COMPOSITION DES GROUPES	Les groupes sont un mélange de personnes ayant les mêmes intérêts, besoins ou partageant une étape de vie semblable. L'objectif de tous ces groupes est d'amener chaque personne à faire un pas vers la droite sur l'échelle d'Engle.
PROGRAMME	La diversité est très grande, parce que chaque groupe commence avec un individu. TOUS les programmes utilisés doivent être validés par un leader/pasteur de district.
FORMATION DE BASE ET CONTINUE	Une classe d'orientation des nouveaux leaders est offerte trois fois par année. Tous les leaders reçoivent une formation de leadership et de ministère lors d'une réunion de formation le premier dimanche soir de chaque mois. Ils sont aussi formés lors d'une 2 ^e réunion mensuelle dirigée par un leader de section avec un objectif d'association/ministère.
DÉFIS POTENTIELS ET PRÉVISIBLES	Un niveau plus élevé d'administration interne est nécessaire pour faire le suivi continu du processus d'approbation de leadership et de cycle semestriel.

TABEAU 7 - LE MODÈLE MIXTE	
DÉFINITION DU PETIT GROUPE	Trois personnes ou plus qui se rencontrent ensemble sur une base hebdomadaire pour réaliser au moins trois facettes de la vision « cinq-volets ⁸⁹ » : louange et adoration ; prière ; étude et discussion de la Parole ; communion fraternelle et interaction ; et ministère et évangélisation.
ÉGLISES DE RÉFÉRENCE	Victory Christian Center à Tulsa, OK ; Billy Joe Daugherty
CARACTÉRISTIQUES ET/OU COMPOSANTES DISTINCTES	Un modèle inspiré de quatre modèles différents (5 par 5- basé sur des groupes géographiques, « groupes ciblés », groupes « meta-style » dans plusieurs départements, et groupes G-12) , tous avec un but commun : atteindre encore plus de gens pour Jésus.
RÉSULTATS RELIÉS À UNE JUSTE APPLICATION	Un plus grand témoignage d'évangélisation est davantage possible qu'avec l'application d'un seul modèle ; permet la dignité dans la diversité, un serviteur à la pouponnière est considéré comme un leader aussi bien que le leader de cellule « code postal ⁹⁰ ».
PERCEPTION DES LAÏQUES	Haute estime du laïc qui est encouragé et formé à faire l'œuvre du ministère en dehors des murs de l'église.
RÔLE DE LA PRIÈRE	Grande importance accordée à la prière, chaque groupe est encouragé à avoir un leader de prière, et quelques groupes sont spécifiquement des groupes de prière.
RÔLE DU PASTEUR PRINCIPAL	Promouvoir depuis la tribune les groupes, le leadership créatif de ces groupes et conduire lui-même à titre de modèle un groupe de G-12.
RÔLE DE L'ÉQUIPE PASTORALE	Les pasteurs de soin contactent, associent, forment, ressource et exercent le ministère dans les secteurs géographiques. Les chefs de département supervisent les groupes dans leurs régions.
TYPE D'ORGANISATION	Les leaders sont tous dans un groupe de leadership G-12 selon le type de groupe qu'ils ont, et sont plus directement reliés à un pasteur de l'équipe pastorale.
VECTEURS DE RECRUTEMENT ET DE PROMOTION	Tous les mois, un répertoire complet de toutes les cellules est disponible indiquant les noms, les sujets, les horaires et les lieux ; la leçon pour les petits groupes incluse dans le bulletin du dimanche permet aussi de garder une même focalisation dans tous les groupes.
COMPOSITION DU GROUPE	Une variété de composition (à la fois des groupes homogènes et hétérogènes).
PROGRAMME	Une leçon pour petit groupe hebdomadaire dans le bulletin du dimanche avec un résumé, des sujets de discussion, et une application pratique.
FORMATION DE BASE ET CONTINUE	La formation de base comprend 8 sessions aussi bien qu'un manuel de formation des cellules. Une formation continue est offerte lors de rencontres mensuelles avec le pasteur principal, qui a lieu généralement avant la réunion de mi-semaine.
DÉFIS POTENTIELS ET PRÉVISIBLES	Toute l'équipe pastorale n'accepte pas d'emblée le concept des cellules ou des petits groupes. Manque d'implication du pasteur principal. Groupes non évangélisants.

⁸⁹ Fait référence au « Five-fold » ministry : le ministère pastoral, apostolique, prophétique, de l'enseignant, de l'évangéliste.

⁹⁰ Fait référence au « zip code cell »

III. Pointes de l'observation

A. Des gens qui se retrouvent en semaine, en plus du dimanche, pour partager leur foi.

L'évangélisation se passe de manière très simple à l'église Nouvelle Vie. Attirées par le témoignage personnel de quelqu'un qui a vu sa vie transformée par l'Évangile, par l'émission radiophonique l'Heure Nouvelle Vie ou encore par un des reportages parus à la télévision, nombreuses sont les personnes qui sont interpellées par la prédication simple mais percutante du pasteur principal. Habituellement le dimanche matin. Tous les dimanches matin, lorsque le pasteur principal lance un appel à la fin de son message aux personnes en recherche, aux désespérés de la vie ou aux chrétiens blessés, déçus, amers ou rétrogrades⁹¹, c'est par dizaines que les gens s'avancent à l'autel.

Ceci est le commencement d'une expérience toute nouvelle pour les personnes en recherche. La majeure partie n'a aucun vécu d'une vie chrétienne. J'entends par là vie active vécue d'après l'enseignement des Écritures et pas simplement adhérence intellectuelle à une église nominale. Certaines notions ou pratiques leurs sont complètement inconnues : lecture régulière de la Bible, temps de dévotion personnelle, témoignage à d'autres de l'impact d'une rencontre avec Jésus et révision de certaines habitudes de vie. Bien souvent ces personnes n'ont aucune

⁹¹ La notion de « rétrograde » mérite d'y apporter quelques précisions. Ce terme, utilisé assez couramment dans le milieu évangélique, fait référence à un croyant qui est devenu distant par rapport à sa démarche de foi. Si l'on reprend la comparaison présente dans les Évangiles selon laquelle Christ est l'époux et l'église l'épouse, il existe une différence de conceptualisation, entre les milieux catholiques et évangéliques, de la vie chrétienne, que nous pourrions illustrer comme suit : selon la conception catholique, la foi est conçue comme une démarche que nous pourrions associer au quotidien d'une vie commune époux/épouse. Par contre, pour le milieu évangélique, la relation époux/épouse commence par le sceau du mariage, ou si nous aimons mieux, par une démarche initiale de la foi – l'expérience du salut – précédent le quotidien partagé. Dans cette optique, un rétrograde est quelqu'un dont le vécu quotidien brise volontairement le sceau d'engagement initial rendant ainsi toute démarche de foi signifiante conditionnelle à une restauration préalable avec l'époux.

idée de ce que Christ peut apporter de façon concrète dans une vie. Elles ne l'ont toujours vu que comme le petit bébé de la crèche ou l'homme pendu au crucifix. Un personnage (peut-être) historique mais certainement pas celui qui est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde⁹², comme il le promet lui-même. Pour ces gens là, un culte le dimanche matin ne peut pas suffire. La foi doit croître et pour cela il est nécessaire qu'elle soit nourrie. Il est nécessaire que ces personnes réalisent qu'elles n'ont pas simplement adhéré à un système de pensée ou à une nouvelle philosophie. L'Évangile n'est pas une autre étape dans un parcours en quête d'un futur meilleur.

Pour ceux que l'on désigne comme les désespérés de la vie, l'expérience est quelque peu différente. Christ est bien souvent leur dernière chance. Ils ont tout essayé et n'ont plus aucun recours. Il s'agit là de drogué(e)s, d'alcooliques, de prostitué(e)s, d'abusé(e)s, de femmes battues, de mères abandonnées ou encore de malades graves ou incurables. Et cette liste n'est pas limitative. En s'avançant à cet appel, ils ont attrapé une bouée de sauvetage. Si Dieu, dans de nombreux cas, peut répondre à cet engagement par un miracle qui va changer instantanément une vie, cette décision exprimée par leur geste, par contre, est suivie, pour d'autres, de lendemains qui peuvent être aussi noirs que d'habitude. À une différence près, énorme différence, ils ne sont plus seuls pour affronter leurs épreuves, leur quotidien, leur solitude, le Christ est là dans une réalité toute nouvelle. Tout comme pour le premier groupe, ces personnes n'ont bien souvent aucune expérience évangélique préalable. Les mêmes notions et pratiques leurs sont inconnues. Dieu est vraiment la dernière personne à qui ils auraient pensé et dont ils auraient cru pouvoir recevoir de l'aide.

Pour ceux que nous avons désigné plus haut comme les chrétiens blessés, déçus, amers ou rétrogrades, le contexte de l'expérience est différent. Ces gens, qui avaient déjà fait dans le passé une expérience de conversion, ont, pour une des raisons mentionnées, délaissé l'église et leur relation avec Dieu. Bien souvent, leur rejet des institutions religieuses a aussi entraîné leur rejet du Christ. Ces personnes

⁹² Matthieu 28.20

ont besoin de revenir à une vie avec Dieu et de nourrir leur foi dans le cadre d'une communauté.

Se retrouver ainsi, en semaine, avec un groupe de semblables qui ont fait la même expérience va leur permettre de réaliser qu'ils ne sont pas seuls à avoir fait cette expérience. Cela va leur permettre également de voir que d'autres personnes vivent les mêmes luttes, doutes et questionnements qu'eux. Le partage va permettre de démystifier certains sujets et de concrétiser certains concepts peut-être trop lointains de la vie quotidienne. La foi n'est pas un grand élan d'enthousiasme que l'on ressent le dimanche matin lorsque l'on est entouré de milliers de personnes et que l'on oublie le reste de la semaine lorsque l'on est confronté aux réalités quotidiennes. C'est un don qui naît de ce que l'on entend de la Parole de Dieu. Vivre sa foi au quotidien est le but des Cœurs Nouvelle Vie.

Il y a un grand défi relié à cette pointe d'observation. Dans l'esprit de nombreuses personnes, la notion de foi ou de religion est souvent rattachée à une journée, une occasion ou un bâtiment en particulier. Vouloir apprendre à vivre l'évangile et vivre sa foi en semaine n'est pas naturel.

B. Une église qui veut offrir à ses membres des services pertinents et avoir une doctrine commune.

Cette diversité d'arrière-plans et cette abondance de besoins engendrés par la grosseur de l'église, jumelées aux exigences des personnes dans la société où nous sommes, poussent l'église Nouvelle Vie à vouloir offrir les meilleurs services et les services les plus pertinents possible à ses membres ou sympathisants.

Dans ce but, les C.N.V. sont très diversifiés. Il y a des groupes « Particuliers » qui répondent à des besoins très précis : les groupes des hommes de parole⁹³ sont là pour aider les hommes à prendre leur responsabilité d'hommes dans leur foyer et la société, et les aider à s'encourager à résister aux tentations

⁹³ Connus sous le nom de « Promise Keeper » aux États-Unis.

auxquelles les hommes sont soumis. Les groupes d'anciens toxicomanes ou drogués (hommes ou femmes) servent à aider les personnes qui ont eu ce genre de dépendances à affronter, ou bien qui les affrontent en ce moment. De même pour le groupe *Vase restauré* qui veut aider ceux qui passent ou sont passés par un *burn-out*. Le groupe des chefs d'entreprise, entrepreneurs et cadres supérieurs ainsi que celui des professionnels et cadres intermédiaires veut permettre aux personnes exerçant ces fonctions de se retrouver et de partager avec des personnes qui vivent les mêmes choses dans le milieu des affaires. Dans chacun de ces groupes, l'étude de la parole de Dieu est primordiale.

Dans ce point particulier, un des objectifs majeurs de la table pastorale est de s'assurer que les membres possèdent une doctrine commune. Ceci est dû au fait que l'église est relativement jeune (en huit années, l'assistance moyenne est passée de 40 personnes à une moyenne de 2000). Pour les personnes en recherche et ceux que nous avons appelé les désespérés de la vie, la démarche est assez simple. Il s'agit de bâtir en partant des vérités de base de l'Évangile. Leur connaissance des vérités de l'Évangile est très limitée. Pour les chrétiens qui reviennent, le défi est plus grand. Du fait du grand nombre de dénominations représentées, il faut reprendre avec sagesse et amour l'Évangile pour aller quelque fois contre des années d'enseignement contraire à la doctrine à laquelle l'église Nouvelle Vie souscrit.

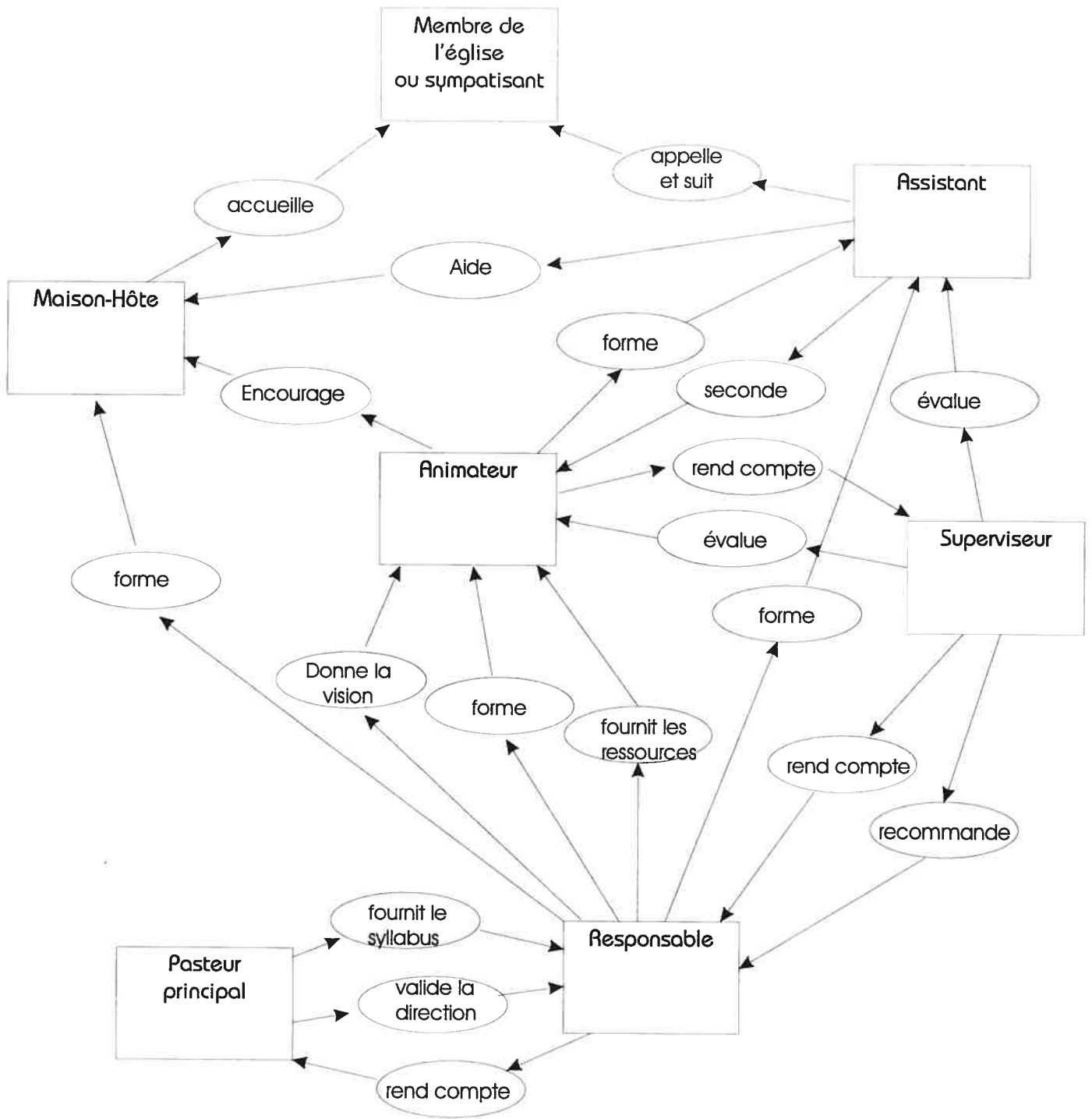
Le défi que nous rencontrons ici est de trouver parmi la multitude des services offerts celui qui saura répondre le mieux aux attentes et aux besoins du participant. C'est également, vu l'implication et le nombre de services offerts, la nécessité d'une formation adéquate et continue des personnes sur lesquelles repose le succès des C.N.V. à savoir les animateurs, assistants et maisons hôtes.

C. Une équipe pastorale qui veut voir se lever des vocations pour être en mesure de répondre aux besoins de ses membres.

L'équipe pastorale, sous la direction de son pasteur principal, a très vite vu le besoin de délégation qui s'imposait. L'exercice du ministère ne peut pas reposer sur les seules épaules des pasteurs. Il est nécessaire que les laïques prennent leur part à ce travail. Jésus n'a pas envoyé que les 12 apôtres. Il a également envoyé 70 disciples en leur confiant la même mission⁹⁴. C'est sur la base de ces exemples bibliques qu'une formation est donnée à ceux qui montrent un appel dans leur vie. La charge pastorale est déléguée aux animateurs et assistants afin d'aider à répondre aux besoins d'une congrégation grandissante. Ceux-ci ne sont pas simplement impliqués dans le cadre de l'exercice d'un C.N.V. mais également de façon régulière, à l'occasion des célébrations le dimanche, pour faire partie de l'équipe de prière.

Le défi, pour ces laïques, est de jumeler à une vie professionnelle et familiale déjà bien remplie l'exercice de ce ministère pastoral laïc.

⁹⁴ Luc 10.1-9



MODÈLE DYNAMIQUE DE LA PRATIQUE : CŒURS NOUVELLE VIE

Chapitre 2. Interprétation

À la lumière des résultats obtenus lors de la phase d'observation, nous nous appliquerons à tenter d'interpréter ce que nous avons découvert. Pour cela, nous nous confronterons à cinq référents : deux référents en sciences humaines serviront d'abord de support à l'étude de la dynamique de groupe, puis des lectures praxéologiques de référents théologiques nous permettront de voir l'expérience de la foi, vécue dans les petits groupes, à la lumière de la théologie, l'histoire et la tradition.

I. Des groupes pour une meilleure thérapie ?

Famille, bande ou gang, classe, équipe, association, club, etc., les humains passent une grande partie de leur temps à vivre en groupe. La participation à ces petits îlots humains ne manque pas de modeler fortement la conduite de chacun⁹⁶. Tout individu est membre d'un groupe social, à dimension variable⁹⁷. Pour mieux comprendre la place et le sens des petits groupes pour la vie des gens, j'ai choisi un article d'Edmond MARC, professeur de psychologie à l'Université de Paris-X. Auteur de nombreux ouvrages⁹⁸, son texte, *Thérapies de groupe. Se soigner en commun*, est paru dans un dossier de la revue *Sciences humaines* (n 94, 1999, 30-33). Il traite de psychologie sociale.

Le groupe est un moyen efficace de changement personnel. Son application à la psychothérapie a été un apport particulièrement novateur. Alors que la situation thérapeutique traditionnelle prenait le modèle médical comme référence implicite, le face-à-face médecin et patient a été remplacé par l'introduction de thérapies de

⁹⁶ Éditeurs, « La vie des groupes », *Sciences humaines*, (n 94, 1999, pp. 18-33), p. 19.

⁹⁷ LEYENS J.-P., PALADINO P. M. et DEMOULIN S., « Nous et les autres. Peut-on vivre sans stéréotypes sur autrui ? », *Sciences humaines*, (n 94, 1999, pp. 26-30), p. 26.

⁹⁸ dont : *le Guide pratique des nouvelles thérapies*, Retz, 1992 et *le Changement en psychothérapie*, Retz, 1993.

groupe : un groupe de personnes assis en rond et un ou deux thérapeutes assis eux aussi, un peu en retrait.

Cette forme de thérapie est relativement récente (une trentaine d'années) et elle a connu une diffusion très rapide et très large. Les cadres sont divers (hôpitaux, dispensaires, associations, etc.), les indications très larges (dépendance quelconque, névroses, psychoses, etc.) et les formules sont aussi extrêmement variées (en nombre de participants, programmes ponctuels ou continus, fréquence, etc.).

Le tête à tête entre le patient et le thérapeute étant supprimé et remplacé par l'exposition devant tout un groupe de ses problèmes, angoisses, conflits ou émotions, il se produit un phénomène de résonance des émotions, des relations et des fantasmes. Le groupe se trouve à constituer une sorte de psychodrame spontané où chaque participant devient un acteur qui joue un rôle et un scénario en interaction avec d'autres. Ce phénomène provoque une amplification des manifestations psychiques, une certaine contagion et même une dramatisation qui favorise l'abréaction émotionnelle, et facilite une expression plus directe et plus spontanée des intervenants.

Les groupes sont souvent coanimés par un couple de thérapeutes, ce qui présente plusieurs avantages. Il relativise la position, le point de vue et le poids de chaque thérapeute, qui n'est plus le référent unique du patient. Il permet de régler une partie des problèmes de transfert qui prennent place dans ce genre de thérapie. Il permet également un échange entre les thérapeutes. Le thérapeute prenant alors une position d'animateur plutôt que de médecin, il se crée une relation égalitaire entre pairs qui peuvent tous avoir une action thérapeutique. Un cadre sécurisant se met en place qui, généralement, produit une accélération de la dynamique thérapeutique.

Dans le groupe, du fait des interactions entre les participants, l'écart entre la parole et le comportement est beaucoup plus facilement discernable. Cela amènera une prise de conscience rapide du problème et une capacité de changement accrue. C'est pourquoi on peut penser quelquefois que le changement en groupe est plus rapide et plus profond que le changement induit par la psychothérapie individuelle.

A. Les pôles structurels

Nous identifions trois acteurs dans la pratique décrite ici :

- a) les patients : personnes qui ont des problèmes relationnels, problèmes de couple, déprime, difficultés à vivre, dépendances, névroses.
- b) les thérapeutes : des professionnels qui vont jouer le rôle d'animateur plutôt que celui de médecin
- c) le groupe formé par l'ensemble des acteurs qui devient un composant majeur de la dynamique.

La psychothérapie est une méthode thérapeutique qui recherche la résolution du drame par des moyens uniquement psychologiques. Elle est relativement récente, étant apparue dans les trente dernières années en provenance des États-Unis. C'est une méthode largement répandue aujourd'hui car elle produit une accélération de la dynamique thérapeutique.

Il y a de nombreux aspects à relever dans l'exercice de cette thérapie :

- a) le patient présente ses problèmes en public plutôt qu'individuellement
- b) il apprend à comprendre ses problèmes
- c) il apprend à remédier à ses problèmes
- d) il contribue en même temps au bien du groupe
- e) Les thérapeutes sont : assis, en retrait
- f) Le groupe produit un phénomène de résonance
- g) il relativise l'importance des thérapeutes

B. Modèle du drame

Nous avons affaire à deux conceptions très différentes de la thérapie. Dans le premier cas, le thérapeute arrive avec sa connaissance, son savoir, prêt à dispenser ses conseils à un patient qui écoute religieusement, c'est le cas de le dire. Dans le

second cas, le modèle de la thérapie de groupe, le groupe lui-même joue un rôle majeur dans la résolution du drame.

D'autre part, dans le premier modèle, l'échange thérapeute/patient se trouvait également à construire, dans une certaine mesure, le thérapeute. Dans le second, la dynamique de groupe amplifie les échanges à double sens et le groupe lui-même devenant thérapeute se trouve à construire le thérapeute/observateur qui peut même ultimement se retrouver dans le rôle du récepteur.

De plus, les problèmes traités dans ce genre de thérapie étant très souvent de nature relationnelle, le groupe se retrouve jouer à la fois le rôle de thérapeute collectif et celui de laboratoire d'expérimentation de ce relationnel restauré.

Le problème majeur que je vois à ce modèle est le suivant : exposer ses problèmes, quels qu'ils soient, à une ou plusieurs personnes, ne les règle pas forcément. Cela va permettre d'en prendre conscience mais pas nécessairement d'arriver à les résoudre.

C. Éclairage par rapport au drame vécu

En conclusion, même si les Cœurs Nouvelle Vie ne sont pas là pour effectuer quelque thérapie que ce soit, il y a des points de convergences dans la structure que nous avons mise en place et des points positifs que nous devons exploiter.

- a) De même que la thérapie de groupe remplace par de multiples échanges entre les participants l'échange simple de la thérapie traditionnelle médecin-patient, les Cœurs Nouvelle Vie compensent l'échange simple⁹⁸ pasteur-membre par les échanges multiples entre les membres. Le partage est encouragé à l'intérieur des groupes où c'est d'ailleurs le mandat principal de l'animateur.

⁹⁸ Encore qu'il ne s'agisse même pas là d'un échange mais d'un aller direct depuis le pasteur qui prêche son sermon vers les membres assemblés pour l'écouter.

- b) Dans la thérapie de groupe, le ou les thérapeutes présents sont assis comme les participants, et se tiennent un peu en retrait. Ils prennent alors, par rapport aux patients, une position d'animateurs plutôt que de médecins qui arrivent avec un diagnostic et une solution. De la même façon, les animateurs des CNV (d'où leur nom d'ailleurs) sont là pour animer le partage et non pas arriver avec un sermon que les membres vont écouter religieusement.
- c) Le fait que nous ayons un animateur et un assistant dans les cellules permet que nous ayons la même dynamique que celle qui se produit dans le cas où il y a deux thérapeutes. Éviter la prise de contrôle par une personne, être attentif à ce qui se passe dans le groupe et aux besoins des participants ; éviter un phénomène de « transfert » où le responsable de cellule deviendrait un gourou.

II. A la lumière de nos différences. Confrontation avec les sciences humaines

Les facteurs culturels ayant été identifiés comme un des aspects de la dramatique, afin de mieux comprendre ces facteurs qui peuvent influencer les individus dans le choix de s'intégrer à un petit groupe pour parler de l'évangile, j'ai choisi Joël COMISKEY. Il est conférencier international spécialisé dans les cellules de maisons et auteur de nombreux ouvrages⁹⁹.

J'ai retenu, comme texte, le troisième chapitre de son mémoire de doctorat (Ph. D.) en Études interculturelles intitulé *Cell groups and Latin culture* effectué au

⁹⁹ dont : *Groups of 12*, Touch Publication, 1999, *Reap the Harvest*, 1999 et *Home cell group explosion*, 2000.

Fuller Theological Seminary, School of World Mission en 1997¹⁰⁰. Il traite des différences entre la culture latine et la culture nord-américaine. Les résultats obtenus doivent être pondérés par les réflexions suivantes :

1. La recherche est limitée à l'étude des traits culturels qui peuvent avoir un effet sur le ministère des groupes-cellules.
2. Elle s'est limitée à certaines généralisations.
3. Elle est limitée par le biais de l'auteur qui est un Nord-Américain¹⁰¹.
4. Elle est circonscrite à l'expérience personnelle de l'auteur en Amérique latine.
5. Dans le cadre de ce mémoire, j'ai voulu présenter sous forme de matrice les résultats obtenus. J'ai dû, pour ce faire, effectuer une synthèse des développements de l'auteur qui peuvent quelque fois, involontairement, rendre presque caricaturaux certains traits culturels. Mais, j'ai tenu à éviter les stéréotypes.

L'auteur cherche à déterminer pourquoi les cellules ont tellement de succès dans le contexte latino-américain et comment adapter cette façon d'envisager l'église au contexte nord-américain afin d'avoir plus de fruits.

Dans ce chapitre, il traite des facteurs culturels de la société latine qui semblent favoriser l'exercice d'un ministère par les petits groupes et de ceux qui, au contraire, présentent un défi.

Au nombre des facteurs qui semblent faciliter ce ministère on trouve :

- l'orientation naturelle des Latins à établir et entretenir des relations avec les autres ;

¹⁰⁰ Le mémoire lui-même, *Cell-Based Ministry as a Positive Factor for Church Growth in Latin America* est disponible sur Internet à l'adresse suivante http://members.tripod.com/celycecomiskey/new_page_6.htm et également <http://home.talkcity.com/YosemiteDr/comiskey/>

¹⁰¹ Comme le mentionne Patty Lane dans son ouvrage (pp. 47-116), nous devons essayer de comprendre les différences culturelles en regardant à travers six lentilles : Where Are We ? (The Importance of Context) – What Drives Us ? (The Value of Activity) – Who's in Charge ? (The Influence of Authority) – Who Am I ? (The Source of Authority) – When Do We Start ? (Our Sense of Time) – What's Really Real ? (Differences in Worldview).

- prendre le temps de se rencontrer, car passer du temps avec d'autres individus en groupe ou individuellement est la chose la plus importante dans la vie ;
- comme les relations sont pour eux la chose la plus importante, ils ont acquis une facilité et une aisance à être en petits groupes ;
- toujours du fait de cette priorité, il est très facile pour eux de « socialiser » en dehors des cellules et d'en profiter pour inviter des incroyants à s'y joindre ;
- l'importance de la famille ;
- le concept de famille étant très large pour les Latins : parenté, amis, voisins, employés de maison, etc., il y a des réseaux naturels extérieurs qui fournissent de grandes possibilités au niveau de l'évangélisation ;
- la foi catholique importée d'Espagne n'ayant pas répondu aux attentes, il y a une grande ouverture face à l'Évangile.

Parmi les facteurs qui présentent un réel défi pour ce ministère on trouve :

- l'autoritarisme présent à cause de la mentalité « macho » ;
- le danger pour les leaders de voir leur rôle comme une occasion de « prendre le contrôle ». Cela engendrera un manque de participation, le leader ne stimulant pas les autres à parler et participer ;
- la difficulté à s'ouvrir et être transparent à cause de la façade macho. Les cellules étant conçues pour que les personnes partagent ce qui arrive dans leur vie, et la croissance chrétienne se manifestant à travers de partages honnêtes et transparents, il faut que le leader montre ce type de vulnérabilité ;

- le statut social. Dans chaque situation la personne latine juge le statut social de l'autre pour savoir comment se comporter. L'interaction dans le groupe peut en être affectée ;
- le processus de formation des groupes. Le regroupement doit se faire de façon spontanée suivant les préférences personnelles et on peut difficilement l'imposer ;
- l'orientation des Latins vers les événements plutôt que vers les horaires. La tendance est de s'organiser pour que l'événement soit bien fait plutôt que de respecter un horaire. La ponctualité va en souffrir, car l'important est la participation et la réussite de l'événement avant de passer au suivant.

Joël Comiskey étudie les problèmes socioculturels reliés à l'exercice du ministère de cellules en comparant la culture latine (au Salvador, en Colombie, en Équateur, au Honduras et au Pérou) avec la culture nord-américaine. Il poursuit trois objectifs :

- Déterminer pourquoi les cellules ont tellement de succès dans le contexte latino-américain et comment l'adapter au contexte nord-américain afin d'avoir plus de fruits,
- Mieux comprendre la culture latino-américaine afin d'être plus efficace dans son ministère personnel envers ces pays (l'auteur y exerce son ministère),
- Avoir une meilleure compréhension de chacun des pays dans lesquels il a analysé les églises qui sont basées sur les principes des cellules (le Salvador, la Colombie, l'Équateur, le Honduras et le Pérou).

L'adaptation au modèle québécois, des pistes soulevées par l'auteur, serait quelque chose à faire. Nous n'avons pas actuellement assez de données pour nous le permettre. Deux points sont quand même à relever :

- Les Québécois sont à la fois latins et nord-américains, d'où une complexité accrue dans leur vécu et dans leurs réactions. Il serait

très risqué de vouloir les classer dans une ou l'autre culture sans plus de finesse.

- La diversité propre à l'église Nouvelle Vie en fait un reflet de la société québécoise. On y retrouve ainsi plus d'une vingtaine d'ethnies différentes au sein des membres qui la fréquentent.

A. Modèle

Pour des facilités de compréhension je présenterai le modèle sous forme de deux tableaux : le premier identifie les traits de culture qui peuvent être des facteurs qui favorisent le succès d'un ministère de groupes-cellules. Le second, au contraire, met en relief ceux qui peuvent se révéler des obstacles à cette façon de vivre sa foi.

La colonne centrale identifie le trait culturel étudié. La colonne de gauche développe le comportement face à ce trait d'après l'étude réalisée dans les pays suivants : le Pérou, l'Équateur, la Colombie, le Honduras et le Salvador.

La colonne de droite explicite le comportement culturel d'après la connaissance de l'auteur qui est nord-américain. J'ai ajusté certains de ces traits d'après mon expérience personnelle et mon vécu au Québec.

TABLEAU 8 - FACTEURS CULTURELS QUI FAVORISENT LES CELLULES*Culture latine**Culture nord-américaine*

Axée sur la personne et les relations – l'être humain est la priorité				L'efficacité, le progrès et l'organisation jouent un rôle important
Passer du temps en groupe avec d'autres est la chose la plus importante dans la vie			<i>Avoir du temps pour se rencontrer</i>	A besoin d'être convaincu de rejoindre un petit groupe
Facile et aisé d'être dans un petit groupe			<i>Facilité/Aisance dans les petits groupes</i>	Personne mal à l'aise en petit groupe
Difficile de faire quitter le groupe			<i>Facilité/Aisance dans les petits groupes</i>	Difficile de faire réunir le groupe
Les relations humaines étant importantes, il est facile d'inviter d'autres personnes			<i>Socialisation en dehors des cellules</i>	Difficile d'inviter quelqu'un hors de son cercle
Il n'y a rien de plus important que la famille (ni même le gouvernement et les lois)			<i>Priorité donnée à la famille</i>	La carrière passe en premier
Le concept de famille est très étendu (parenté, voisins, employé de maison).			<i>Réseaux naturels extérieurs</i>	Individualisme marqué et recherche d'objectifs à atteindre
Le développement et l'entretien de relation est la priorité des priorités			<i>Réseaux naturels extérieurs</i>	Ne prend pas le temps de développer des relations

TABLEAU 9 - FACTEURS CULTURELS QUI SONT UN DÉFI POUR LES CELLULES*Culture latine**Culture nord-américaine*

			Facteur		
Personne autoritaire. Distinction claire entre le leader et les autres			<i>Autoritarisme</i>		La hiérarchie ne crée pas les mêmes barrières
Voit une occasion de diriger et contrôler			<i>Manque de participation</i>		Stimule les personnes à parler et participer
Difficulté à s'ouvrir et être transparent à cause de la façade macho			<i>Partage personnel</i>		Vulnérabilité et transparence très estimée
Le statut d'une personne affecte sa façon d'agir, de penser et de répondre.			<i>Statut social</i>		Le statut importe moins que le résultat à obtenir
Le regroupement doit se faire de façon spontanée et on ne peut pas le forcer			<i>Formation de groupes</i>		L'« obéissance » ou l'habitude de la discipline facilite le regroupement
Axée sur l'événement			<i>Orientation des événements</i>		Axée sur le calendrier, l'horaire
Il faut finir un événement avant de participer à un autre			<i>Ponctualité</i>		Axée sur l'horaire

B. Question de différence

En conclusion, je dirais que l'analyse sommaire que nous avons faite¹⁰², nous a permis de mettre en évidence certaines *différences* de comportement dans les rapports des individus pris en groupe ou individuellement selon leur identité culturelle. Rapport à l'autorité, rapport aux notions de ponctualité, de communauté, etc. Certains de ces rapports peuvent, dans un contexte de culture unique, être des éléments clés de la réussite ou de l'échec des groupes-cellules d'une église. Le problème peut alors sembler assez simple à identifier même si il n'est pas forcément simple à résoudre. Par contre, ces différences de fonctionnement jouent un rôle très important dans la dynamique des relations entre les participants des groupes-cellules dans le contexte d'une église comme celle de Longueuil. Ceci, à cause de l'environnement multi-ethnique que l'on constate. Ignorer ces différences culturelles, ou ne pas les reconnaître, peut conduire à une mauvaise perception ou un jugement erroné de l'intérêt des fidèles pour ce ministère particulier de l'Église.

Ce jugement est, bien sûr, à nuancer. Colette Guillaumin, dans son chapitre « Question de différence », aborde un aspect très intéressant de cette notion de différence¹⁰³. *Différence* vient du verbe latin *fero* qui veut dire porter, orienter avec l'ajout de l'idée de dispersion (*di*) à celle d'orientation¹⁰⁴. Pour elle, donc, même si l'énonciation semble égalitaire : « X et Z sont différents l'un de l'autre », on pense hiérarchie : « X est différent de Z ». Il y a ainsi une signification idéologique de la différence : la distance au référent.

Ainsi, pour elle, parler de différence c'est déjà l'effet d'un rapport de force par rapport à une entité mobile. C'est se placer à un niveau hiérarchique. En fait, l'espèce est une et il n'existe pas deux sortes d'êtres humains¹⁰⁵. Son analyse,

¹⁰² Voir l'avertissement quant à la méthodologie employée page 69.

¹⁰³ Bien qu'elle l'aborde sous l'angle des relations hommes-femmes

¹⁰⁴ GUILLAUMIN Colette, « Question de différence », *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*, Paris, Côté-Femmes, 1992, p. 97.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 94.

comme le titre l'indique, se situe au niveau du sexe et de la pratique du pouvoir. Elle distingue ainsi deux choses : l'appellation femelles/mâles et femmes/hommes¹⁰⁶. Le premier binôme désigne des caractéristiques physiques propres à la reproduction sexuée alors que le deuxième désigne des groupes sociaux qui entretiennent une relation déterminée.

J'en retiens néanmoins une chose : il s'agit, une fois de plus, d'approprier le véhicule en fonction des objectifs désirés. On pourrait faire le parallèle avec le dilemme approprier le langage sans altérer le message. Dans le cas des églises maisons ou cellules, l'objectif est d'amener les chrétiens à partager ce qu'ils vivent afin de s'encourager mutuellement et de grandir en maturité dans la foi chrétienne dans un premier temps. C'est ensuite un outil d'évangélisation.

C. Éclairage par rapport au drame vécu

Toute la problématique répertoriée dans l'analyse des comparaisons entre les cultures latine et nord-américaine se retrouve dans le cadre de notre pratique du fait de son milieu : Longueuil, ville de la banlieue de Montréal. Par contre, certains aspects de cette problématique sont nuancés à cause du caractère francophone de la province de Québec et à cause de la pluralité des ethnies représentées dans l'église (ex : les gens aiment passer du temps ensemble, les jeunes font passer leur vie de famille avant leur vie professionnelle, etc.). Deux éléments fondamentaux m'apparaissent :

- Nous devons identifier, pour nos petits groupes, quelle est la formule appropriée à la culture québécoise. Identifier l'endroit, la fréquence, le type de regroupement etc..

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 102. Il est d'ailleurs intéressant de noter l'ordre dans lesquels elle les cite. Alors que l'ordre communément utilisé mentionne le sexe masculin en premier, dans ces deux tournures de phrases, elle les inverse.

- Tenant compte du fait de la diversité des ethnies présentes dans la société québécoise et dans l'église, nous devons tenir compte des différentes sensibilités et caractéristiques culturelles.

III. Pour une relecture d'Actes 2

J'ai choisi, pour référent théologique, le chapitre 2 du livre des Actes des apôtres. L'auteur de ce livre est le médecin Luc d'Antioche. Il fut le seul évangéliste non juif. Il a écrit également l'évangile de Luc.

J'ai sélectionné ce texte de l'Écriture, car il nous relate l'expérience de la Pentecôte qui a donné naissance à l'Église.

Les apôtres et les « frères » (un groupe d'environ 120 personnes¹⁰⁷) se réunissent conformément à la dernière recommandation de Jésus pour prier. Le jour de la Pentecôte, l'Esprit saint descend sur eux et ils réagissent de telle façon¹⁰⁸ que toute la ville de Jérusalem en est informée. Comme les badauds accourent nombreux, Pierre se lève et leur explique ce qui s'est passé.

Il les invite à changer radicalement et à se faire baptiser au nom de Jésus-Christ, celui qu'ils ont rejeté quelque temps auparavant. Des milliers se convertissent et à partir de ce jour là, se retrouvent quotidiennement pour partager et vivre leur foi sur le plan spirituel et matériel.

Cela donne naissance à l'église de Jérusalem. Le tableau 11, en annexe, donne un résumé des pôles structurels.

¹⁰⁷ Voir chapitre 1 v 15

¹⁰⁸ Parlent des langues qu'ils n'ont pas apprises. Se comportent comme des gens ivres.

A. Problématique et modèle

Nous avons là deux sortes d'auditoires ou de témoins de l'expérience :

- les Juifs pieux qui avaient donc une connaissance de la loi mosaïque et qui l'observaient. C'était des gens croyants qui étaient rassemblés à Jérusalem pour fêter la fête de la Pentecôte (ou des trompettes), une des fêtes religieuses du calendrier juif.

- les prosélytes étaient, quant à eux, des païens gagnés à la foi juive, qui avaient accepté la circoncision et observaient la loi mosaïque. C'était, dans les deux cas, des personnes qui attendaient la venue du Messie Sauveur annoncé par les prophètes.

Or, là, ils se retrouvent face à une expérience qui les dépasse. Un événement surnaturel qu'ils ne comprennent pas. Ils entendent les apôtres exprimer dans leurs langues maternelles propres les grandeurs de Dieu. Et ils les voient se conduire d'une façon qui pourrait laisser croire qu'ils sont ivres. Peut-être même voient-ils les langues posées sur les 120. Ils se questionnent ; Dieu a attiré leur attention au milieu des festivités.

Maintenant Pierre va pouvoir leur parler. Et ils écoutent. Rappelons-nous que Jésus avait essayé d'attirer leur attention au milieu de la fête et il s'était fait rejeter. Pierre va droit au but : pourtant l'Écriture les appelle « Juifs pieux », donc avec une certaine forme de vie spirituelle. Elle ne dit pas qu'ils sont hypocrites, elle ne remet pas en question leur piété¹⁰⁹. Néanmoins, Pierre leur annonce carrément qu'ils ont rejeté celui qui devrait être l'essence même de leur foi : Jésus. Le fait qu'ils observent la piété et les lois religieuses ne suffit pas : Pierre leur dit qu'ils sont perdus et qu'ils doivent changer radicalement (v 40, 38).

¹⁰⁹ Pour preuve le mot grec employé traduit par pieux est le même que celui en Luc 2.25 et Actes 8.2 : εὐλαβής eulabes. Il n'est employé que 3 fois dans le Nouveau Testament. En Luc 2, il désigne Syméon qui, à cause de sa fidélité, avait reçu la promesse de l'Esprit saint de voir le Messie et a vu l'accomplissement de cette promesse. En Actes 8, ce même mot désigne les personnes qui ont enterré Étienne. Elles prenaient un risque en s'affichant ainsi.

« Tous les jours, d'un même cœur, ils étaient assidus à fréquenter le temple... » L'expérience qu'ils ont faite les a marqués au point qu'ils se retrouvent tous les jours. Leur désir d'en apprendre davantage sur ce Jésus et ses enseignements les motive.

Mais leur expérience n'est pas seulement spirituelle. Il semble qu'il se produit également un changement dans leur façon de vivre. En plus de se retrouver dans des maisons pour se souvenir¹¹⁰, assister aux enseignements des apôtres et aux réunions communes, ils se regroupent pour donner aux plus nécessiteux. Guy Lapointe va jusqu'à énoncer que « le devenir de l'Église ne sera possible que dans l'égalité du partage effectif de la table¹¹¹ ». « Tous les croyants vivaient groupés et ils avaient tout en commun. Ils vendaient ce qu'ils possédaient et ce dont ils disposaient, pour en partager (le produit) entre tous, selon les besoins de chacun¹¹² ». D'autre part, les apôtres font des prodiges et des miracles : ils reproduisent donc ce que Jésus faisait lorsqu'il était sur terre. Ils prennent soin du besoin de l'homme au complet : corps, âme et esprit.

Le modèle qui suit illustre bien cette réalité. Avant l'expérience de la Pentecôte, les apôtres sont timides, peureux, cachés. Ils se sont enfuis lors de l'arrestation de Jésus. Pierre l'a renié et les disciples sur le chemin d'Emmaüs¹¹³ montrent bien à quel point ils sont désabusés par la mort de Jésus. L'expérience de la Pentecôte les transforme. La puissance que Jésus avait promise, le Saint Esprit, les transforme. Pierre n'hésite pas à se lever devant la foule intriguée et moqueuse pour annoncer le message alors très impopulaire et même risqué¹¹⁴ de la résurrection. Cette *dunamis* ainsi reçue change la vie et les comportements des

¹¹⁰ LAPOINTE Guy, « Une présence qui demeure. L'eucharistie et le lieu », dans Jean-Claude Petit (dir.), *Où demeures-tu ? La maison depuis le monde biblique*, Montréal, Fides, 1994, p. 404.

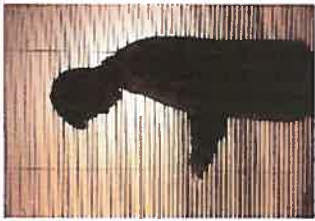
¹¹¹ *Ibid.*, p. 406.

¹¹² V 44-45

¹¹³ Luc 24.13

¹¹⁴ Puisqu'il accuse les Juifs d'être responsables de la mort de Jésus.

AVANT LA PENTECÔTE



- Timides
- Peureux
- Cachés



L'Esprit Saint descend sur eux



APRÈS LA PENTECÔTE



Pierre prêche devant les foules



Ils louent Dieu pour les miracles



Sentraident



Sont tous les jours au temple



Mettent tout en commun



Se retrouvent dans les maisons
Mettent tout en commi

disciples et des croyants. On les retrouve, à partir de ce moment là, tous les jours, au temple, dans les maisons à partager le message du ressuscité et à mettre en pratique l'amour de Dieu par la mise en commun de leurs biens. Par rapport au drame de la pratique que nous étudions, la question se pose : manque-t-il à l'expérience chrétienne de nombreux croyants une expérience plus bouleversante avec l'Esprit saint, qui, si elle était vécue, aurait des conséquences majeures dans la vie quotidienne ? Il ne semble pas qu'il était plus facile à l'époque qu'aujourd'hui de vivre de cette façon là dans la société contemporaine. Le message de l'évangile, dans sa radicalité, n'était pas plus populaire et moins à contre-courant de la société qu'il ne l'est aujourd'hui.

B. Complicités et difficultés

Par rapport à mon univers personnel, c'est un texte que je trouve à la fois inspirant et motivant, mais une expérience de vie difficile à réaliser. Inspirant, car il me montre que l'Esprit Saint a transformé des vies et des intérêts personnels. Les personnes qui étaient présentes ce jour là ont eu leurs vies changées. De gens timides, renfermés, peu sûrs d'eux-mêmes, ils sont devenus des personnes hardies, prêtes à donner leur vie pour leur foi et partageant ce qu'ils avaient avec ceux qui étaient moins nantis¹¹⁵.

Mais c'est aussi une expérience de vie difficile à réaliser. En sachant les vies que l'on mène, les agendas remplis que l'on a, et le peu de temps personnel ou familial, comment s'occuper et prendre soin de nos semblables de façon significative ?

¹¹⁵ Luc fait le portrait d'un style de vie radical résultant du déversement de l'Esprit Saint. KEENER Craig S., *The IVP Bible Background Commentary of the New Testament*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1993, p. 330.

Par rapport à l'héritage chrétien tel que je le porte, pour l'avoir vu maintes fois se réaliser (missions en Afrique¹¹⁶, Guadeloupe¹¹⁷, Pensacola¹¹⁸) je sais que ce genre d'expérience avec Dieu peut être vécu encore aujourd'hui. Vie intérieure transformée, résultats visibles physiquement, matériellement et spirituellement. Ma question est : pourquoi ne le voit-on pas plus souvent ?

C. A la lumière d'autres textes des Écritures

Nous retrouvons plusieurs textes dans les Écritures qui confirment que :

* L'expérience avait été prophétisée par le prophète Joël. Elle est rappelée par plusieurs autres.

* La religion et les rites ne suffisent pas pour être sauvés. Paul le mentionne souvent dans ses Épîtres.

* La vie de la communauté est retrouvée tout au long du livre des Actes et dans les Épîtres. Nous y retrouvons les deux aspects :

- rassemblements à la synagogue
- rassemblements dans les maisons

La lecture de ce texte donne un éclairage au phénomène que nous constatons à l'ÉNV, ainsi que dans de nombreuses autres communautés d'ailleurs. Il semble que cela soit un schéma qui se répète dans l'histoire. Il y a eu des réveils religieux (expériences fortes) qui marquent des villes, des pays, des générations parfois, mais petit à petit une routine religieuse (ou tradition) a tendance à se réinstaller. Jusqu'à

¹¹⁶ Mission en Côte d'Ivoire avec Jacques Giraud. Stades pleins pendant des mois avec des gens qui dorment sur place pour être là le soir lors du service.

¹¹⁷ En 1971, ce sont les réunions pendant 60 jours matin, midi et soir sans interruption car les gens veulent entendre l'Évangile, miracles et guérisons à l'appui.

¹¹⁸ C'est l'évangéliste Steve Hill, lors du réveil de Pensacola, qui me raconte son expérience familiale, l'expérience des membres de la chorale, etc... (GERBORE Joël, *Par Son Esprit*, n1.2, 1997, pp.4-6)

ce que Dieu provoque une nouvelle prise de conscience ou se révèle d'une façon particulière aux personnes qui le recherchent (Luther, Calvin etc.)

Des vagues de réveils ont ainsi marqué l'histoire. Souvent ces vagues ont entraîné la création d'un nouveau mouvement religieux (catholiques, protestants, vaudois, évangéliques etc.). Les vieux chrétiens se refroidissent-ils ou s'habituent-ils à une vie religieuse ?

Une expérience forte à la Pentecôte et sûrement subséquente fait que les chrétiens se retrouvaient « tous les jours... assidus à fréquenter le Temple et, rompant le pain à la maison ». Il y avait donc quelque chose qui motivait ce désir de se retrouver. Cela manque-t-il dans notre pratique ?

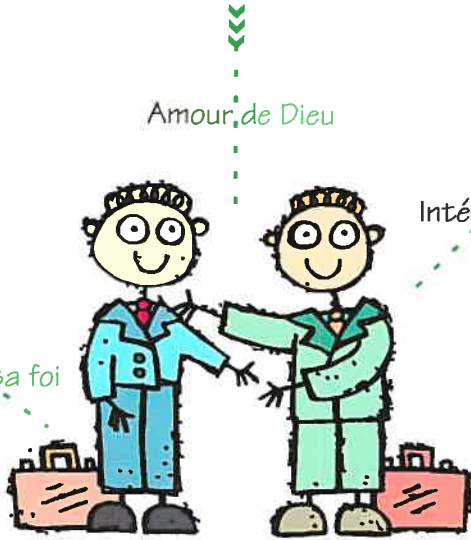
Faut-il aussi penser à la réalité du combat spirituel ? « car nous n'avons pas à lutter ... » Y a-t-il là aussi une réalité à ne pas perdre de vue ? Le diable et ses armées cherchant à éloigner les chrétiens d'une communion avec Dieu. Cela a pour conséquence que chacun reprend petit à petit ses occupations et ses objectifs personnels pour ne plus penser qu'à soi et oublier son prochain.

La démarche réalisée dans cette étude du passage d'Actes 2 m'a permis d'identifier certains aspects qui y sont mentionnés. Ainsi, comme le modèle qui suit le représente, l'Église a une vision¹¹⁹. L'amour de Dieu provoque le désir d'approfondir sa foi et de la vivre en compagnie d'autres croyants. Cela devrait conduire chaque croyant à vouloir se réunir en petits groupes, symbolisés par les maisons. De nombreux obstacles se dressent contre la mise en pratique naturelle d'un tel mode de vie : manque d'intérêt ou de moyen de locomotion, par exemple. Diverses excuses sont avancées : manque d'information sur les groupes, manque de temps pour une réunion supplémentaire, le format du groupe ne répond pas au besoin, etc. Il faudra une prise de conscience et une intervention surnaturelle pour gagner ce combat spirituel.

¹¹⁹ Illustrée en bleu



Permettre un rapprochement des personnes
 Avoir une foi commune
 Partager
 Offrir des services pertinents à ses membres
 Susciter des vocations



Amour de Dieu

Intérêt à rencontrer d'autres croyants

Désir d'approfondir sa foi

Manque d'information

Manque d'intérêt

Manque de temps

Moyen de locomotion

Combat spirituel

Ne répond pas au besoin



Modèle de la problématique

 Facteurs positifs
 Excuses

IV. Une analyse de la tradition

Edmond de Pressensé, l'une des principales figures du protestantisme français de la seconde moitié du 19^e siècle¹²⁰, va éclairer notre lecture de la tradition. J'ai choisi le chapitre VII, intitulé « Le culte et la vie chrétienne », de son ouvrage *Le Siècle apostolique. Deuxième période, l'âge de transition*¹²¹. Je me limiterais, néanmoins, vu les contingences de cette recherche, à une brève énumération des points principaux de son analyse qui sont pertinents pour nous.

Pour De Pressensé, la vie chrétienne des premiers temps semble la vie de Jésus-Christ continuée sur la terre. Ce qui frappe en elle, c'est une ferveur qui ne la place pas en définitive en dehors des conditions générales de la vie humaine¹²². Son principe est l'imitation de Jésus-Christ. Pour lui, le christianisme s'est « attaché à changer l'individu, afin de changer par lui la société, et tout d'abord la famille, cette petite société, principe et image de la grande¹²³ ».

Il nous démontre que dans l'exercice du culte des chrétiens de l'Église primitive, il n'y a pas plus de privilège pour certains lieux consacrés que pour certains hommes¹²⁴. Ce n'était pas à un édifice consacré que l'on donnait le nom d'église, mais à l'assemblée des croyants qui s'y réunissait. Citant saint Augustin, il dit : « L'Église est toute dans les hommes¹²⁵ ». Ensuite, il continue en démontrant que l'Église primitive ne connaît pas plus la distinction entre les jours qu'entre les

¹²⁰ 1824-1891. Pasteur (1847-1871), mais aussi député de 1871 à 1876, président de la Commission synodale de 1881 à 1891, sénateur de 1883 à 1891, membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Et en plus il voyage, jusqu'en Égypte et Palestine ! En 1854 il fonde la *Revue chrétienne*, et en 1866 le *Bulletin Idéologique*. Auteur de nombreux ouvrages, les principaux sont : *Histoire des trois premiers siècles de l'église chrétienne* (6 vols), *L'Église et la révolution française*, *Jésus-Christ, son temps, sa vie, son œuvre* (contre Ernest Renan), *Les Origines, le problème de la connaissance; le problème cosmologique*.

¹²¹ DE PRESSENSÉ Edmond, « Deuxième période. L'âge de transition », *Le siècle apostolique*, Paris, Librairie Fischbacher, 1888, pp. 251-295.

¹²² *Ibid.*, p. 282.

¹²³ *Ibid.*, p. 281.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 253.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 254.

lieux. La vie entière est devenue la fête douce et sérieuse de la rédemption¹²⁶. Un lien étroit rattache la vie chrétienne au culte. Par le souffle tout-puissant de l'Esprit divin, il semble, un moment, que toutes les relations diverses, relations sociales, relations de famille, soient venues s'absorber dans la relation nouvelle formée entre tous ceux qui avaient reçu le baptême de feu¹²⁷. Pour mieux marquer qu'ils ne font qu'une seule famille en Dieu, ils se donnent mutuellement le nom de frères ; ils se prouvent leur affection par le baiser fraternel et sont vraiment un cœur et une âme. Comme il convient à sa nature, l'amour chrétien se consacre surtout aux pauvres et aux affligés¹²⁸.

En conclusion, pas de jours sacrés, pas de lieux sacrés, pas de prêtrise spéciale, mais une éternelle sacrificature du Sauveur communiquée à tous les croyants par la foi¹²⁹.

V. Une recherche de la vérité dans l'Histoire

Les chapitres 5 à 10 du livre *How to meet in homes* de Gene Edwards¹³⁰, autorité reconnue sur l'histoire du Christianisme du 1^{er} siècle, seront le support d'une lecture praxéologique d'une théologie. J'ai choisi cet auteur¹³¹, car il semble,

¹²⁶ *Ibid.*, p. 255.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 277.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 291.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 253.

¹³⁰ (Comment étaient les églises en Galilée, à Jérusalem, en Judée, à Antioche, en Galatie, en Grèce et à Éphèse pages 31-78).

¹³¹ Diplômé de l'université East Texas à l'âge de 18 ans (B.A.), Gene Edwards poursuit sa formation en théologie au Southwestern Baptist Theological Seminary et à l'International Baptist Seminary à Zurich en Suisse. Il détient une licence et une maîtrise en Divinité. Il est une autorité reconnue sur l'histoire du Christianisme du 1^{er} siècle. Il écrit son premier ouvrage à l'âge de 26 ans et depuis en a publié 32 autres qui représentent plus d'un million de copies vendues sur une période de 40 ans. Citons entre autres, *The divine romance, Revolution - the story of the early church*, une série en cinq volumes intitulée *The First-Century Diaries*, etc.

d'après ses écrits, être en rébellion ouverte contre toutes structures et la façon dont « on fait l'église » de nos jours. Son approche volontairement provocante incite à la réflexion.

Le sous-titre de l'ouvrage nous annonce très clairement la couleur : l'aile radicale du mouvement des églises maisons présente une toute nouvelle, révolutionnaire et innovatrice façon de se réunir dans les maisons¹³².

L'auteur cherche à démontrer qu'avec les ans et les traditions, nous avons adopté une façon d'être l'église et d'être dans l'église qui n'a plus rien à voir avec ce que l'église était et ce qu'elle devrait être. Pour lui, la manière dont Jésus et ses disciples se rassemblaient était la première définition biblique visible de la foi chrétienne. De façon informelle et spontanée, sans décorum et règles.

L'église de Jésus-Christ est née aussi à la Pentecôte dans l'informel. Nous aurions dû conserver cette façon de faire informelle et organique, propre à notre culture. Les disciples, les apôtres puis les premiers chrétiens ont conservé cette façon de fonctionner. Ils se réunissaient dans les maisons, sans prêtres, pasteurs ou leaders. Leurs réunions se passaient de façon très informelle, spontanée et bruyante avec une caractéristique commune : le message central, le sujet discuté, partagé était Jésus-Christ. L'auteur nous relate, en commençant par Jésus et ses disciples et en suivant l'évolution de l'église jusqu'à Éphèse et l'Asie mineure, comment se passaient les réunions alors et ce qu'était l'église à cette époque là.

En 1969, il inaugure ce qui est maintenant devenu au États-Unis le *house church movement* (le mouvement des églises maisons). Il travaille actuellement sur une nouvelle traduction du Nouveau Testament qui aura deux caractéristiques uniques : 1) les quatre évangiles sont fusionnés en un. 2) Les épîtres sont dans l'ordre chronologique dans lequel Saint Paul les a écrites.

¹³² The radical wing of the house church movement presents an unprecedented, revolutionary, new way about : How to meet in homes.

Warning : Do not read this book if you enjoy Sunday morning church services ! This book is for those believers, be they Catholic, Protestant, Conservatives, Fundamentalists, or Pentecostal/Charismatics who want to utterly abandon it all, from top to bottom, and then start over in a way that is a revolutionary, radical departure from all present-day churches practices.

Le déroulement des services tels que nous le connaissons actuellement remonterait à il y a 500 ans, à cause de Jean Calvin et de la façon dont il a organisé l'église à Genève¹³³.

Son message est clair : il nous faut revenir à cette façon de faire l'église (*first-century style*) si nous voulons retrouver les résultats que produisait l'église primitive.

Voir le tableau 12 des pôles structurels correspondant en annexe.

A. Problématique et modèle

Gene Edwards désire nous faire comprendre que tout ce que faisaient les apôtres était fait dans l'optique qu'ils ne seraient présents que quelques semaines ! Ils n'étaient pas là pour former des leaders ou des pasteurs mais pour donner le feu aux croyants afin qu'ils s'organisent eux-mêmes ensuite. Paul et Barnabas viennent donc pendant quatre mois pour leur parler de Jésus et ensuite ils les laissent se débrouiller tout seuls pendant un an ! Sans leader, sans anciens, sans pasteur, sans formation. Ils ont une année pour se trouver une façon de fonctionner qui va leur être propre, et une façon de se rencontrer qui doit répondre à leurs besoins. Ils doivent apprendre tout seuls comment survivre, comment exercer un ministère auprès des autres, chanter, prendre soin des autres etc.

D'autre part, Paul et Barnabas ne sont pas des évangélistes : ils sont des itinérants et des planteurs d'églises. Ils ne sont pas là pour gagner des âmes, mais ils implantent des églises¹³⁴. Leur but est différent.

Il y a donc une grande différence entre leur façon de fonctionner et la nôtre. Dans ces réunions, les croyants étaient eux-mêmes la réunion. En dehors des

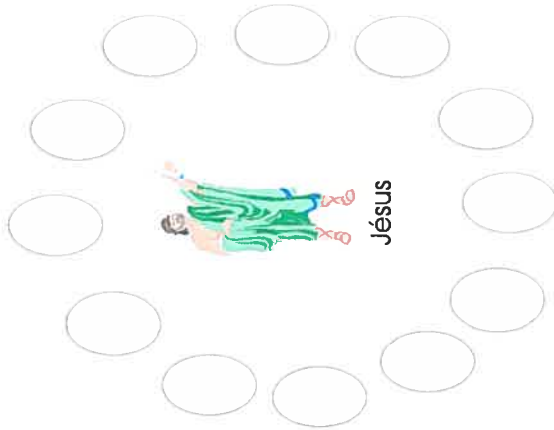
¹³³ En mettant en place ce que l'auteur appelle les piliers du protestantisme : « Can these fundamental pillars of Protestantism, pulpit, benches-in-a-row, two songs, a prayer, two more songs, offering, one more song, then a sermon... be dropped ? » p. 89.

¹³⁴ Paul thought is centered on establishing the *ekklesia*, not on soul winning... Paul evangelized in order to raise up churches. He did not raise churches in order to evangelize. p. 75.

réunions ils prenaient soin les uns des autres parce qu'ils s'aimaient les uns les autres. Et ils communiaient avec leur Seigneur. Au premier siècle, l'expérience personnelle du croyant avec le Seigneur (et l'expérience corporative des croyants avec le Seigneur) étaient racontées à la réunion. La réunion était constituée de chrétiens qui racontaient leur marche et leurs expériences quotidiennes avec Dieu. Aujourd'hui, les croyants viennent aux réunions pour recevoir et « recharger leur foi ».

L'auteur écrit d'une façon très provocante et à la limite caricaturale. Il veut démontrer l'absurdité de certains rites, certaines traditions que nous avons acquises au fil des ans et qui, d'après lui, dénaturent complètement la façon d'envisager l'Église.

1 - EN GALILÉE



Jésus

Les 12 disciples

- Informel
- Dans les champs
- Sur la route
- Dans les maisons

2 - L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM

La seule et unique église entre 30-37

1 - UNE ESPLANADE OUVERTE DERRIÈRE LE TEMPLE

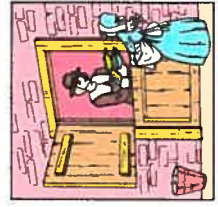
Réunions quotidiennes avec de 500 à 2 000 personnes

2 - LES MAISONS À JÉRUSALEM



3 - DANS LA JUDÉE

Persécution de Saul
fuite hors de Jérusalem



3 - ANTIOCHE

Les Juifs parlent aux Gentils



Les historiens parlent de 10 000 croyants à Antioche au 2ème s.

Où se réunissaient-ils ?



Combien y avait-il de leaders ?

pas
pas
pas

De la voir parler-ent-ils ?
- Sa résurrection
- Ses miracles
- Son amour
- De Jésus !!

B. Complicités et difficultés

Par rapport à mon univers personnel, je constate que les apôtres n'avaient pas peur de « perdre le contrôle » en laissant les gens s'organiser eux-mêmes ! Ils n'avaient rien à perdre personnellement. Avons-nous peur de nous rendre compte que nous ne sommes pas indispensables ou même... utiles !!! Dieu peut très bien faire son travail sans moi.

Par rapport à l'héritage chrétien tel que je le porte, j'aime ce retour aux sources qu'effectue l'auteur. Dans ma recherche de ce qui peut être une cause de facteurs d'échec, je trouve intéressant de revenir à la façon dont l'église a démarré. Avons-nous perdu en route une partie de la vision et du mandat de l'église tel que Jésus l'entendait¹³⁵ ?

Ainsi, nous constatons donc deux choses :

- A. Jésus faisait tout dans l'optique où il n'avait que très peu de temps à passer sur terre. Il s'est investi pendant trois ans dans ses disciples.
- B. Les apôtres, puis les premiers chrétiens, nous montrent l'exemple de personnes qui s'investissaient dans d'autres personnes et allaient répandre le message de la bonne nouvelle principalement dans les maisons.

Ce texte m'amène à me poser deux questions :

- A. Les apôtres ont laissé des gens¹³⁶ sans diplôme, sans instruction, sans formation religieuse, et ce pendant deux ans après avoir passé seulement quatre mois avec eux pour commencer et cela a suffi. Lorsqu'ils reviennent, il y a des « *ekkllesia* » qui sont vivantes et qui ont appris à fonctionner par

¹³⁵ Robert Coleman, parlant de la stratégie d'évangélisation de Jésus, écrit : « son but ne se réaliserait pas par des programmes touchant des multitudes, mais par des hommes que suivraient les multitudes ». COLEMAN Robert, *Évangéliser selon le maître*, Braine-L'alleud, Editeurs de Littérature Biblique a.s.b.l., 1982, p. 11.

¹³⁶ Composés presque exclusivement d'esclaves et de « unwashed »

elles-mêmes (elles étaient éloignées l'une de l'autre sans les moyens de communication que nous avons aujourd'hui). Comment cela se passerait-il dans nos maisons églises si nous faisons la même chose ?

- B. Nous sommes-nous organisés pour pallier à la perte de cet amour et de cet enthousiasme qui ont fait le succès de l'église primitive ? Ou bien est-ce une conséquence normale et un facteur dont on doit tenir compte ?

VI. Interprétation théologique

La pratique que nous analysons a pour nom les Groupes Cœur Nouvelle Vie et plus particulièrement les groupes « Partage ». Il s'agit de personnes, membres de l'église Nouvelle Vie de Longueuil, qui se retrouvent un soir de semaine, au choix, dans les maisons afin de partager ensemble leur foi et leur vécu dans ce que l'on appelle des maisons-églises.

Nous avons identifié trois éléments principaux dans le modèle du drame qui est vécu : l'Église, les personnes et les maisons (le quotidien). Le souhait de l'équipe pastorale est que la foi des personnes se vive en dehors de l'église et pas seulement à l'église, au quotidien et pas seulement un jour par semaine. Il est facile de se laisser porter par une vague lorsque tout le monde est rassemblé le dimanche, mais comment vivre sa foi lorsque l'on se retrouve seul au quotidien ? Le but de ces maisons-églises est de faire en sorte que les membres puissent partager ensemble leur foi à partir d'un syllabus commun qui leur est fourni : l'homélie du dimanche matin. Ils ont ainsi l'occasion de revenir sur ce qu'ils ont entendu et de discuter de la manière dont ils peuvent appliquer de façon pratique ce qu'ils ont entendu.

Nous prenons comme postulat que, selon Jésus-Christ, le message de l'Évangile peut être résumé en deux commandements : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute âme et de toute ta pensée... » et « Tu aimeras ton

prochain comme toi-même¹³⁷ ». L'expérience de la Pentecôte, où l'Esprit Saint est descendu sur les disciples présents, tel que Jésus l'avait promis¹³⁸, nous montre les conséquences qu'elle a engendrée dans la vie des croyants (c'est ce que nous avons vu lors de notre lecture du référent théologique des Écritures). Unanimes¹³⁹, ils se rendaient chaque jour assidûment au temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse¹⁴⁰... Le texte grec pourrait signifier soit « à la maison » soit « de maison en maison¹⁴¹ ». Cet amour pour le Seigneur et pour son prochain faisait que les croyants se retrouvaient tous les jours. Marshall mentionne que

la vie religieuse des premiers chrétiens était une aventure quotidienne. Ils se rencontraient ensemble unis dans un même esprit *au temple*. Cela pourrait simplement vouloir dire qu'ils se rencontraient dans la cour du temple comme lieu de rencontre (cf. Actes 5.12) mais aussi qu'ils prenaient part aux sacrifices quotidiens du temple (cf. 3.1)... Ils se rencontraient *dans les maisons* les uns les autres et rompaient le pain ensemble dans un esprit de joie sincère et intense. L'idée est qu'ils prenaient des repas en commun, ce qui comprenait le fait de rompre le pain... La structure de la phrase pourrait indiquer que les disciples étaient ensemble à la fois dans le temple et dans les maisons...¹⁴²

Comme le dit Horton, chaque foyer devient une cellule de communion chrétienne et d'adoration¹⁴³.

Dans le cadre particulier de l'église Nouvelle Vie, nous avons déjà vu que, d'une part, plusieurs personnes se retrouvent déjà en semaine dans des petits groupes, que ce mouvement participe de facto à la vision de l'église qui cherche à

¹³⁷ Évangile selon Saint Matthieu 22.37-39.

¹³⁸ Actes 1.4-5,8.

¹³⁹ D'autres versions disent d'un commun accord (Pau-Vevey, Darby, Colombe), tous ensemble (Synodale, Segond), d'un même cœur (Crampon, Chouraqui), unis de cœur et d'esprit entre eux (Le Maître de Sacy).

¹⁴⁰ Actes 2.46 (version TOB)

¹⁴¹ WILLIAMS David J., *Commentaire sur le livre des Actes*, Nîmes, Éditions Vida, 1996, p. 83.

¹⁴² MARSHALL Howard I., « Acts », *Tyndale New Testament Commentaries*, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Company, 1980, p. 85.

¹⁴³ HORTON Stanley M., *Le livre des Actes*, Miami, Éditions Vida, 1993, p. 39.

présenter une offre de services pertinents sur une base doctrinale commune et que, finalement, cette dynamique offre un potentiel important de formation et de mise en place d'une équipe pastorale capable de répondre aux besoins des membres. En contrepartie, pour toutes sortes de raisons, bonnes ou mauvaises, un grand nombre de croyants ne se retrouve pas dans ces maisons-églises. Dans ce mémoire nous avons déjà identifié des facteurs de résistances à l'application généralisée de cette pratique que préconise pourtant Jésus¹⁴⁴ parmi lesquels nous trouvons des facteurs de trois ordres à savoir :

- les facteurs humains
- les facteurs culturels
- les facteurs spirituels

Nous faisons donc face, dans la pratique, à une situation ou une dynamique offrant à la fois un potentiel de développement important et durable pour l'église, en même temps qu'une occasion de croissance et d'affermissement de la foi des participants se heurte à des facteurs de résistance qui réduisent la portée et donc le potentiel des églises-maisons.

En cherchant, par la synthèse de l'examen du drame par rapport aux modèles des référents étudiés, à mieux cerner les éléments pouvant conduire au succès des églises-maisons, nous pouvons constater qu'un facteur commun s'en dégage : pour qu'il y ait du succès, dans la plupart des cas, un événement est arrivé, de l'inédit s'est produit qui a déclenché une réaction et provoqué un changement dans la vie des personnes concernées. Dans le cas des référents théologiques, il est clair que c'est l'expérience avec l'Esprit Saint qui est le catalyseur¹⁴⁵. Les référents

¹⁴⁴ Car on ne peut pas dire que si la vie chrétienne se résume à aller une fois par semaine à l'église nous remplissons le commandement de Jésus.

¹⁴⁵ Notons par exemple ce que dit Daniel ROPS : « La venue du Saint Esprit avait donc bien été le troisième gage surnaturel, le plus définitif. À partir de ce moment, ces hommes n'avaient plus formé une simple communauté fraternelle, mais une entité à la fois humaine et surhumaine d'âmes désignées, renouvelées de fond en comble, prêtes à assumer tous les risques pour leur foi : cette communauté qui plus tard se nommera l'Église. Tous les textes

sociologiques nous ont montré, quant à eux, que des facteurs culturels peuvent favoriser ou au contraire se révéler être des obstacles à cette forme de vécu de l'expérience chrétienne.

En prolongeant la réflexion, trois propositions théologiques me semblent permettre de faire face à ces facteurs :

A. Une nouvelle conception de la vie chrétienne

Tout d'abord, y aurait-il une fausse conception de la vie chrétienne et de la volonté de Dieu pour nous, à savoir qu'il n'y a qu'à l'église qu'il se passe quelque chose (c'est à dire que Dieu parlera ou répondra à nos prières dans un endroit précis)? Alors qu'une grande foule assiste aux cultes du dimanche matin, nous constatons que moins d'un quart des membres ou adhérents se retrouvent dans les maisons-églises. Cela nous amène à nous poser la question suivante : existerait-il une idée préconçue, à savoir qu'il n'y a qu'à l'église qu'il se passe quelque chose et qu'un événement ou une expérience peut se produire ? Peut-être cela remonte-t-il à la tradition juive : il fallait 10 personnes pour constituer une synagogue et les juifs croyaient que si ils étaient 10 ou plus, alors leurs prières seraient entendues. Ceci est contraire à l'enseignement que Jésus nous a laissé qui dit : « car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux¹⁴⁶ ». Il n'y a aucune restriction de lieu liée à cette promesse.

Il est vrai que la loi juive demandait que les juifs se rendent régulièrement au temple pour accomplir toutes sortes de sacrifices et de rituels très bien définis. Et l'on sait comment le temple pouvait représenter pour eux, de façon concrète et tangible, l'endroit où Dieu était. La tradition leur rappelait constamment de quelle manière la gloire de Dieu était descendue quand Salomon avait inauguré le

primitifs montreront l'importance du fait. » *L'église des apôtres et des martyrs*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1948, pp. 18-19.

¹⁴⁶ Évangile selon Saint Matthieu 18.20

temple¹⁴⁷, et ils savaient, par expérience, que seul le souverain sacrificateur, une fois par an, pouvait aller dans le lieu très Saint rencontrer Dieu pour expier les péchés que le peuple avait commis. Par contre, il est intéressant de constater que les récits qui suivent cette expérience de la Pentecôte, avec le déversement sur les croyants de l'Esprit Saint, nous montrent une église qui est en dehors des murs d'un bâtiment : à côté des nombreuses mentions que l'Évangile fait au sujet des croyants qui se rencontrent dans les maisons, nous avons le récit de Pierre qui va chez Corneille, Philippe qui est envoyé dans le désert pour l'eunuque éthiopien, Paul et le geôlier dans la prison, etc.¹⁴⁸

Les témoignages que nous rapportent les historiens ou les Pères de l'Église nous permettent de réaliser qu'il n'y avait pas de lieu sacré ou de jour sacré. Par exemple, Justin, le philosophe chrétien, lors de son interrogatoire par le préfet romain Rusticus, répondra à la question « Où vous rencontrez-vous ? » en disant : « Partout, au gré des préférences ou des occasions de chacun¹⁴⁹ ». Les mentions sont nombreuses dans les Écritures des personnes qui ont ouvert leurs maisons pour ses rencontres : Gaius, Titus Justus et Stéphane à Corinthe, Phoebe à Cenchrée, Priscille et Aquila à Éphèse, Nympe à Laodicée¹⁵⁰. Même s'il est vrai qu'à côté de ce vécu quotidien, les chrétiens se retrouvent régulièrement le dimanche pour se réjouir ensemble. Saint Justin nous rapporte d'ailleurs dans sa *Première apologie* adressée à Antonin le pieux en faveur des chrétiens :

Le jour du soleil, comme on l'appelle, tous ceux qui habitent les villes ou les campagnes se réunissent dans un même lieu, et on lit les

¹⁴⁷ 1 Rois 8. Que l'on nommait à l'époque « maison de l'Éternel ». D'où l'idée que c'était là que Dieu demeurerait. Alors que maintenant l'épître aux Hébreux déclare que c'est nous qui sommes sa maison (cf 3.6) de même que Paul dit aux Corinthiens : Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu (cf 1 Cor. 6.19).

¹⁴⁸ On remarquera également à cette occasion que l'Évangile dépasse les barrières ethniques :

- Pierre - Corneille : Juif-Romain (Actes 10.1-48)
- Philippe - l'eunuque : Juif-Éthiopien (Actes 8.27-39)

¹⁴⁹ HAAS Christopher, « Where did Christians worship ? », *Christian History*, 37 (vol XII No 1), 1992, p. 32.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 32.

récits des apôtres ou les écrits des prophètes, selon le temps dont on peut disposer... Si nous nous rassemblons le jour du soleil, c'est parce que ce jour est celui où Dieu, tirant la matière des ténèbres, commença à créer le monde, et aussi celui où Jésus-Christ notre Sauveur ressuscita d'entre les morts ; car les Juifs le crucifièrent la veille du jour de Saturne, et le lendemain de ce jour, c'est-à-dire le jour du soleil, il apparut à ses disciples (67).

La *Didaché* nous apporte peut-être des éléments de réponses en ce qui concerne le passage de cette façon spontanée de vivre sa foi à une vie spirituelle organisée, en indiquant « le passage du culte spontané, improvisé sous l'effet de l'inspiration, à un culte qui tend à se fixer dans sa structure et dans ses formules, moins, semble-t-il par besoin de stabilité qu'à la suite d'un affaiblissement et d'une raréfaction de l'inspiration qui font que ceux qui ont à présider le culte ne se sentent pas à la hauteur de leur tâche¹⁵¹ ».

Christopher Haas fournit également une explication en ce qui concerne le passage des maisons-églises privées en églises structurées formelles :

Premièrement, l'église grandissait de façon importante. Les salles à manger privées ne pouvaient contenir plus longtemps les communautés chrétiennes bourgeonnantes et les chrétiens d'un niveau social et économique élevé étaient désireux de donner de leurs biens pour être utilisés pour Dieu. Deuxièmement, les changements dans la liturgie demandaient de nouveaux cadres. La séparation graduelle des repas « agape » de l'eucharistie est particulièrement importante. Elle fut définitive dès le milieu du 2^{ème} siècle et ainsi la salle à manger privée fut transformée en salle de réunion communautaire¹⁵².

L'organisation et les structures se seraient-elles mises en place petit à petit pour pallier à la perte de cet élan ou de cette vie que les premiers chrétiens avaient reçu de l'Esprit Saint ? Jésus nous a promis d'être avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde (Matt. 28.20) sans restriction de lieu non plus.

¹⁵¹ GOGUEL Maurice, *Jésus et les origines du Christianisme – L'église primitive*, Paris, Payot, 1947, p. 291.

¹⁵² HAAS Christopher, « Where did Christians worship ? », *Christian History*, 37 (vol XII No 1), 1992, pp. 36-37.

B. Un ministère à la portée de tous ?

La seconde proposition théologique que je formulerais est la suivante : Y aurait-il une fausse conception de la façon dont Dieu veut manifester sa gloire et son amour en réponse à la prière, à savoir au travers de chaque croyant et pas seulement d'une classe à part (prêtres, pasteurs, ministres à temps plein, etc.) ? Se pourrait-il également que nous ayons à faire face à l'idée préconçue, à savoir qu'il n'y a que les prêtres, pasteurs, ministres du culte à temps plein etc.. qui puissent exercer ou manifester les dons ? Ou qu'il n'y aurait qu'à eux que Dieu réponde à la prière. Là encore, l'enseignement des Écritures nous montre une réalité différente. S'il est vrai que Jésus a d'abord envoyé les douze disciples¹⁵³, il a ensuite fait de même avec les soixante-dix¹⁵⁴. Ceux-ci ont eu les mêmes résultats que les douze et Jésus lui-même.

Plus tard, dans les Actes des apôtres, lorsque le besoin purement matériel de servir la nourriture aux tables se présente, les apôtres demandent à l'église de choisir sept hommes. Il s'agit là d'un service strictement matériel (donner de la nourriture à tous car les Hellénistes se plaignaient que leurs veuves étaient négligées dans la distribution quotidienne) et de rien de spirituel. Nous avons le témoignage de ce que deux de ces hommes étaient :

- Étienne, homme plein de foi et d'Esprit-Saint (v. 5), plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple (v. 8). Ils ne pouvaient résister à sa sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait (v. 10). Étienne était pourtant simplement un des chrétiens membres de cette jeune église.
- Philippe. Les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe, lorsqu'elles apprirent et virent les miracles qu'il faisait. Car des esprits impurs sortirent de plusieurs démoniaques, en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris (v. 7-8). Lui aussi était simplement un membre qui avait été choisi pour servir aux tables.

¹⁵³ Évangile selon Saint Luc 9,1-2,6

¹⁵⁴ *Ibid.*, 10.1-9,17-19

Même les ennemis des chrétiens le reconnaissent : beaucoup d'entre eux, disait Celse, *sans titre aucun*, et profitant de toute occasion, proclament leur foi dans les temples ou hors des temples avec la plus grande facilité ; ils s'introduisent dans les villes et dans les armées, et là, après avoir convoqué la multitude, ils se livrent à des gestes fanatiques¹⁵⁵.

Jésus a promis à tous la puissance de l'Esprit Saint pour être des témoins (Actes I 8). Il a également dit qu'il confirmerait sa Parole : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris... » Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient¹⁵⁶. Nous avons la responsabilité de faire prendre conscience aux croyants que Jésus à fait ces promesses à tous. Les apôtres n'ont pas craint de « perdre le contrôle » ou d'être supplantés en confiant des responsabilités aux disciples dans l'église et en laissant les gens s'organiser eux-mêmes dans les différentes villes où ils sont allés¹⁵⁷! Ils n'avaient rien à perdre personnellement. Craindrions-nous de découvrir que nous ne sommes pas indispensables ou même... utiles !!! Dieu peut très bien réaliser son dessein sans nous (prêtres, pasteurs, membres du clergé, etc..).

Edmond de Pressensé nous indique dans son ouvrage intitulé *L'âge de transition du siècle apostolique* :

Le culte de l'ancienne alliance se rattachait à des conditions extérieures qui le matérialisaient plus ou moins. Il s'enfermait entre les murs d'un sanctuaire ; il avait ses jours sacrés ; la caste sacerdotale avait *seule* le droit de s'approcher de l'autel... La nouvelle alliance, qui repose sur la certitude du salut accompli, a pour effet de substituer aux sacrifices quotidiens le sacrifice du Christ,

¹⁵⁵ Origène, *Contre Celse*, VII, 9 cité par DE PRESSENSÉ Edmond, « La grande lutte du christianisme contre le paganisme. Les martyrs et les apologistes. Tome 1 », *Histoire des trois premiers siècles de l'Église chrétienne*, Paris, Librairie de Ch. Meyrueis et Cie, 1861, p. 22.

¹⁵⁶ Évangile selon Saint Marc 16.17-20.

¹⁵⁷ Ce qu'avance Gene Edwards – notre lecture praxéologique d'une théologie.

comme aussi d'abolir toute prêtrise spéciale au bénéfice de l'éternelle sacrificature du Sauveur, communiquée à tous les croyants par la foi. Il n'y a plus dans l'église ni autel, ni offrandes extérieures ni prêtres¹⁵⁸.

C. Quelle vie chrétienne pour notre XXIème siècle ?

Troisièmement, ne devrions nous pas suivre l'exemple du Christ et des premiers chrétiens et vivre une vie chrétienne adaptée à notre époque, notre culture, et aux structures de notre société ? Comme le mentionne P.A. Giffard dans sa thèse¹⁵⁹, « dans un Québec aujourd'hui pluriculturel, il est nécessaire d'envisager, parmi les moyens à prendre, l'adaptation des œuvres pastorales aux nécessités du temps (Cf. Concile Vatican II – CPE #17) et j'ajoute avec lui, l'adaptation de l'église locale à la culture (Cf. *Ibid.*, EO #6), de même que le discernement des traits particuliers du monde d'aujourd'hui (Cf. *Ibid.*, VR #2) ».

Très tôt dans l'histoire de l'Église nous voyons que l'expérience faite par les premiers chrétiens et le feu qui brûlait en eux ont fait en sorte que naturellement ils ont pris l'habitude de se réunir pour parler de ce nouvel Évangile. Leurs conditions de vie, leurs culture et la société autour d'eux n'avaient pas changé. Parlant de cette vie, De Pressensé nous dit : « Ce qui frappe en elle, c'est une ferveur qui ne la place pas en définitive en dehors des conditions générales de la vie humaine¹⁶⁰ ». Il ajoute dans un autre ouvrage que les relations naturelles de la vie facilitaient le prosélytisme¹⁶¹, et que les chrétiens profitaient de « toutes les facilités qui leur sont

¹⁵⁸ DE PRESSENSÉ Edmond, « Deuxième période. L'âge de transition », *Le siècle apostolique*, Paris, Librairie Fischbacher, 1888, pp. 252-253.

¹⁵⁹ GIFFARD Pierre-Alain, *De la croissance numérique à la croissance intégrale : un modèle de mission pour l'Église locale*. Thèse de doctorat, Faculté de Théologie, Montréal, Université de Montréal, 2000, p. 125.

¹⁶⁰ DE PRESSENSÉ Edmond, « Deuxième période. L'âge de transition », *Le siècle apostolique*, Paris, Librairie Fischbacher, 1888, p. 282.

¹⁶¹ DE PRESSENSÉ Edmond, « La grande lutte du christianisme contre le paganisme. Les martyrs et les apologistes. Tome 1 » *Histoire des trois premiers siècles de l'Église chrétienne*, Paris, Librairie de Ch. Meyrueis et Cie, 1861, p. 23.

offertes¹⁶² ». En fait, ces premiers chrétiens intégraient, fidèles ainsi à l'exemple de saint Paul, cette propagation de leur foi à leurs coutumes de vie : « On sait que les anciens philosophes aimaient à enseigner en présence des beautés de la nature. Cette coutume était éminemment propre à faciliter la propagation de la foi¹⁶³ ». Dans un ouvrage ultérieur, il conclut d'ailleurs en disant : « De tous ces développements il résulte que la différence entre la vie ordinaire et la vie religieuse n'existait pas pour l'église primitive, parce qu'au fond la vie ordinaire avait été élevée par elle à une hauteur vraiment céleste¹⁶⁴ ». Il fallait donc une expérience surnaturelle pour que les vies soient transformées à ce point là¹⁶⁵. Comme le mentionne De Pressensé : « Le culte de l'Église primitive revêt également alors un caractère exceptionnel. Les disciples sont constamment dans le temple ; ils s'y rendent à l'heure de la prière et du sacrifice. Cependant ils ont aussi leur culte intime célébré dans la chambre haute de Jérusalem¹⁶⁶ ».

Nous devons nous aussi trouver les clefs qui vont nous permettre de vivre cette vie chrétienne dans la culture et la société du XXIème siècle. Jésus allait vers les besoins (cf la femme samaritaine près du puits¹⁶⁷) et vers la souffrance là où elle se trouvait (le paralytique à la piscine de Béthesda¹⁶⁸). L'apôtre Paul va aussi se servir de leurs occupations favorites et de l'observation de leur mode de vie pour leur parler du message de l'Évangile¹⁶⁹. Nous devons être créatifs pour transmettre

¹⁶² *Ibid.*, p. 24.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 25. Il ajoute même : Plusieurs des traités d'apologétique qui remontent à ces temps anciens ont eu pour origine des entretiens familiers tenus à la campagne.

¹⁶⁴ DE PRESSENSÉ Edmond, « Première période ». *Le siècle apostolique*, Paris, Librairie Fischbacher, 1888, p. 172.

¹⁶⁵ Luc fait le portrait d'un style de vie radical résultant du déversement de l'Esprit Saint. Keener Craig S., *The IVP Bible Background Commentary of the New Testament*, InterVarsity Press, 1993, p. 330.

¹⁶⁶ DE PRESSENSÉ Edmond, « Première période ». *Le siècle apostolique*, Paris, Librairie Fischbacher, 1888, 170, citant Harnack, *Christliche Gemeinde, Gottesdienst im apostolisch, Zeitalter* (pp. 69-131).

¹⁶⁷ Évangile Selon Saint Jean 4.5

¹⁶⁸ *Ibid.*, 5.1-9

¹⁶⁹ Actes 17

le message de façon efficace et appropriée. L'étude de J. Comiskey¹⁷⁰ nous a montré les facteurs culturels qui peuvent poser problème ou au contraire ceux qui peuvent favoriser un tel ministère de maison-église à partir de la comparaison des cultures latine et nord-américaine. Dans le contexte pluriculturel et pluriethnique de Montréal et de sa communauté urbaine, ces disparités de cultures sont un facteur non négligeable à considérer.

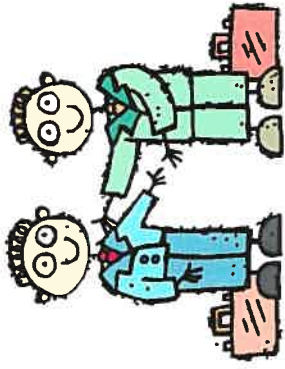
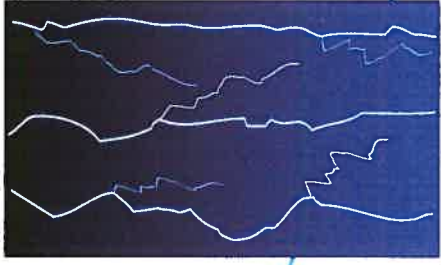
En conclusion, n'oublions pas la puissance de l'Esprit Saint que Jésus nous a promise. Armée de celle-ci, les apôtres ont fait des prodiges et des miracles : ils reproduisaient ainsi ce que Jésus faisait lorsqu'il était sur terre. Ils prenaient soin du besoin de l'homme au complet : corps, âme et esprit. Il semble également que celle-ci a fait tomber bien des barrières et bouleversé bien des conceptions et des manières de faire établies depuis longtemps. L'expérience qu'ils avaient vécue les avait transformés. Comme le mentionne De Pressensé, « la vie chrétienne des premiers temps semble la vie de Jésus-Christ continuée sur la terre¹⁷¹ ». Y aurait-il une raison de la part du Père de ne pas vouloir la même chose pour les croyants aujourd'hui ?

C'est ce qu'illustre le modèle suivant : la vision de l'église reste la même, mais il y a un changement de paradigme dans le message véhiculé concernant la vie chrétienne. Une expérience renouvelée avec l'Esprit saint fera tomber les murailles des facteurs culturels, humains et spirituels qui s'élèvent contre un vécu quotidien en petits groupes du message du ressuscité.

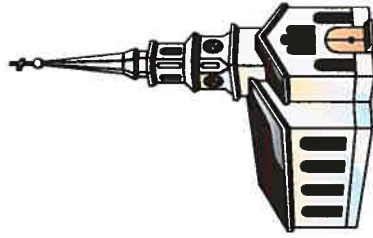
¹⁷⁰ COMISKEY Joël, « Cell groups and latin culture », *Cell-Based Ministry as a Positive Factor for Church Growth in Latin America*, mémoire de doctorat (Ph. D.) en Études interculturelles effectué au Fuller Theological Seminary, School of World Mission en 1997. Disponible sur Internet à l'adresse suivante : http://members.tripod.com/celycecomiskey/new_page_6.htm et également <http://home.talkcity.com/YosemiteDr/comiskey/>

¹⁷¹ DE PRESSENSÉ Edmond, « Deuxième période. L'âge de transition », *Le siècle apostolique*, Paris, Librairie Fischbacher, 1888, p. 282.

Expérience avec
l'Esprit Saint



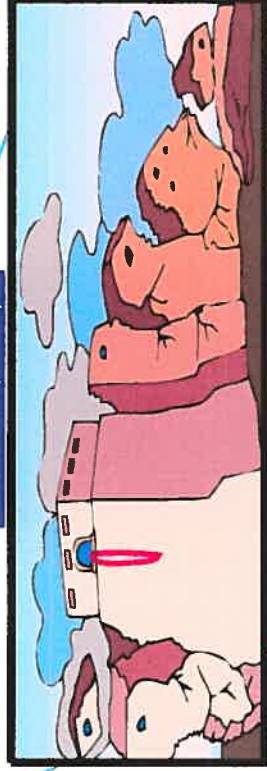
Changement de
paradigme



Permettre un rapprochement des personnes
Avoir une foi commune

Partager

Offrir des services pertinents à ses membres
Susciter des vocations



Facteurs
humains

Facteurs
culturels

Facteurs
spirituels



Modèle : Interprétation du drame

Chapitre 3. Mise en place d'un nouveau modèle

Les étapes successives d'observation et d'interprétation nous ont conduit à identifier plusieurs éléments facteurs de succès ou d'échecs. Les principaux sont :

- 1.1. Il semble que les membres sont tellement occupés ou sollicités par leur vie familiale, professionnelle, ou même leur implication dans l'église qu'ils n'ont pas le temps pour une réunion supplémentaire.
- 1.2. Pour plusieurs nouveaux convertis, sans arrière-plan religieux, le culte (ou célébration) du dimanche matin peut sembler suffisant. Il leur manque une prise de conscience du fait que la vie chrétienne doit se vivre aussi en dehors de l'église et du dimanche.
- 1.3. Il est nécessaire de s'assurer que le format adopté pour les petits groupes correspond à notre société québécoise du XXI^{ème} siècle et il faut l'adapter aux mentalités, aux cultures et aux différentes classes de la société représentées dans l'église¹⁷².
- 1.4. Il faut que les animateurs prennent conscience du fait qu'ils ne sont pas là simplement pour s'occuper d'un groupe qui leur est remis, mais qu'ils doivent le prendre en charge comme un ministère qui leur est confié et le développer. Il y a de la formation à faire dans ce sens.

Un type de changement radical (et même une révolution) est essentiel pour que les chrétiens se dirigent vers les maisons-églises ou petits groupes. Seule une action surnaturelle du Saint-Esprit peut leur donner cette soif de changer de mode de vie ; les mêmes obstacles étant toujours présents, ils ne pourront être surmontés par des moyens ordinaires, car il s'agit d'un changement profond.

¹⁷² Nous sommes confrontés aux mêmes défis que ceux que mentionnent Ted Haggard : "What we were dealing with was what churches in developed countries all over the world were (and are) dealing with : the global expansion of the free market system and the prosperity and freedom that follows. Free markets are changing everything." *Dog training, Fly fishing, & Sharing Christ in the 21st Century. Empowering your Church to build community through shared interests*, Nashville, Thomas Nelson Inc., 2002 p. 46.

Il est donc indispensable de prier et de prêcher ces changements aux fidèles.

Une grande part doit aussi être consacrée à la formation des leaders des groupes : animateurs, assistants, maisons hôtes et superviseurs. Il faut qu'ils s'imprègnent de cette nouvelle vision et du fait qu'ils vont devenir des responsables spirituels même s'ils sont laïques. Ils doivent s'approprier la responsabilité spirituelle des groupes qui leur sont confiés.

Un changement de paradigme doit s'effectuer. Le pasteur principal ou les pasteurs de l'équipe pastorale ne sont pas les seuls responsables des chrétiens. Les animateurs le sont également et doivent partager le même fardeau pour les âmes dans tous les domaines : souci des personnes faisant partie de l'église, passion pour les âmes qui sont encore perdues.

Une importante remise en question est à faire : parmi tous les services offerts ou les ministères qui s'exercent, devons-nous garder celui-ci ? tel quel ? ou de façon différente ?

I. Principes généraux

Sept étapes peuvent être entreprises pour nous conduire vers le but souhaité :

1. Sensibilisation du pasteur principal et de l'équipe pastorale.

L'église offre un grand nombre de services à ces membres. Tous sont actuellement aussi importants les uns que les autres. Pour avoir du succès dans ce type de ministère, il semble qu'il faille effectuer un virage radical dans la vision de l'église.

Soit nous effectuons ce virage et nous pouvons nous attendre à voir un changement radical, soit nous conservons l'optique actuelle et les maisons-églises connaîtront une croissance reliée plus ou moins étroitement à la croissance de

l'église (il serait intéressant de faire un sondage pour voir quelles sont les personnes que l'on retrouve dans les groupes Partage) et aux efforts faits constamment pour améliorer ce qui se fait déjà.

2. Sensibilisation de la table des responsables des groupes Partage.

Lorsque cette nouvelle orientation aura été approuvée et endossée par le pasteur senior et la table pastorale, il s'agira de communiquer cette nouvelle vision à la table de responsables des groupes Partage. Celle-ci est constituée des responsables des Cœurs Nouvelle Vie et des superviseurs. Cette nouvelle orientation aura un impact sur leur vie et ils doivent en être conscients. Alors que jusqu'à présent leur rôle se limitait beaucoup à être des observateurs et à encourager les animateurs en cas de besoin, il faut qu'ils adoptent un rôle plus proactif. Ils doivent s'approprier la vision et devenir des formateurs et des personnes ressources pour les cas que l'on qualifie de « plus lourds ». Ils vont devoir s'investir dans la vie des animateurs.

Ils deviennent des laïques exerçant un ministère pastoral sur lesquels on doit pouvoir compter lors des réunions publiques (pour prier à l'autel) et pour faire de la relation d'aide.

3. Formation des leaders des groupes Partage à cette nouvelle vision.

Il faut ensuite communiquer cette vision aux leaders (animateurs, assistants, maisons hôtes). Depuis deux ans, ce virage a commencé à être amorcé et nous sommes revenus régulièrement sur ce fait lors de nos sessions de formation. Nous devons continuer à mettre l'accent sur cette vision et à chercher à équiper de façon encore plus tangible les leaders à ce ministère. Exemple concret : nous demandons aux leaders d'aller à l'autel afin de prier pour les personnes qui s'avancent avec un besoin. Nous devons les former à cela : comment prier, comment se préparer, comment se comporter avec les personnes, qu'est-ce que l'onction d'huile et

comment la faire, etc.. Comment également assurer un premier niveau de relation d'aide etc.

4. Prédication dans l'assemblée.

Les études et les recherches montrent que les églises qui ont du succès dans ce ministère (on parle des maisons-église), ont dû en faire une priorité dans leur mission¹⁷³. Pour ce faire, il faut une direction claire donnée de la part du pasteur senior, quant à l'importance que cela a à ses yeux ; la vision qu'il communique à l'église ainsi que ses prédications doivent également en être le reflet¹⁷⁴.

5. Prière pour rechercher la volonté de Dieu et le format approprié.

Il est primordial avant de faire un changement d'une telle importance de s'assurer du plan de Dieu pour l'église dans la prière. S'il est vrai que les ministères de cellules qui ont du succès sont dans les églises qui en ont fait leur priorité, il est également vrai que plusieurs églises qui ont fait ce changement radical ont perdu beaucoup de leurs membres et le résultat n'est pas forcément celui auquel on s'attendait.

Il est également très important d'adapter ou de mettre en place un modèle de ministère qui soit approprié à notre ville. Longueuil possède ses caractéristiques

¹⁷³ Par exemple Karen Hurston dans *Breakthrough Cell Groups* parle de changement de pensée de la congrégation. *Breakthrough Cell Groups*, Houston, Touch Usa, 2001, p. 33. « change the thinking of the congregation ».

Billy Hornsby dans son ouvrage intitulé *The Cell-driven Church* déclare quant à lui : La seule façon de faire fonctionner le ministère de cellules était de le faire devenir la **seule** tâche de l'église. Il devenait impératif, alors, que chacun fasse la même chose. Cela représentait un changement majeur. *The Cell-driven Church*, Mansfield, Kingdom Publishing, 2000, p. 19. « The only way to make cell ministry work was for it to become the **single** task of the church. It was imperative, therefore, that everyone be doing the same thing. This represented a major change ».

¹⁷⁴ Citant le pasteur Daugherty, Karen Hurston ajoute : la clef d'un système de groupes de cellules sain réside dans l'accent que le pasteur senior met dessus. *Ibid.*, p. 39. « The key to a healthy cell group system is the emphasis the senior pastor puts on it ».

propres en tant que ville de banlieue francophone nord-américaine, dans une province francophone en Amérique du Nord. En cela, elle a de nombreux points communs, mais aussi de grandes différences avec d'autres villes de taille comparable en France ou aux États-Unis. Aucun modèle de ministère de cellules existant ne pourra être reproduit tel quel.

6. Comparaison avec d'autres ministères de type analogue dans des églises et des villes de grandeur et de culture semblables.

Même s'il est impossible de réutiliser un modèle existant tel quel, il sera bon de voir ce qui se fait ailleurs et de regarder dans quelle mesure certains principes peuvent être appliqués, tout en personnalisant la mise en pratique. Actuellement plusieurs modèles existent, comme nous l'avons déjà vu : 5 x 5 développé par le pasteur Yonggi Cho en Corée du Sud¹⁷⁵, G12 par le pasteur César Castellanos en Colombie¹⁷⁶, D-4 par le pasteur Henri Paasonen en Allemagne¹⁷⁷. De nombreuses églises ont adopté ces principes généraux et les ont personnalisés en fonction de leur culture¹⁷⁸. Nous sommes une société francophone dans un environnement nord-américain avec des caractéristiques distinctives uniques. Par exemple, le fait d'être une société nordique est renforçateur de l'effet de repli : regroupement dans un lieu commun, en petit groupe, autour d'une valeur ou d'une activité commune. Le fait d'être une société francophone dans un univers anglophone engendre une ambivalence entre le besoin d'appartenance à un tout social plus grand que soi et le repli dans une zone où l'on a un meilleur contrôle sur notre environnement. Le fait de ne pas être une société qui possède un passé colonial génère un rapport à

¹⁷⁵ Pasteur à Séoul : 850 000 membres – 29000 cellules

¹⁷⁶ G12 pour *Groups of 12*. 230 000 membres -

¹⁷⁷ D-4 pour *Diamond 4*.

¹⁷⁸ Par exemple le pasteur Paul Goulet de l'I.C.L.V. (International Church of Las Vegas), église de 3 000 membres, a des groupes de cellules qui se réunissent à l'église et pas dans les maisons car les habitants de Las Vegas n'ont pas confiance pour laisser entrer les gens chez eux.

l'autorité qui est souvent extérieur au groupe d'où la nécessité de trouver un lieu où la représentation de l'autorité est perçue comme non agressive¹⁷⁹.

7. Meilleure représentation dans l'église.

Il s'agit ensuite de mettre tous les efforts pour que les paroles soient suivies de gestes concrets et de donner une visibilité maximale aux Cœurs Nouvelle Vie : présentation dans le lobby de l'église, journées spéciales, projection sur l'écran du sanctuaire, etc..

II. Activités projetées

Compte tenu des points soulevés, les sphères d'activités suivantes peuvent nous conduire vers le but souhaité :

1. Prière pour rechercher la volonté de Dieu et le format approprié.

Planifier une ou plusieurs sorties dont le but serait de jeûner et prier pour discerner le plan de Dieu et sa volonté pour ce ministère.

2. Sensibilisation du pasteur principal et de l'équipe pastorale.

- i) Rencontre avec le pasteur principal pour valider la démarche et la vision.
- ii) Revoir la liste de tous les programmes et services offerts (en couper s'il faut, faire un choix). Attention : *temps de réponse et délais peuvent être longs.*

¹⁷⁹ Cette liste, non exhaustive, donne quelques pistes de recherche pour un travail ultérieur.

3. Sensibilisation de la table des responsables des groupes Partage.

- i) Planifier des petits-déjeuner de travail avec les responsables.
- ii) Avoir un contact individuel avec chacun des responsables.
- iii) Leur fournir des ressources pour les sensibiliser à ce qui se fait ailleurs (livres, magazines, cours vidéo).

4. Formation des leaders des groupes Partage.

- i) Préparer une séance de réflexion lors de la rencontre de début de session.
- ii) Prévoir une rencontre de mi-session pour revenir sur les discussions de la rencontre de début de session.
- iii) Planifier une session de formation sur un mois sur des sujets ciblés.

5. Prédication dans l'assemblée.

De la même façon que de manière systématique certains enseignements reviennent (dîmes et offrandes, baptême, etc..) le ministère des petits groupes doit être prêché régulièrement.

6. Comparaison avec d'autres ministères de type analogue dans des églises et des villes de grandeur et de culture semblables.

- i) Visite dans d'autres églises qui ont un ministère de petits groupes.
- ii) Participation à des conférences sur le sujet.
- iii) Lecture d'ouvrages et d'études sur le sujet des petits groupes

7. Meilleure représentation dans l'église pour informer.

- i) Présentation multimédia (avant et après les cultes).

- ii) Élaboration d'un dépliant avec les photos des acteurs des groupes Partage.

8. Projet pilote avec le groupe des Hommes et des femmes d'affaires.

- i) Rencontre avec les membres du comité des H&F de carrières pour leur expliquer la vision.
- ii) Démarrage de la nouvelle formule avec les deux hommes d'affaires impliqués.

9. Créer et développer le sentiment d'appartenance à une maison-église.

- i) Organiser des événements-rencontre pour ceux qui sont déjà impliqués ou participants d'un C.N.V..
- ii) Organiser avec les C.N.V. des activités pour tous les membres et adhérents de l'église (comme nous l'avons fait pour Noël et la soirée du Nouvel An en organisant un souper de fêtes pour les personnes seules ou sans famille).

III. Objectifs de l'intervention

Nous pouvons établir des objectifs au niveau du savoir, du savoir faire et du savoir être. Notre projet d'intervention pilote, lui, va se placer dans la phase D identifiée plus tôt : la formation des leaders des groupes Partage.

L'objectif général est le suivant : Faire prendre conscience aux animateurs qu'ils sont des responsables spirituels laïques d'âmes et qu'ils sont les pasteurs (au sens de bergers) dans le lieu géographique où est située leur maison-église.

Les sous-objectifs sont les suivants :

1. Chercher des solutions pour éliminer les causes d'échecs.

2. Transmettre le message et la vision aux leaders.
3. Créer un sentiment d'appartenance à sa maison-église.

Pour chacun des sous-objectifs mentionnés plus haut, nous avons identifié des étapes :

1. Chercher des solutions.
 - a) Amener les participants (leaders) à identifier les facteurs qui peuvent faire que les membres ne viennent pas dans les maisons-églises.
 - b) Amener les participants (leaders) à identifier les facteurs qui peuvent faire que les membres ne reviennent pas dans les maisons-églises.
 - c) Amener les participants (leaders) à proposer des solutions à mettre en place pour éliminer ces causes.
 - d) Revenir en mi-session des groupes C.N.V. sur les semaines passées, afin de voir si il y a eu application et un changement suite à l'exercice.
2. Transmettre le message et la vision aux leaders.
 - a) Prêcher le message aux leaders.
 - b) Former les leaders sur les sujets pratiques et théologiques.
 - c) Établir un lien plus étroit avec les animateurs.
3. Créer un sentiment d'appartenance à sa maison-église.
 - a) Laisser aux leaders le contrôle de la liste téléphonique de leur région géographique.
 - b) Laisser les leaders prendre des initiatives : tant pendant les sessions dans le cadre des Cœurs Nouvelle Vie que dans les périodes de repos.

En annexe, page 128, est présenté le plan de l'intervention identifié comme l'étape 1. Chercher des solutions.

IV. Modalités d'évaluation

Nous avons actuellement des outils qui peuvent nous permettre d'évaluer le suivi des groupes Partage et leur croissance :

- 1) Le rapport hebdomadaire des superviseurs.
- 2) Le rapport hebdomadaire des animateurs.
- 3) Le rapport de fin de session des superviseurs.
- 4) Le rapport de fin de session des animateurs.

Nous pourrions évaluer l'évolution de la prise de responsabilité des maisons-églises par les animateurs à la qualité des commentaires supplémentaires inscrits sur les rapports hebdomadaires. Ils montreront un souci plus grand des personnes.

Nous pouvons prévoir en mi-session et en fin de session un retour sur les points 1. a), 1. b) et 1.c) afin de voir si il y a d'autres points identifiés.

V. Bilan provisoire

La première partie de l'intervention projetée, à savoir les points 1. a)1 à 1. c), a eu lieu dans un premier temps. La deuxième partie de cette intervention, à savoir le point 1. d), a eu lieu dans un second temps. Il est réjouissant de constater que les objectifs que nous nous étions fixés ont été atteints. Les annexes, pages 130 à 136, font la synthèse des éléments de réponses obtenus lors de ces sessions.

Les leaders présents à ces deux sessions de formation sont pleinement motivés et désireux de s'investir et de s'engager dans la vision que nous leur proposons.

Ces exercices nous ont permis de constater deux problèmes que nous devons également résoudre :

- a. Plusieurs leaders étaient absents. Nous nous devons de vérifier pourquoi, quelles en sont les causes, et quelle décision nous devons prendre vis-à-vis de ce fait. Nous ne pourrions transmettre la vision si les acteurs principaux ne sont pas là. Cela implique une politique claire de notre part quant aux responsabilités des leaders de cellules et aux obligations qui viennent avec la tâche qui leur a été confiée.
- b. Nous avons un problème de communication et de circulation de l'information entre les différents niveaux de personnes responsables : table des responsables/superviseurs/leaders. Il nous faut trouver un moyen sûr et efficace de passer l'information à tous.

Il y a néanmoins deux points très encourageants qui ont été constatés :

- a. Beaucoup de leaders ont compris la vision que l'on a commencé à leur transmettre et ils prennent vraiment à cœur leur rôle pastoral laïque. Par exemple, un animateur s'investit dans son assistant, un autre implique les participants de son groupe à tour de rôle, etc..
- b. Les leaders sont plus mûrs que ce que nous pensions. Leurs suggestions et leurs demandes montrent une maturité spirituelle (leur volonté de prise en charge de cas problèmes, leur désir de formation dans tel ou tel sujet pratique, etc..).

VI. Modèle de l'intervention

Le modèle qui suit essaie de représenter l'objectif de cette intervention : faire prendre conscience aux leaders de leur rôle et les impliquer d'une façon encore plus profonde. Pour prendre une illustration très « saveur locale », arrêtons de regarder la rondelle et la patinoire vide en faisant des plans pour gagner, arrêtons de laisser les quelques autres joueurs se défoncer sur la patinoire et rentrons dans le jeu. L'enjeu ici est plus qu'un gain temporaire, il s'agit d'âmes et d'éternité.



Conclusion générale : Pour une église qui ait un impact

Comme je l'ai déjà mentionné, j'ai déjà pu constater certaines répercussions de notre intervention puisque, depuis le début de mes travaux il y a quatre ans, nous avons été en mesure d'implanter certains changements et d'initier une démarche qui commence à porter des fruits. D'une part, nous avons eu l'intervention auprès des leaders, telle que nous l'avons décrite précédemment et, d'autre part, certains départements ont amorcé des changements dans cette direction également.

Évidemment, ceci a commencé à engendrer des répercussions dans ma vie personnelle :

- Le fait d'avoir fait la démarche, réfléchi et commencé l'intervention m'a déjà permis d'effectuer un certain cheminement personnel. Entre autres, la confrontation aux différents référents m'a donné la possibilité de mieux positionner et approfondir ma foi.
- Il a provoqué un questionnement de cette foi et de la réalité de son vécu en reconsidérant et l'exemple de Jésus et celui des chrétiens de l'église primitive.
- Il a amené une prise de conscience accrue de l'amour de Dieu pour les pauvres et de l'importance qu'ils ont pour lui (aussi bien dans le Premier Testament que dans le Nouveau¹⁸⁰).

Les Évangiles nous présentent un Jésus qui va dans les maisons¹⁸¹ et envoie ses disciples, les douze puis les soixante-dix, dans les maisons¹⁸². La mission est définie : allez, prêchez, guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons et apportez la paix. Il aurait pu avoir comme objectif de

¹⁸⁰ C'est, par exemple, la loi Mosaïque qui demande aux Hébreux de laisser les épis tombés dans les champs pour nourrir les pauvres, les veuves et les nécessiteux aussi bien qu'Ésaïe qui nous montre ce que Dieu préfère d'un homme.

¹⁸¹ Par exemple dans Luc 19.2-5 : Zachée, hâte-toi de descendre; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. André Charron nous dit que « Jésus lui-même était souvent dans la maison des autres ». CHARRON André, « L'église : de la maison à la ville », dans Jean-Claude Petit (dir.), *Où demeures-tu ? La maison depuis le monde biblique*, Montréal, Fides, 1994, p. 456.

¹⁸² Matthieu 10, Luc 9 puis 10.

rassembler des foules, cela s'est d'ailleurs produit sans qu'il ne l'ait prémédité à quelques reprises¹⁸³, et il aurait réussi. Ses contemporains et même ses détracteurs reconnaissaient que « personne ne parlait comme cet homme¹⁸⁴ ». Il guérissait beaucoup de gens¹⁸⁵, ce qui avait plus que de simples implications de mieux-être physique mais apportait souvent également une réinsertion sociale complète dans la communauté. Tous les ingrédients étaient donc réunis pour établir une méga-église qui aurait pu avoir un impact certain dans la Galilée¹⁸⁶. Mais Jésus a privilégié le contact personnel et s'est investi pendant trois ans dans ses disciples. Il n'essayait pas d'impressionner les foules mais d'inaugurer un royaume¹⁸⁷.

Les apôtres nous montrent le même exemple¹⁸⁸. L'illustration de Philippe est saisissante à qui l'Esprit¹⁸⁹ ordonne de quitter la ville de Samarie où « les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe », pour parler à un seul homme dans le désert.

Un des changements notables que je pressens, est, pour beaucoup de croyants, le changement de notre façon de voir le social dans l'église ou le social par

¹⁸³ Par exemple, Matthieu 14.21 nous rapporte « cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants » ce qui était remarquable pour l'époque. KEENER indique qu'une foule de 5000 hommes plus les femmes et les enfants était plus grand que la plupart des villages qui couvraient la contrée de la Galilée. KEENER Craig S., *The IVP Bible Background Commentary of the New Testament*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1993, p. 86.

¹⁸⁴ Jean 7.46

¹⁸⁵ Marc 3.10

¹⁸⁶ Il est d'ailleurs intéressant de noter cette propension des disciples à vouloir ériger un bâtiment et « structurer » la pratique religieuse lors de la Transfiguration. Pierre propose à Jésus de dresser une tente. Que se serait-il passé ensuite ?

¹⁸⁷ COLEMAN Robert, *Évangéliser selon le maître*, Braine-L'alleud, Éditeurs de Littérature Biblique a.s.b.l., 1982, p. 19.

¹⁸⁸ André Charron continue son argumentation en indiquant que « Plus tard, au temps de l'Église, les apôtres étaient souvent chez autrui ». CHARRON André, « L'église : de la maison à la ville », dans Jean-Claude Petit (dir.), *Où demeures-tu ? La maison depuis le monde biblique*, Montréal, Fides, 1994, p. 456.

¹⁸⁹ Actes 8.5-8

rapport à l'église¹⁹⁰. Ce qui est un très grand changement pour les Assemblées de la Pentecôte ici au Québec ou les Assemblées de Dieu ailleurs : on ne s'occupe souvent que des âmes et du salut et on laisse aux autres le soin de s'occuper des besoins matériels¹⁹¹, au moins dans la pratique si ce n'est pas dans le discours.

Je retiens quatre axes principaux pour cette nouvelle vision du monde que véhiculerait la pratique des Cœurs Nouvelle Vie :

A – La foi ne se vit pas qu'à l'église, mais partout¹⁹².

B – La foi ne se vit pas qu'un jour par semaine, (ex le dimanche) mais tous les jours.

C – La foi ne se vit pas que spirituellement, mais sur tous les niveaux humains (nous avons été créés corps, âme et esprit et Jésus nous a montré l'exemple de quelqu'un qui prenait soin de ces trois aspects : aveugle, multiplication des pains, eau changée en vin, femme Samaritaine...).

D – La foi n'est pas réservée à une certaine classe mais elle est pour tous et toutes. Je parle là de l'expression de la foi : exercice des dons, prière pour les malades etc.. Je parle aussi bien d'une abolition de la distinction croyant/ministre qu'homme/femme.

¹⁹⁰ C'est par exemple l'ouvrage devenu classique *Que ferait Jésus à ma place* ou *Que ferait Jésus aujourd'hui ?* (SHELDON Garret W. et MORRIS Deborah, St-Hubert, Éditions Ministères Multilingues, 1998)

¹⁹¹ C'est le cas de certaines dénominations qui, en réaction par rapport à l'histoire, ne veulent pas « perdre de vue » leur mission. Par exemple, l'Armée du Salut a démarré au début du siècle comme un mouvement évangéliste mais est plus connue, de nos jours, comme une œuvre sociale. Certains mouvements religieux réagissent à cela en le considérant comme un abandon de la mission de sauver les âmes pour ne faire plus que du social.

C'est aussi l'exemple de ce qui se passe sur les champs missionnaires : on appelle *missionnaires* ceux qui sont ministres reconnus et qui prêchent l'Évangile et *assistants de mission* ceux qui travaillent dans les dispensaires ou sur un plan plus social.

¹⁹² Guy Lapointe le dit ainsi : « il n'est donc pas absolument essentiel au christianisme de disposer d'édifices sacrés ». LAPOINTE Guy, « Une présence qui demeure. L'eucharistie et le lieu », dans Jean-Claude Petit (dir.), *Où demeures-tu ? La maison depuis le monde biblique*, Montréal, Fides, 1994, p. 406.

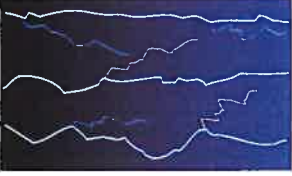
Le modèle que j'entrevois peut s'illustrer par l'image qui suit. Des personnes ordinaires, transformées par une expérience avec l'Esprit Saint, vont se mettre à agir comme Jésus et les apôtres. Être proches de leurs concitoyens pour être à l'écoute de leurs besoins, tant spirituels que matériels. Dans une foi qui se vit au quotidien, partout (ce que j'ai imaginé aussi bien par des maisons différentes que par l'église revenue à la même échelle que les maisons ou les lieux de réjouissances symbolisés par les stades) et par tout le monde.

Nous ne sommes plus dans un monde où certains élus ou privilégiés ont un ministère¹⁹³, mais tous sont acteurs et initiateurs. Il y a développement d'une identité personnelle dans sa foi, celle-ci restant basée sur les paroles de l'Évangile. Jésus est venu sur terre et nous a montré un exemple de ce que peut être une vie vécue en communion avec Dieu. Il a même dit que si nous croyions nous ferions les mêmes choses que lui et que nous en ferions même de plus grandes. Cette nouvelle pratique montrerait l'exemple d'une vie vécue « à la Jésus ». Les premiers « chrétiens » ont été surnommés ainsi à cause du nom de Christ. C'était une façon de les reconnaître : ils vivaient comme lui.

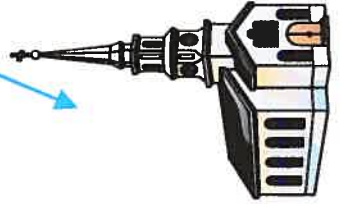
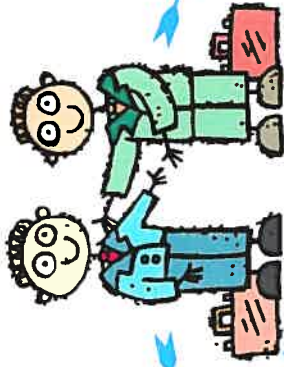
L'image de Dieu avant et après se trouve changée : c'est un Dieu très proche de l'homme et pas éloigné par des structures ou des traditions.

¹⁹³ Il est d'ailleurs intéressant de noter la réflexion de Jean-Paul Audet : « On remarquera, cependant, que les récits évangéliques ne donnent aucune apparence de s'être jamais représenté l'ensemble de l'action de Jésus comme un 'ministère', au sens que, depuis le III^e siècle surtout, nous en sommes venus à donner à ce terme... Ils ont parlé d'un 'faire' et d'un 'dire'. » AUDET Jean-Paul, *Le projet évangélique de Jésus*, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1969, p. 53.

Expérience avec
l'Esprit Saint



Changement de
paradigme



Modèle de la prospective

Pour conclure, j'ajouterais que je suis conscient des limites de cette recherche, car l'étude des référents sociologiques était sommaire. Il serait nécessaire, par exemple, de faire une étude sociologique approfondie et détaillée des facteurs culturels pouvant favoriser ou au contraire se révéler être des obstacles aux petits groupes. Les différences culturelles propres au Québec, société francophone distincte prise entre deux cultures dans le continent nord-américain et soucieuse de défense presque viscérale de la langue française. Étudier également les différences avec les cultures africaines francophones, celle du peuple français et des pays contigus à la France : Belgique, Suisse. Ces nombreuses pistes pourront donner lieu à une réflexion approfondie.

Bibliographie

I Sources reliées à l'histoire de l'Église

a) Monographies

L'église. Une esquisse de son histoire pendant vingt siècles. Vevey, Éditions Bibles et traités chrétiens, 1972.

ANDERFUHREN Jean, *Panorama de l'histoire de l'église. Un regard protestant,* Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2000.

BIHLMAYER C. et TUCHLE H., *Histoire de l'Église. Tome 1. L'Antiquité Chrétienne,* Paris, Éditions Salvator Mulhouse, 1962.

BROWN Raymond E., *L'Église héritée des apôtres,* Paris, Éditions du Cerf, 1987.

BROWN Raymond E. et MEIER John P., *Antioche et Rome. Berceaux du Christianisme,* Paris, Éditions du Cerf, 1988.

CANTINAT Jean, *L'Église de la Pentecôte. La Bible dans l'Histoire,* Paris, Maison Mame, 1969.

CHADWICK Henry, *The Early Church,* Baltimore, Penguin Books inc, 1967.

CHASTEL Etienne, *Histoire du Christianisme, depuis son origine jusqu'à nos jours. Tome I : Premier âge. Première période : le Christianisme avant Constantin,* Paris, G. Fischbacher, 1881.

—, *Histoire du Christianisme, depuis son origine jusqu'à nos jours. Tome II : Premier âge. Seconde période : de la conversion de Constantin à l'hégire de Mahomet,* Paris, G. Fischbacher, 1881.

COMBY Jean, *Pour lire l'Histoire de l'Église. Des origines au XVe siècle,* Paris, Éditions du Cerf, 1984.

DANIELOU Jean, *L'Église des premiers temps. Des origines à la fin du IIIème siècle,* Paris, Éditions du Seuil, 1963.

DEL MEDICO H. E., *Le mythe des Esséniens,* Paris, Librairie Plon, 1958.

DE CÉSARÉE Eusèbe, *Histoire ecclésiastique,* Paris, Les éditions du Cerf, 1952.

DE PRESSENSÉ Edmond, *Histoire des trois premiers siècles de l'Église chrétienne. La grande lutte du christianisme contre le paganisme. Les martyrs et les apologistes. Tome 1,* Paris, Librairie de Ch. Meyrueis et Cie, 1861.

- , *Histoire des trois premiers siècles de l'Église chrétienne. L'ancien monde et le christianisme*, Paris, Librairie Fischbacher, 1887.
- , *Histoire des trois premiers siècles de l'Église chrétienne. Le siècle apostolique. Première période*, Paris, Librairie Fischbacher, 1888.
- , *Histoire des trois premiers siècles de l'Église chrétienne. Le siècle apostolique. Seconde période – L'âge de transition*, Paris, Librairie Fischbacher, 1889.
- EDERSHEIM Alfred, *Sketches of Jewish Social Life*, Peabody, Hendrickson Publishers Inc., 1994.
- , *The life and times of Jesus the Messiah*, Peabody, Hendrickson Publishers Inc., 1993.
- EDWARDS Gene, *Revolution: the story of the early church*, Jacksonville, Seedsowers, 1987.
- EDWARDS Gene, *When the Church was led only by laymen*, manuscrit transmis par l'auteur.
- ELWELL A. et YARBROUGH Robert W., « The earliest day of the Church » dans *Encountering the New Testament*, Grand Rapids, Baker Books, 1998, 193-219.
- GOGUEL Maurice, *Jésus et les origines du Christianisme – L'église primitive*, Paris, Payot, 1947.
- GRELOT Pierre, *Introduction aux livres saints*, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 1963.
- HORTON Stanley M., *Le livre des Actes*, Miami, Éditions Vida, 1983.
- HUNERMANN G. *Histoire du Royaume de Dieu. Dans la barque de Pierre, Premier volume*, Mulhouse, Éditions Salvator, 1958.
- JORDAN E. et KREITMANN J. *Abrégé de l'histoire de l'église chrétienne*, Flavion, Éditions Le Phare, 1991.
- JOSEPHE Flavius, *La guerre des juifs*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1977.
- KEENER Craig S., *The IVP Bible Background Commentary of the New Testament*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1993.
- LOOSLEY Ernest, *When the Church was young*, London, George Allen and Urwin Ltd, 1935.
- MARSHALL Howard I. « Acts », *Tyndale New Testament Commentaries*, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Company, 1980.
- MARTIN Ralph P. & DAVIDS Peter H., *Dictionary of the Later New Testament*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1997.

- PACKER J.I. et TENNEY M.C., *Illustrated manners and customs of the Bible*, Nashville, Thomas Nelson Publishers, 1980.
- PICHON Jean-Charles, *Néron et le mystère des origines chrétiennes*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1971.
- PRIEUR Jean-Marc, *L'Église s'installe. La vie des chrétiens au IIe et IIIe siècles*, Poliez-le-Grand, Éditions du Moulin, 2003.
- ROPS Daniel, *L'Église des apôtres et des martyrs*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1948.
- STAPFER Edmond, *La Palestine au temps de Jésus-Christ. D'après le Nouveau Testament, l'historien Flavius Josephe et les Talmuds*, Paris, Librairie Fischbacher, 1885.
- STOTTS George R., *Le Pentecôtisme au pays de Voltaire*, Grezieu la Varennes, Association Viens et Vois, 1978.
- STREETER Burnett Hillman, *The Primitive Church*, London, Macmillan and co., limited, 1929.
- SUÉTONE, *Les douze Césars. César – Auguste – Tibère*, Paris, Éditions Garnier frères, 1959.
- , *Les douze Césars. Caligula, Claude – Néron – Galba – Othon – Vitellius – Vespasien – Titus – Domitien*, Paris, Éditions Garnier frères, 1959.
- TOURN Giorgio, *Les vaudois. L'étonnante aventure d'un peuple église*, Torino, Claudiana, 1999.
- WILLIAMS David, J., *Commentaire sur le livre des Actes*, Deerfield, Éditions Vida, 1996.
- WITHERINGTON Ben, *Histoire du Nouveau Testament et de son siècle*, Cléon d'Andran, Éditions Excelsis, 2003.

b) Articles

- ATKERSON Steve, « Apostolic Tradition : Obsolete ? To the Roots of Biblical Church Life », *Ekklesia*, Atlanta, New Testament Restoration Foundation, 2003, 11-21.
- BLANDENIER Jacques, « Le Nouveau Testament et les structures ecclésiales d'autorité », *Hokhma*, No 66, 1997, 28-48.
- HAAS Christopher, « Where did Christians worship ? », *Christian History*, (Vol XII No 1) Issue 37, 1992, 32-35.

c) Autres (sources électroniques)

- MILAM Don Jr., (Page consultée le 12 avril 2003). *Memoirs of the Primitive Church*,
[En ligne]. <http://www.reapernet.com>
- SAINT JUSTIN (Page consultée le 12 mars 2003). *Première apologie de Saint Justin, philosophe et martyr, adressée à Antonin-le-pieux, en faveur des chrétiens*,
[En ligne]. <http://www.chez.com/voxdei/justin.htm>

II Sources traitant des cellules de maison

a) Monographies

- BANKS Robert, *Going to Church in the First Century*, Jacksonville, Seedsowers, 1990.
- BEGIER, RICHEY, VASILIADES, VIOLA, *The House Church Movement*, Jacksonville, Seedsowers, 2001.
- BESSE Jean-Pierre, *Des cellules de maisons pour l'église en mission*, Lausanne, Éditions Ligue pour la lecture de la Bible, 1996.
- BILEZIKIAN Gilbert, *Solitaires ou solidaires. La dimension communautaire de l'Église*, Paris, Éditions Empreinte Temps Présent, 2000.
- CASTELLANOS César, *Rêvez et vous gagnerez le monde*, Montréal, Parole de Vie, 2002.
- CHARLET Jean-Pierre, *L'Église dans les maisons*, Antibes, Éditions La lumière de la vie, 2003.
- CHO David Yonggi, *Les cellules de maison et la vie de l'église*, Miami, Éditions Vida, 1989.
- COMISKEY Joel, *Groups of 12*, Houston, Touch USA, 1999.
- EARLEY Dave, *8 Habits of effective small groups leaders*, Houston, Cell Groups Resources, 2001.
- EDWARDS Gene, *How to meet in homes*, Jacksonville, Seedsowers, 1999.
- FINNELL David, *Life in His Body, A Simple guide to Active Cell Life*, Houston, Touch Publication, 1994.
- FITTS Robert, *The Church in the House. A Return to Simplicity*, Salem, Preparing the Way Publishers, 2001.
- GAMBAROTTO Sylvie, *Pour une croissance de l'église locale. Démarches et enjeux*, Paris, Les Bergers et les Mages, 2001.

- GARDIOL Maurice, et autres, *Les communautés de maison. Un espoir pour l'église*, Lausanne, Ligue pour la lecture de la bible et Groupes Bibliques Universitaires, 1983.
- HAGGARD Ted, *Dog training, Fly fishing, & Sharing Christ in the 21st Century. Empowering your Church to build community through shared interests*, Nashville, Thomas Nelson Inc., 2002.
- HANLEY Jonathan, *Une église rayonnante*, Marne-la-Vallée, Éditions Farel, 2003.
- HORNSBY Billy, *Lorsque les cellules sont le moteur de l'église*, Varennes, Eternity Publishing House, 2003.
- HURSTON Karen, *Breakthrough cell group*, Houston, Touch USA, 2001.
- PETHYBRIDGE W. J., *A lost secret of the Early Church*, Minneapolis, Bethany Fellowship, 2002.
- SIMSON Wolfgang, *Houses that change the world. The return of the House Churches*, Madras, Neuhausen, 2000.
- STARK David, VELDMAN WIELAND Betty, *Growing people through Small Groups*, Bloomington, Bethany House Publishers, 2004.
- STOCKSTILL Larry, *The Cell Church*, Ventura, Regal Books, 1998.

b) Articles

- BIRKEY Del, « The House Church : A Missiological Model », *Missiology : An International Review*, (Vol 19 No 1), 1991.
- BUCHHOLD Jacques, « Nouvelles formes d'églises : à considérer ou à ignorer ? », *Infofef*, (No 89), 2001, 9-15.
- COOK Guillermo, « Base ecclesial community. A protestant perspective », *Transformation*, (Vol 3 No 3), 1986, 5-6.
- ESCOBAR Samuel, « Christian base communities: a historical perspective », *Transformation*, (Vol 3 No 3), 1986, 1-4.
- FEE Gordon D., « L'organisation de l'église dans les épîtres pastorales », *Hokhma*, No 36, 1987, 21-36.
- GERANDO Larry, « The power of local theology », *Worship Leader*, (Vol 12 No 6), 2003, 22-23.
- HODGSON Peter, « Ecclesia of Freedom », *Theology Today*, (Vol 44 No 2), 1987, 222-234.

- LIBANIO J. B., « BECs in socio-cultural perspective », *Transformation*, (Vol 3 No 3), 1986, 7-11.
- O'GORMAN Frances, « RE-creating relationships. Some Insights from the Experiences of Base Communities in Brazil », *Transformation*, (Vol 3 No 3), 1986, 12-16.
- PIRES José Maria, « Communautés ecclésiales de base et Églises pentecôtistes », *Mission de l'église*, No 124, 1999, 66-70.
- STUART Morris, « Wholistic Models of Evangelism and Social Responsibility Series : No2. Building the kingdom in sunburnt soil », *Transformation*, (Vol 3 No 3), 1986, 17-22.
- STEUERNAGAL Valdir, « Grassroots communities: Signs of Joy and Expectancy! », *Transformation*, (Vol 3 No 3), 1986, 23-26.
- SYWULKA Stephen R., « A latin American evangelical view of Base Communities », *Transformation*, (Vol 3 No 3), 1986, 29-30.

c) Autres (sources électroniques)

- COMISKEY Joel, (Page consultée le 31 octobre 2003). *Cell-Based Church with Integrated Ministries*, [En ligne].
http://www.comiskey.org/articles/small_group_articles.htm
- ⌋ (Page consultée le 31 octobre 2003). *Cell-Based Ministry as a Positive Factor for Church Growth in Latin America*, Thèse de doctorat, School of World Mission, Pasadena, Fuller Theological Seminary, 1997, [En ligne].
<http://www.comiskey.org/dissertation/dissertation.htm>
- ⌋ (Page consultée le 16 octobre 2003). *Cell Churches are the Healthiest Churches*, [En ligne]. http://www.comiskey.org/articles/small_group_articles.htm
- ⌋ (Page consultée le 25 octobre 2003). *Gender Specific Cells versus Family Cells*, [En ligne]. http://www.comiskey.org/articles/small_group_articles.htm
- ⌋ (Page consultée le 25 octobre 2003). *The Coach's Role in Breaking Growth Barriers*, [En ligne]. http://www.comiskey.org/articles/small_group_articles.htm
- ⌋ (Page consultée le 31 octobre 2003). *Will the Cell Church work in North America ?*, [En ligne]. http://www.comiskey.org/articles/small_group_articles.htm
- DOWGIEWICZ Mike & Sue, (Page consultée le 18 avril 2004). *Fellowship in Homes. The Hebraic Model*, [En ligne].
http://www.robertfitts.com/HTML_books/LostSecret.htm

HURSTON Karen, *Good staff notes about groups*, document d'étude que m'a remis l'auteur en Août 2003.

LIMIERO David, (Page consultée le 26 octobre 2003). *Meta, Model or Martyr ? Three approaches to introducing small ministry in your Church*, [En ligne]. <http://smallgroups.com/model07.htm>

III Autres sources théologiques

a) Monographies

ANDERSON Allan, *An introduction to Pentecostalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

AUDET Jean-Paul, *Le projet évangélique de Jésus*, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1969.

BEAUREGARD André, « La pratique de l'intervention théologique en praxéologie pastorale : problèmes et défis », dans Jean-Guy Nadeau (dir.), *La praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, tome II [CEP, 5], Montréal, Fides, 1987.

BENKE William & BENKE Le Etta, *The generation driven church. Evangelizing Boomers, Busters & Millenials*, Cleveland, The Pilgrim Press, 2002.

CHARRON André, « L'église : de la maison à la ville », dans Jean-Claude Petit (dir.), *Où demeures-tu ? La maison depuis le monde biblique*, Montréal, Fides, 1994.

COCHAND Nicolas, *Les ministères dans les épîtres pastorales*, Thèse de doctorat, Faculté de Théologie, Neuchâtel, Université de Neuchâtel, 2000.

COLEMAN Robert, *Évangéliser selon le maître*, Braine-L'alleud, Editeurs de Littérature Biblique a.s.b.l., 1982.

COX Harvey, *Retour de Dieu. Voyage en pays pentecôtiste*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

DAMAZIO Frank, *Le leader. Ses objectifs, sa formation*, Longueuil, Éditions Ministères Multilingues, 2003.

DECAUX Alain, *L'avorton de Dieu. Une vie de Saint Paul*, Paris, Perrin / Desclée de Brouwer, 2003.

DENNIS Jay, HENRY Jim *Dangerous Intersections. Eleven Crucial Crossroads Facing the Church in America*, Nashville, Broadman & Holman Publishers, 2004.

EBERLE Harold R., *La réforme apostolique : une nouvelle outre pour un vin nouveau*, Québec, Le Groupe Jaspe, 2004.

- GIFFARD Pierre-Alain, *De la croissance numérique à la croissance intégrale : un modèle de mission pour l'Église locale*. Thèse de doctorat, Faculté de Théologie, Montréal, Université de Montréal, 2000.
- HURSTON Karen, *La plus grande église du monde*, Nîmes, Éditions Vida, 1996.
- HYBELLS Bill, *Comment devenir un chrétien contagieux*, St-Hubert, Eternity Publishing House, 2001
- JETER Doug, *Retour à une foi simple. Le problème de la communication de l'Évangile et de sa perception : l'exemple des Assemblées de Dieu de France*, Thèse de doctorat, Paris, Université de Paris IV-Sorbonne, 1993.
- KLIMONIOK Reginald, *Levels of Church Growth*, Queensland, Vision Enterprises Ltd, 1984.
- KUEN A., *Pourquoi l'église*, S-Légier, Éditions Emmaüs, 1981.
- KULBECK Gloria Grace, *What God hath wrought. A History of the Pentecostal Assemblies of Canada*, Toronto, The Pentecostal Assemblies of Canada, 1958.
- LAPOINTE Guy, « Une présence qui demeure. L'eucharistie et le lieu », dans Jean-Claude Petit (dir.), *Où demeures-tu ? La maison depuis le monde biblique*, Montréal, Fides, 1994.
- MESTERS Carlos, *Un projet de Dieu*, Montréal, Éditions Paulines, 1989.
- MILLER Thomas William, *Canadian Pentecostals. A History of the Pentecostal Assemblies of Canada*, Mississauga, Full Gospel Publishing House, 1994.
- MORRIS Linus J., *The High impact Church*, Thousand Oaks, Christian Associates International, 1993.
- MYRE André, « Jésus avait-il une maison ? », dans Jean-Claude Petit (dir.), *Où demeures-tu ? La maison depuis le monde biblique*, Montréal, Fides, 1994.
- MYUNG Sung-Hoon et HONG Young-Gi, *Charis and charisma. David Yonggi Cho and the Growth of Yoido Full Gospel Church*, Carlisle Cumbria, Regnum Books International, 2003.
- NADEAU Jean-Guy, « Pour une science de l'action pastorale. Le souci de la pertinence », dans Adrien Visscher (dir.), *Les études pastorales à l'Université/Pastoral Studies in the University Setting*, coll. Actexpress, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1990.
- NEE Watchman, *L'église : l'Assemblée des croyants*, Neuchâtel, Éditions le Fleuve de Vie, 2000.
- PAPE Denis, *Rencontres aux carrefour*, Montréal, Publications de la FTÉ, 2001.

- PRÉVOST Jean-Pierre, *Nouveau vocabulaire biblique*, Montréal, Médiaspaul, 2004.
- PATERSON Ross, *The Antioch factor*, Kent, Sovereign World Ltd, 2000.
- RAINER Thom S., *The unchurched next door. Understanding Faith Stages as Keys to Sharing Your Faith*, Grand Rapids, Zondervan, 2003.
- RAINER Thom S., *Surprising insights from the unchurched and Proven Ways to Reach Them*, Grand Rapids, Zondevan, 2001.
- RAYMOND Gilles, « Des interprétations qui aveuglent ou illuminent : Jn 9 », dans Jean-Guy Nadeau (dir.), *L'interprétation, un défi de l'action pastorale* [CEP 6], Montréal, Fides, 1989.
- STERN David H., *Jewish New Testament Commentary*, Maryland, Jewish New Testament Publications, Inc, 1992.
- THOMPSON Jr. George B., *Treasures in clay jars. New ways to understand your church*, Cleveland, The Pilgrim Press, 2003.
- TIDBALL Derek J., *La pastorale chrétienne*, Cléon d'Andran, Éditions Excelsis, 2003.
- VARAUT Jean-Marc, *Le procès de Jésus. Crucifié sous Ponce Pilate*, Paris, Plon, 1997.
- WARREN Rick, *L'église. Une passion, une vision*, St-Hubert, Eternity Publishing House, 1999.

b) Articles

- GERBORE Joël, « Élim Une église. », *Magazine Nouvelle Vie*, Vol. 10 No. 3, 2004.
- MESTERS Carlos, « Pour une nouvelle évangélisation à partir d'une lecture de la Bible », *Culture et foi*, No 141, 1991, 14-24.
- PIRES José Maria, « Communautés ecclésiales de base et Églises pentecôtistes », *Mission de l'église*, No 124, 1999, 66-70.
- SCHNYDER Sebastien, « L'autorité pour l'efficacité. L'église une organisation sans but lucratif », *Hokhma*, No 66, 1997, 67-74.

IV Autres sources non théologiques

a) Monographies

- AOUN Jospheh, *Gérer les différences culturelles. Pour communiquer plus efficacement avec les diverses cultures du monde*, Sainte-Foy, Éditions MultiMondes, 2004.

- GUILLAUMIN Colette, « Nature et histoire. A propos d'un matérialisme. », *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*, Paris, Côté-Femmes, 1992.
- GUILLAUMIN Colette, « Question de différence_ », *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*, Paris, Côté-Femmes, 1992.
- KLEIN Gary, *Sources of Power. How People Make Decisions*, Cambridge, Massachusetts Institute of Technology, 1998.
- LANE Patty, *A beginner's Guide to Crossing cultures. making friends in a multi-cultural world*, Downers Groves, Intervarsity Press, 2002.

b) Articles

- EDMOND Marc, « Thérapies de groupe. Se soigner en commun », *Sciences humaines*, No 94, 1999, pp. 30-33.
- LEYENS Jacques-Philippe, PALADINO Paola Maria et DEMOULIN Sophie, « Nous et les autres. Peut-on vivre sans stéréotypes sur autrui ? », *Sciences humaines*, No 94, 1999, pp. 26-29.

ANNEXES

QUI	QUOI	OÙ	QUAND	COMMENT	POURQUOI
	Psychothérapie Traditionnelle				
Psychothérapeute	Écoute	Cabinet de médecin	Avant les années 70	Face à face médecin/patient (situation duelle)	
Malade	Parle	Divan - allongé		« confession »	
	Psychothérapie De groupe				
Psychothérapeute	Observe	Toutes sortes d'endroit	30 dernières années	Facilite	
Patient	Partage Joue un rôle	Salles neutres - CLSC - Hôpitaux - dispensaires		Présentation - Échanges - Dynamique de groupe	
Groupe	Résonance				Accélération de la dynamique
Groupe	Relative l'importance des thérapeutes			Le thérapeute n'est plus le référent unique	

TABLEAU 10 - PÔLES STRUCTURELS – THÉRAPIE DE GROUPE

QUI	QUOI	OÙ	QUAND	COMMENT	POURQUOI
Les 120	La descente de l'Esprit Saint - Ils se mettent à parler en d'autres langues - Ils racontent les grandeurs de Dieu - Ils se conduisent comme des gens ivres	Dans la chambre haute (cénacle)	Le jour de la Pentecôte	- Spontanément (cela ne semble pas appris)	- l'Esprit leur donne de nouvelles langues - Il y a une rencontre du surnaturel avec le naturel (la puissance de l'Esprit saint avec des corps humains)
Les juifs pieux	- Stupéfaits - Sont émerveillés - Ne savent que penser	Dans la ville de Jérusalem	Le jour de la Pentecôte		- Ils ont entendu le bruit - Peut-être voient-ils les langues sur les 120
Les non juifs	- Stupéfaits - Sont émerveillés - Ne savent que penser	Dans la ville de Jérusalem	Le jour de la Pentecôte		- Ils entendent les 120 parler dans leurs langues maternelles
L'Esprit Saint	- L'Esprit Saint descend sur les 120 apôtres réunis	Dans la chambre haute	Le jour de la Pentecôte	- Subitement, venant du ciel, un bruit semblable à celui d'un violent coup de vent - Des langues séparées, semblables à du feu se posent sur chacun d'eux	- Parce que Jésus l'avait promis
L'apôtre Pierre	Premier discours de Pierre - Prêche son premier sermon - Il replace l'expérience dans le contexte en rappelant les prophètes qui l'avaient annoncé - Il dit aux Juifs qu'ils doivent se repentir pour être sauvés (changer radicalement).	Dans la rue ?	Le jour de la Pentecôte	- Il n'a pas honte et n'est pas effrayé de s'adresser à plus de 3000 personnes alors que quelques temps auparavant il reniait 3 fois Jésus devant une femme seule	- Il a reçu la puissance promise par Jésus : « Quand le Saint-Esprit descendra sur vous, vous recevrez de la force et vous serez mes témoins » (force : dunamis en grec qui a donné dynamite... - Il veut faire réaliser aux Juifs qu'ils ont raté la réalité du message du salut en rejetant Jésus pour s'attacher aux traditions mosaïques.

	La vie de la communauté				
- les croyants	- assidus aux enseignements des apôtres	- dans le temple	- tous les jours		- désireux d'en apprendre plus
- les croyants	- mangent ensemble quotidiennement ¹⁹⁴	- dans les maisons	- tous les jours		- désireux de partager ce qu'ils vivent

TABLEAU 11 – PÔLES STRUCTURELS D'UNE RELECTURE D'ACTES 2

¹⁹⁴ C'est un fait à remarquer car les groupes ou associations de l'époque qui se retrouvaient ensemble pour manger le faisaient 1 fois par mois. KEENER Craig S., *The IVP Bible Background Commentary of the New Testament*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1993, p. 330.

QUI	QUOI	OÙ	QUAND	COMMENT	POURQUOI
- Jésus et ses disciples	- Jésus pose des questions - Jésus raconte des paraboles - Les disciples écoutent - Les disciples interrogent	En Galilée - dans les champs - sur la route - dans des maisons	- n'importe quand. Il n'y avait pas de jours définis	- spontanément - au gré des besoins	- Jésus savait qu'il n'avait que peu de temps sur terre
- Les apôtres	- enseignaient	Jérusalem - une esplanade derrière le temple	- tous les jours	- il y avait des réunions plusieurs fois par jour	- ils avaient vécu quelque chose avec Jésus
- Les croyants	- parlaient de Jésus	- dans les maisons	- tous les jours	- de façon familière (ils n'avaient pas suivi de cours)	- ils étaient heureux de le faire - ils avaient quelque chose à raconter
- Les croyants	- parlaient de Jésus	En Judée - dans les maisons	- tous les jours	- de façon familière (ils n'avaient pas suivi de cours)	- à cause de la persécution ils avaient été dispersés - ils étaient heureux de le faire - ils avaient quelque chose à raconter
- Les croyants	- parlaient de Jésus	Antioche - dans les maisons	- tous les jours	- de façon familière (ils n'avaient pas suivi de cours)	
- Les apôtres	- enseignaient				

TABLEAU 12 - PÔLES STRUCTURELS D'UNE LECTURE THÉOLOGIQUE

RÉFLEXIONS

On articule la session autour de 2 axes de 30 min chacun.

1) Pourquoi les chrétiens de l'église Nouvelle Vie ne viennent-ils pas aux groupes Partage ?

- objectif : identifier les raisons
- consignes : on ne discute pas les raisons énoncées, on se contente de les lister au tableau – on reste ouvert. Aucun aspect négatif à la question.
- matériel nécessaire : 1 tableau avec des craies
- 1 personne chargée de retranscrire au fur et à mesure les raisons sur un portable.

Lorsque l'exercice est fini, on regroupe les raisons énoncées en 4 thèmes généraux. 1 par responsable. On divise ensuite les participants en 4 groupes pour aller travailler sur la deuxième question.

2) Comment surmonter, résoudre les points identifiés ?

- objectif : prendre **toutes** les idées
- consignes : les suggestions sont **toutes** acceptées et notées. Les animateurs ne doivent rien suggérer. Ne pas passer trop de temps sur 1 seule suggestion. Répartir suivant le temps total le temps alloué à chaque raison. Plus tard, si la discussion s'enlise faire des suggestions de façon ouverte.
- matériel nécessaire : 1 tableau avec des craies ou du papier pour noter.
- 1 personne chargée de retranscrire au fur et à mesure les raisons pour être le rapporteur devant tout le groupe.

Lorsque l'exercice est fini, on regroupe les 4 groupes.

Chaque groupe va être représenté par un rapporteur qui fait la synthèse des solutions proposées. Les autres groupes peuvent ainsi apporter aussi des suggestions. On note les nouvelles idées.

Au cours des semaines suivantes nous remettrons un rapport à tous les animateurs.

En mi-session, on reviendra sur les raisons et les suggestions pour voir les résultats.

RAISONS MENTIONNÉES

Les raisons ont été classées en 4 grands groupes. A la question :

Pourquoi les chrétiens de l'église Nouvelle Vie ne viennent-ils pas aux groupes Partage ?

A. Occupations et craintes

- 1) Ils sont trop occupés
- 2) Il y a trop d'activités en parallèle à l'église
- 3) Ils sont gênés
- 4) Ils ont peur des petits groupes
- 5) Ils ont peur de l'intimité (d'avoir à ouvrir leur cœur)
- 6) Ils ont eu de mauvaises expériences dans le passé (autres églises)

B. Manques

- 1) Ils manquent d'information
- 2) Il y a un manque de témoignage public de ce qui se passe dans les groupes Partage dans la grande assemblée
- 3) Il y a un manque d'intérêt et de motivation
- 4) Il est difficile de les faire sortir de la maison
- 5) Les animateurs manquent de coordonnées sur les chrétiens (pour les rejoindre)
- 6) Il y a un manque de contacts personnels de la part des animateurs, assistants, etc..
- 7) Fausse conception des groupes Partage

C. Logistique

- 1) Parce que leur besoin spécifique n'a pas été rencontré
- 2) Parce qu'ils ont un problème de logistique (besoin financier, covoiturage, gardiennage)
- 3) Parce que la forme de l'étude ne convient pas (syllabus)
- 4) Il y a une perte d'intérêt à cause de l'arrêt trop long entre les sessions
- 5) Parce que souvent les animateurs tombent sur un répondeur en début de session

Pourquoi les chrétiens de l'église Nouvelle Vie ne reviennent-ils pas aux groupes Partage ?

- 1) Ils oublient la date ou le lieu
- 2) Le groupe Partage ne répond pas à leur besoin spirituel (répétition du matériel donné le dimanche)
- 3) La formule manque de dynamisme
- 4) Il y a un inconfort dans le groupe (peur de parler, conflit de personnalité, personnes trop accaparantes)
- 5) Ils recherchent l'anonymat

ATTENTION :

- L'appel téléphonique est perçu comme du harcèlement
- Délai d'appel trop court avec les listes téléphoniques

OCCUPATIONS ET CRAINTES**A A1.**

- Faire un sondage : quels seraient les soirs les plus aptes à vous intéresser pour les G.C.N.V. ?
- Ouvrir les maisons durant l'été ou lorsqu'il y a moins d'activité organisées par l'église.
- Alternance en deux groupes pour un endroit géographique (même maison) afin de permettre à plus de gens d'y assister car tous ne peuvent pas y être le même soir. Le même animateur peut faire les deux soirs. Ex. : 8 personnes le mardi et 9 le jeudi.

B A. 3

- Approche plus personnelle
- Boîte à prière anonyme lors d'une session pour la maison
- Créer des liens de confiance et utiliser des témoignages positifs pour « sécuriser » les personnes timides et craintives.

C A.6

- Améliorer notre écoute
- Offrir un suivi plus resserré
- Donner des rendez-vous à la personne où on permet de nous connaître et établir des liens de confiance.

D Encourager les témoignages positifs

- Respecter et mettre en valeur le temps de partage
- Servir les breuvages avant, pendant et à la fin du partage

MANQUES DIVERS

B.1 Coordonnées

- Vérifier le bottin téléphonique et le mettre à jour
- Donner aux animateurs la liste téléphonique 1 semaine avant
- Faire 2 copies de la liste et laisser 1 liste à la maison-hôte
- Attention : la mise à jour des listes téléphoniques ne semble pas faite

B.2 Motivation

- Vidéo clips de 15 secondes au moment de la présentation à l'automne (spécifier dans les clips les différents aspects des groupes Partage : louange, témoignage, etc..)
- Travailler sur une phrase clef qui serait le slogan : Pourquoi aller aux G.C.N.V. ?
- Passer un vidéo de promotion avant les réunions du dimanche (animateur avec photo qui tournerait chaque dimanche)
- Trouver un nom plus spécifique, car beaucoup de programmes ont la même connotation : Groupe CNV, Groupe Action NV, etc..
- Visibilité soutenue : pancarte murale à la table de présentation
- Refaire une demande dans l'assemblée si personnes intéressées à participer aux groupes CNV et formulaire d'engagement
- Publicité personnalisée pour l'animateur (macarons, t-shirts)

B.3 Intérêt

- Être le sel pour les nations
- Manque de contacts personnels
- Journée d'identification (le faire premièrement dans nos rencontres de CNV, macarons, etc..)

B.4 Manque divers

- Se sent obligé de parler (laisser aux participants la liberté de fraterniser)
- Savoir répondre aux besoins spécifiques

PROBLÈMES DE LOGISTIQUE

C.1.

- Manque d'oreille attentive
- Faire un suivi : téléphone, créer un pont, visite
- Créer un lien humain dimanche aussi
- Faire preuve de sagesse selon le cas

Référer les cas avec besoins spécifiques.

Politique à définir (superviseur)

Être proactif

C.2. Problèmes de logistique

- Covoiturage : les dirigeants peuvent organiser du covoiturage (avec les membres du groupe)
- Gardiennage : * Créer une banque de gardiennes qui seraient disponibles
 - Avoir un Groupe CNV à l'église avec service de gardienne
 - S'arranger entre amis pour garder à tour de rôle
- Financier : Fournir aux dirigeants une liste de ressources disponibles à l'église (programmes humanitaires que l'église offre) et de personnes à contacter en cas de besoin
-

C.3.

- Revenir auprès des dirigeants sur le fait que le syllabus est un outil de travail et non une obligation.

C.4

- Réduire les temps d'arrêts entre les sessions
- Durant les temps d'arrêts, en profiter pour rencontrer une à une certaines personnes ou faire des rencontres moins formelles selon la disponibilité des dirigeants.

C.5

- Laisser, lorsque c'est possible, des messages avec tous les détails sur le répondeur et demander de rappeler.
- Pas de harcèlement, simplement les informer.
- Se mettre des notes à côté des noms avec les commentaires.
- Les animateurs devraient garder la liste des numéros de téléphone pendant la session après avoir donné les mises à jour aux responsables.

POURQUOI LES CHRÉTIENS NE REVIENNENT-ILS PAS ?

1-Problème : Les gens oublient la date ou l'heure.

- Solutions :
- a) Rappeler les gens durant la session
 - b) Demander aux personnes qui assistent à la cellule, la permission de les rappeler
 - c) Passer un vidéo de promotion avant les réunions du dimanche
 - d) Lire des lettres de témoignage de ce qui se passe dans les groupes. (Minute nouvelle vie par le pasteur Claude Houde)

2-Problème : Les groupes partage ne répondent pas aux besoins spirituels

- Solutions :
- a) Avoir un format souple. Ne pas toujours utiliser le syllabus
 - b) Il faut être à l'écoute des besoins spécifiques du groupe
 - c) Comprendre que l'on ne peut pas rejoindre tout le monde
 - d) Demander du « feedback » aux personnes de la cellule à la fin de la session

3-Problème : Manque de dynamisme dans les groupes

- Solutions :
- a) Diffuser les bénédictions qui ont eu lieu dans les groupes
 - b) Organiser des activités spéciales pour les G.C.N.V. (Pique-niques, épluchettes...)
 - c) Faire des réunions à l'extérieur pendant l'été.
 - d) La préparation de l'animateur est très importante.
 - e) Les responsables et les superviseurs doivent être eux-même dynamiques.
 - f) Le pasteur Claude Houde doit retransmettre son dynamisme

4-Problème : Inconfort de certaines personnes dans les groupes

- Solutions :
- a) Il est important de garder une certaine simplicité
 - b) Certains blocages face à la présence du superviseur
 - c) Le superviseur doit former les animateurs
 - d) Le bon dirigeant suit les gens de son groupe même en dehors de son groupe.

5- Problème : Horaire des sessions

- Solutions :
- a) Temps d'arrêt trop long
 - b) Suggestion de deux sessions encadrées et une session libre pour pallier au temps d'arrêt trop long.
 - c) Devrait commencer en janvier.
 - d) Faire trois sessions par année.